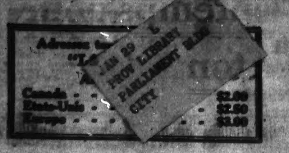
VOLUME XV. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 2 MAI 1928 — NUMERO 48



Adresse ... "L...
Canada - - - - $2.00
Etats-Unis - - - $2.50
Europe - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

VICTOIRE DECISIVE POUR POINCARE

Il aura une majorité d'au moins 100 dans la nouvelle Chambre et pourra réaliser son programme de stabilisation financière — Gains de tous les groupes modérés — Le chef socialiste Léon Blum et le fameux communiste André Marty parmi les vaincus

Paris — Le premier ministre Poincaré a remporté une victoire décisive avec sa politique de stabilisation monétaire au deuxième tour de scrutin. M. Albert Sarraut, ministre de l'intérieur, après avoir reçu les résultats de la journée, a déclaré que Poincaré aura une majorité d'au moins 100 à la Chambre pour exécuter son programme financier et que le gouvernement a toutes les raisons d'être satisfait.

Tous les groupes modérés qui depuis deux ans ont soutenu le cabinet Poincaré ont fait des gains, tandis que ceux de la gauche ont perdu du terrain. Dans la composition de la nouvelle Chambre il y aura: 15 conservateurs, contre 14 dans l'ancienne; 128 membres de l'Union Démocratique Républicaine, contre 121; 106 républicains de gauche, contre 87; 17 démocrates; 55 républicains radicaux contre 46; 122 radicaux-socialistes, contre 137; 47 républicains-socialistes, contre 46; 101 socialistes, contre 105; 15 communistes, contre 28; 2 communistes-socialistes et 3 autonomistes alsaciens-lorrains. Ces deux derniers groupes n'étaient pas représentés dans l'ancienne Chambre.

Léon Blum défait

L'un des résultats remarquables a été celui du XXe arrondissement, où le communiste Duclos a battu le chef socialiste Léon Blum. Le candidat radical-socialiste s'était cependant désisté en sa faveur.

A Lesparre (Gironde), Georges Mandel, l'ancien bras droit de Clemenceau pendant la guerre, a défait le candidat de Poincaré.

Le coup le plus terrible subit par les communistes est la défaite d'André Marty, défait par un républicain de gauche poincariste. Marty est un ancien officier de marine qui avait joué un rôle important dans la mutinerie de la Mer Noire en 1919. Condamné à la prison, il fut élu plusieurs fois député pendant qu'il purgeait sa peine. Il avait été amnistié en 1923, mais il est encore en prison actuellement pour propagande antimilitariste.

La fameuse "ceinture rouge" de Paris est maintenant considérée comme une chose du passé.

Deux Alsaciens élus comme autonomistes sont poursuivis à Colmar pour avoir comploté contre la sécurité de l'Etat.

Les radicaux déplorent la défaite de Camille Chautemps, ancien ministre de l'intérieur, battu par un modéré. Paul Painlevé, ministre de la guerre, a été élu au second tour par une forte majorité.

Il y aura 612 sièges dans la nouvelle Chambre, contre 584 dans l'ancienne, et les modérés semblent avoir conquis la plupart des nouveaux sièges. Les partisans modérés de Poincaré sont au nombre de 306, soit 45 de plus que dans la Chambre précédente. Les socialistes, les radicaux et les communistes réunis ont 287 sièges, contre 285 avant les élections. On considère comme certain qu'une bonne partie des radicaux voteront avec le gouvernement.

ILS SURVOLENT LE POLE NORD

Wilkins et Eielson franchissent en vingt heures 2,200 milles, de Barrow, Alaska, à Green Harbor, Spitzberg

New-York — Le capitaine George-H. Wilkins et le pilote Carl-Ben Eielson viennent de voler, en vingt heures et demie, entre Barrow, Alaska, et Green Harbor, Spitzberg, une distance de 2,200 milles, au-dessus des régions polaires. Les aviateurs ont survolé le bassin polaire à une distance de trois cents milles de l'extrémité nord de la terre.

Le but des aviateurs était de reconnaître les courants marins et de découvrir de nouvelles terres. D'après un message envoyé au Dr Isaiah Bowman, directeur de l'"American Geographical Society of New York", ils n'ont pas vu de terres neuves, mais ils ont volé durant les trois quarts de leur voyage au-dessus d'une région jusqu'ici inexplorée.

Le "Berliner Tageblatt" compare l'exploit de Wilkins et de son compagnon à ceux de Byrd et d'Amundsen: "Les deux tiers de leur voyage, dit-il, se sont faits au-dessus d'un territoire indiqué par un espace en blanc sur la carte. Cette première envolée de l'hémisphère américain à l'hémisphère européen est sans parallèle."

D'Oslo, Norvège, les nouvelles annoncent que les Norvégiens sont très enthousiastes au sujet de l'exploit de Wilkins et de son compagnon, qui se trouvent actuellement à Green Harbor. Leur avion n'est pas du tout endommagé et il a été laissé à Isfjord. Les aviateurs sont en bonne santé et ils recevront tous les soins voulus des habitants. Ils se trouvent tout près de la mine "Longyear Coal Mine", où plusieurs centaines de personnes vivent à l'année.

Cependant, si les aviateurs ne peuvent reprendre leur vol vers la civilisation, ils seront forcés d'attendre jusque dans la deuxième semaine de mai, date de la débâcle, à Green Harbor, avant qu'un navire puisse venir les chercher.

Les aviateurs du Bremen à New-York et à Washington

New-York — Les aviateurs du "Bremen", partis de l'Ile Verte sur l'aéroplane de secours Ford, se sont rendus à New-York et de là à Washington, où ils sont allés rendre un dernier hommage à Floyd Bennett, enterré vendredi. De retour à New-York lundi, ils y ont été l'objet d'une formidable manifestation comparable à celle qui avait été faite à Lindbergh.

COMTE SUEDOIS SUR LA FERME

Le comte Jacob-W. Hamilton fera un stage comme garçon de ferme avant de s'établir à son compte

Montréal — Le sol si fertile des plaines de l'Ouest n'a pas d'attraits seulement pour les fermiers d'expérience des pays d'Europe, si l'on en juge par le fait que nombre de personnes, ayant occupé des situations élevées, ne dédaignent pas de venir au Canada pour embrasser la carrière de l'agriculture. Le comte Jacob-W. Hamilton, de Suède, de passage aux bureaux de colonisation du Pacifique Canadien à Montréal, a déclaré qu'il venait au Canada pour s'engager comme garçon de ferme et se livrer à la culture. Après un stage d'expérimentation de trois ou quatre mois, il se propose de faire l'acquisition d'une ferme. Il ajouta qu'il ferait ensuite appel à quelques-uns de ses compatriotes pour l'aider dans son entreprise.

"A vrai dire, je ne possède que deux qualités justifiant l'adoption de cette carrière, dit-il. Je me suis déjà adonné à la culture dans le sud de la Suède, et deuxièmement, en qualité d'ex-officier de cavalerie de l'armée suédoise, je connais très bien la race chevaline. Naturellement, les notions que je possède sont plutôt rudimentaires, et c'est pour cette raison que je m'engagerai tout d'abord comme garçon de ferme, quitte à m'établir à mon propre compte quelques mois après avoir tenté l'expérience."

Le comte Hamilton fera une tournée transcontinentale, dans le but de se renseigner sur place de la partie du pays convenant mieux au genre d'agriculture qu'il prétend entreprendre. Il visitera des institutions et établissements agricoles comme le collège MacDonald, les fermes d'élevage de troupeaux des cantons de l'Est, la vallée d'Annapolis, le collège d'agriculture de Winnipeg, les universités et collèges d'agriculture de Saskatoon et d'Edmonton, la ferme du Pacifique Canadien à Strathmore et autres institutions du genre.

La fête des arbres le 7 mai

La fête des arbres est fixée au lundi 7 mai. Tous les corps municipaux, religieux et scolaires sont invités à promouvoir ce jour-là la cause de la plantation et de l'entretien des arbres.

MONTREAL — Presque toutes les villes de la province de Québec ont commencé le régime de l'avance de l'heure hier.

LA FEDERATION DES FEMMES C.-F.

Elle a tenu sa dixième assemblée annuelle à Ottawa, sous le haut patronage de S. E. Mgr Andrea Cassulo

Ottawa — La dixième assemblée annuelle de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises s'est tenue sous le haut patronage de S. E. Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique du Canada et de Terreneuve, et de Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa.

Les membres de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises ont fait la communion générale pendant la messe.

S. E. Mgr Cassulo adressa, après la messe, quelques paroles paternelles aux assistantes. Ses paroles sont des paroles de sollicitude et d'encouragement. Il évoqué l'idée de la grande famille qu'est l'Eglise dans laquelle les directions viennent de la première autorité, le Pape, et se transmettent ensuite par gradation par les mains et la voix des autorités ecclésiastiques et religieuses et vont jusqu'au plus humble des fidèles. Il faut admirer la grande oeuvre de l'Eglise, il faut aussi se convaincre de la nécessité absolue de l'action personnelle ou individuelle dans toutes les sphères. Le premier devoir des mères est celui de la famille. Celle qui le remplit bien fait chose excellente ensuite si elle peut, par son dévouement et ses oeuvres de charité ou autres, rendre service aux siens et à la société, comme au pays tout entier.

Mgr Cassulo termine en félicitant la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises pour tout le bien qu'elle a fait dans la région depuis sa fondation. Il encourage les Dames dans le bien et répand dans toutes leurs abondances ses bénédictions apostoliques sur toutes leurs oeuvres.

Il y a eu deux séances d'étude sous la présidence d'honneur de S. G. Mgr Forbes.

Mme P.-E. Marchand a présidé cette assemblée générale. Ele est la présidente de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises depuis la fondation de cette institution, il y a dix ans. Les Femmes Canadiennes-Françaises s'étaient unies sous la présidence de Mme Marchand, dès le commencement de la grande guerre, et ont fait preuve à cette époque d'un dévouement et d'un zèle infatigables. La Fédération n'a obtenu sa charte officielle qu'au commencement de l'année 1918.

Les semailles vont bon train

L'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture, déclarait la semaine dernière que 85 pour cent des semailles de blé étaient terminées dans la partie sud du Manitoba à l'est de la rivière Rouge. La température favorable a permis aux fermiers dans toutes les parties de la province de se mettre au travail et les semailles sont maintenant générales partout. D'après les rapports reçus par le département, il y a abondance d'humidité et les conditions, en général, sont satisfaisantes.

Daignault condamné en Cour Suprême

Providence, R. I. — La Cour Suprême a donné sa décision dans l'affaire des poursuites contre les corporations paroissiales.

Ces décisions sont défavorables à Mtre Elphège Daignault en tous points, et l'autorité de l'Eglise est maintenue.

La Cour Suprême a décidé, après mûre étude des faits, que l'Eglise catholique signifiait l'Eglise universelle et non pas la paroisse.

La vente des liqueurs en Saskatchewan

Régina — Les bénéfices de la vente des liqueurs en Saskatchewan, durant l'année expirée le 31 mars dernier, furent de $2,443,890.68. Pour l'exercice précédent, les bénéfices avaient été de $2,114,866.24. Au cours des douze derniers mois, les recettes provenant de la vente de la bière ont excédé celles des vins et liqueurs. Les ventes de bière ont donné $6,174,092,28 contre les autres $5,534,442.32.

REGINA — Alex. Oshuk, de Moose Jaw, a été pendu jeudi matin pour le meurtre du Dr Wm-A. Brown, médecin de cette ville, commis le 3 octobre dernier.

Les femmes ne sont pas éligibles au Sénat

Ottawa — La Cour Suprême du Canada vient de décider que les femmes ne sont pas éligibles au Sénat. C'est le gouvernement fédéral qui lui avait demandé d'interpréter le mot "personne" dans l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord.

Tous les juges du tribunal ont été unanimes pour rendre cette décision.

C'est le juge en chef M. Anglin qui a rédigé le jugement. Dans un rapport complémentaire le juge Mignault donne les raisons de sa décision. Le juge Duff a aussi exposé ses raisons dans un rapport.

Au Sénat

LE COMMUNISME PAS DANGEREUX

Il existerait à peine au Canada, d'après le sénateur Haydon

Ottawa — Le sénateur Haydon a parlé en Chambre Haute sur la motion du sénateur Beaubien, à propos de la propagande communiste en Canada. C'était la deuxième fois en quatre ans qu'il parlait au sénat sur le même sujet.

M. Haydon ne croit pas, comme M. Beaubien, qu'il y ait une différence radicale entre les socialistes et les communistes. Ils ont le même but, seulement leur méthode est différente. Ils reconnaissent tous deux que le principe de la propriété privée est faux, et donnent comme remède à ce mal la communauté de propriété.

Les communistes veulent y arriver par la force armée. Les socialistes veulent des méthodes constitutionnelles. Le sénateur parle ensuite des principes de Karl Marx et de ses efforts pour en trouver l'application.

Le communisme se détruit lui-même

Quant au communisme, né en Russie, la Russie le met déjà de côté. Le paysan, quand il est devenu propriétaire, a cessé d'être communiste, de sorte que cette doctrine contient en elle-même le germe de sa destruction. Les Ukraniens transplantés chez nous d'un pays où la liberté de penser et d'agir était pratiquement inconnue ont besoin d'être mieux compris par nous.

Le sénateur Haydon ajoute que dans les écoles de Toronto, où l'on a dit que le communisme fleurissait, cette doctrine n'est guère connue que de nom, et encore. Il n'y a pas, dans cette ville, d'autres écoles que les publiques, excepté les écoles confessionnelles que les enfants fréquentent durant leurs heures libres. La commission scolaire de Toronto ne s'occupe même pas du tout du communisme. Dans le Manitoba, c'est la même chose et dans la Saskatchewan aussi.

Le communisme chez les ouvriers? Il est vrai qu'en 1920 deux délégués de la "One Big Union" ont représenté leur organisation à Moscou. Mais la question est de savoir quelles sont les relations entre ceux qui gouvernent et ceux qui sont gouvernés au Canada.

M. Gillis

Le sénateur Gillis ajoute que si le communisme existe au pays dans la mesure qu'on a dit, des mesures sévères doivent le mater. Ici le sénateur Gillis fait l'éloge des immigrants ukraniens et de tous ceux qui nous viennent de l'Europe Centrale. Ils sont des colons splendides, dit-il, et à l'occasion des soldats admirables.

Les politiciens ont abusé de ces gens, et sont allés jusqu'à leur assurer que s'ils votaient pour tel parti ils s'exposeraient à la déportation immédiate. Les conservateurs ont perdu au moins douze comtés de cette manière. La jeune génération tient compte de ces campagnes d'exploitation politique dirigées contre elle.

M. Jean Désy à la conférence des droits d'auteurs

Ottawa — M. Jean Désy, conseiller juridique au ministère des affaires extérieures, s'est embarqué vendredi soir à New-York, à bord de l'"Ile de France". M. Désy s'en va à Rome, chargé d'une mission diplomatique de la part du gouvernement canadien, conjointement avec M. Roy, commissaire canadien à Paris. Il représentera le Canada à un congrès international chargé de reviser la convention internationale du droit d'auteur signé à Berne en 1908. Cette dernière avait remplacé la convention de Paris.

FLOYD BENNETT MEURT A QUEBEC

Le célèbre aviateur américain succombe à une pneumonie en portant secours au "Bremen", avec Bernt Balchen

Québec — Floyd Bennett, l'aviateur américain qui était parti de Détroit pour le Lac Sainte-Agnès, le 20 avril, en route pour l'Ile Verte, à bord de l'aéroplane de secours Ford, est mort ici, à l'hôpital Jeffery Hale, mercredi matin. Il a succombé à une pneumonie qu'il avait contractée au cours de son voyage en Canada.

Bennett était parti avec Bernt Balchen pour porter secours au "Bremen", malgré l'avis des médecins qui le traitaient déjà à Détroit pour une mauvaise grippe. Lorsque l'avion atterrit au Lac Sainte-Agnès, on dut transporter Bennett d'urgence à Québec en avion. Il était à l'hôpital depuis samedi dernier sous les soins du Dr Delaney. Mme Bennett est arrivée de Brooklyn avec le Dr Barach quelques heures plus tard.

Le cas de pneumonie tout à fait spéciale dont souffrait l'aviateur Bennett a mis la science médicale en déroute. Le sérum apporté la veille par le colonel Lindbergh n'a pu être administré, car il n'aurait été d'aucune utilité.

Mme Bennett et le commandant Byrd, avec lequel Bennett survola le pôle nord en 1926, étaient au chevet de l'aviateur lorsqu'il est mort à 10 h. 50.

Bennett fut le pilote de Byrd lors de l'envolée de celui-ci du Spitzberg au pôle nord il y a deux ans. Il aurait piloté l'envolée de Byrd à bord de cet avion, l'année dernière, en France, s'il n'avait été blessé au cours de l'accident arrivé à l'"America" dans une envolée d'essai.

NOUVEL EXPLOIT DE LINDBERGH

Il vole de New-York à Québec en trois heures 32, pour sauver la vie de son camarade Bennett

Québec — Le colonel Charles-A. Lindbergh a fait preuve d'une merveilleuse habileté en accomplissant le voyage de New-York, à peu près 500 milles, en 3 heures 42 minutes. Le colonel Lindbergh est parti de l'aérodrome de Curtiss à 3 h. 08 pour arriver à Québec à 6 h. 05. Il apportait du sérum spécial pour les médecins qui traitaient l'aviateur Floyd Bennett, à l'hôpital Jeffery Hale.

Peu après être arrivé à Québec, sur les Plaines d'Abraham, Lindbergh s'est rendu à l'hôpital où son compagnon de voyage, M. Thomas Applegatee, représentant de l'Institut Rockfeller, l'avait précédé avec le sérum et trois souris blanches qui devaient servir aux expériences préliminaires.

Dans les conditions où elle a été accomplie, cette envolée de Lindbergh de New-York à Québec constitue un nouvel exploit qui peut figurer avec celui du voyage de New-York à Paris.

Les médecins qui traitaient Bennett avaient téléphoné à New-York pour avoir du sérum spécial pour le genre de pneumonie à traiter. Lindbergh accepta d'aller porter le remède à son camarade Bennett.

Lorsqu'il partit à bord d'un aéroplane militaire que le gouvernement lui avait prêté, il avait l'intention d'atterrir à Montréal où un train spécial devait le conduire à Québec. Avec l'intrépidité qui le caractérise, Lindbergh a décidé en cours de route de se rendre directement à Québec.

Pendant la plus grande partie du trajet vers Québec, Lindbergh survola un territoire qu'il ne connaissait aucunement. Il ne pouvait pas même distinguer le sol à cause de la tempête de neige qui sévissait alors. L'aéroplane qu'il conduisait pouvait faire 150 milles à l'heure, mais avant de partir il avait estimé à 120 milles sa vitesse moyenne. Il a dû voler en ligne directe pour avoir réussi une aussi longue envolée en si peu de temps.

Une foule compacte s'était portée sur l'historique champ de bataille pour voir atterrir le célèbre aviateur.

EDMONTON — L'hon. George-Gerald King, sénateur du Nouveau-Brunswick, est mort chez sa fille à Edmonton. Il était âgé de 92 ans et siégeait à la Chambre Haute depuis 1896.

La Session Fédérale

M. MEIGHEN VA-T-IL REVENIR?

On dit qu'il pourrait profiter de l'élection partielle de York-Ouest pour rentrer dans la politique — Le Révérend Burd classe les Canadiens français parmi les étrangers — Il est question d'augmenter l'indemnité parlementaire

Ottawa — Sir Henry Drayton n'est plus député aux Communes. Il vient d'adresser sa démission au président de la Chambre.

Sir Henry ne donne qu'une seule raison de son départ: la succession qu'il vient d'accepter, celle de M. Hanna à la présidence de la Commission des liqueurs d'Ontario, le retiendra en permanence à Toronto. Ses nouvelles fonctions prendront tout son temps. Il avait d'ailleurs annoncé sa démission dès le jour où les journaux publièrent la nouvelle de sa nomination à Toronto. On pourrait même dire que son départ d'Ottawa, sans qu'on sut d'abord où il irait, était prévu depuis son échec à la convention de Winnipeg.

Un retour de Meighen?

Le bruit court que M. Arthur Meighen profiterait de l'élection partielle qui devra se faire d'ici six mois dans la circonscription torontonienne de York-Ouest pour faire sa rentrée dans la politique. Il paraît que ses amis lui ont déjà préparé les voies. Il ne s'agirait que de le faire choisir par une convention, car les conservateurs considèrent comme de raison que les électeurs de Toronto ne leur feront pas défaut. Les deux dernières fois, sir Henry Drayton fut élu dans York-Ouest — quel contraste avec le scrutin de Winnipeg! — par des majorités de 16,000 et de 12,000 voix. Il faudrait toute la guigne proverbiale de M. Meighen pour changer cela!

En tous cas, dans les milieux parlementaires on parle très sérieusement de la rentrée de l'ancien chef ou plutôt de son retour offensif. En effet, il ne reviendrait pas à la Chambre des Communes sans une arrière-pensée d'intrigue. Accepterait-il bien longtemps de servir sous M. Bennett après l'avoir eu comme lieutenant? Ceux qui connaissent M. Meighen disent que la chose n'est guère vraisemblable. D'autant plus qu'il reviendrait ici au moment où le "rank and file" conservateur n'est pas sans faire entendre de temps en temps des récriminations contre le chef actuel. On trouve que celui-ci n'est guère combatif et qu'au train qu'il a pris, ça n'est pas de sitôt qu'il remportera la victoire.

Guthrie mécontent

Les récriminations du "rank and file"? mais il y a peut-être davantage. Depuis les vacances de Pâques, M. Hugh Guthrie n'a pas reparu en Chambre. Déjà auparavant il avait pris l'habitude de s'absenter souvent. Officiellement, on le porte malade, mais on entend dire par ailleurs que ça n'est là qu'un moyen dont on se sert pour voiler une brouille entre l'ancien chef intérimaire et M. Bennett. M. Guthrie accepterait volontiers de servir de nouveau sous M. Meighen.

Autre indice à révéler. M. Meighen n'avait pas parlé en public depuis Winnipeg, alors qu'il avait déclenché le conflit que l'on sait avec M. Ferguson. Or, ces jours derniers, M. Meighen a prononcé un grand discours à Toronto. Il a parlé d'une question qui intéresse fort les parlementaires fédéraux, l'immigration. Il a exposé ses idées là-dessus. C'était comme un discours-programme. Avant d'aller plus loin cependant, il devrait peut-être faire la paix avec M. Ferguson. Est-ce possible?

Les femmes au Sénat

Puisque les femmes ont le droit de siéger à la Chambre des Communes, pourquoi n'auraient-elles pas le droit de siéger au Sénat? Pour l'heure, notre constitution, l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, s'y oppose. Ainsi en ont décidé les juges de la Cour suprême en interprétant l'expression "personne légale".

En réponse à une question d'un député, M. Lapointe a fait la déclaration suivante: "J'ai été informé que le jugement de la Cour suprême avait été rendu aujourd'hui et qu'il décrète que les femmes ne sont pas éligibles au Sénat. Le tribunal pose en principe que l'Acte de l'Amérique britannique du Nord doit être interprété dans le sens qu'il avait au moment de son adoption en 1867. A cette époque l'expression "personne qualifiée", telle qu'elle apparaît dans l'Acte, ne pouvait s'appliquer aux femmes parce qu'elles ne pouvaient alors remplir de fonctions publiques. Le jugement a été unanime. Vu ce jugement et en tenant compte du fait que les femmes, dans ce pays, jouissent maintenant d'une franchise électorale égale à celle des hommes et qu'un des sièges de cette Chambre est maintenant occupé par une femme, le gouvernement a décidé que les femmes doivent avoir également le droit de siéger dans l'autre Chambre. Des mesures seront prises pour obtenir l'amendement nécessaire à l'Acte de l'Amérique britannique du Nord".

Les affaires de divorce

M. J.-S. Woodsworth, travailliste de Winnipeg, avait menacé de soulever tout un débat au sujet des bills de divorce qui viennent du Sénat et que la Chambre a pris l'habitude de voter presque automatiquement. Le débat s'est produit non pas avec toute la violence que M. Woodsworth avait laissé prévoir, mais enfin le débat a eu lieu quand même.

M. Woodsworth trouve étrange qu'en votant les bills de divorce, le Parlement n'ait jamais le souci de l'avenir des enfants. Le premier bill de divorce, accordé en 1879, prévoyait cela. Dans bien des cas les divorcés sont atteints de maladies. Pourquoi leur permettre, par le divorce, de se remarier? M. Wodsworth a continué d'indiquer les vices du divorce. Et il a annoncé qu'un jour ou l'autre, il proposera un amendement à l'un ou à l'autre des bills qui sont soumis à la Chambre.

M. Lapointe dit qu'il est opposé au divorce en principe et qu'il votera contre n'importe quel bill de divorce. Il trouve étrange cependant que ceux qui font de l'obstruction à ce sujet soient justement des députés qui n'ont pas d'objection de principe contre le divorce.

M. Bourassa

M. Bourassa déclare qu'il est opposé au principe du divorce autant que le ministre de la Justice. La façon dont le Parlement vote les divorces, c'est-à-dire en vitesse, devient un scandale et un mal social. L'avenir du pays s'en trouve menacé.

Il est temps de penser sérieusement à changer cet état de choses. Il n'est pas question en ce moment d'adopter ou de rejeter le principe du divorce, malheureusement adopté lors de la Confédération. Il ne s'agit que de savoir comment il faut administrer le divorce de façon à ce qu'il produise le moindre mal social possible et qu'il ne détruise pas l'esprit de famille. Le Parlement n'accorde pas les divorces de manière à en diminuer le nombre ou encore de manière à ce que ses décisions soient absolument impartiales et de nature à protéger autant que possible le bien-être des familles et de la société en général. Avec le mode actuel de procéder, le Parlement accorde les divorces un peu au hasard. Le Parlement accomplit-il réellement son devoir? Suffit-il qu'il soit inscrit aux procès-verbaux que les bills de divorce ont été adoptés "sur division"?

M. Bourassa est disposé à donner son appui à toute mesure ayant pour fin de rendre le divorce par le Parlement aussi difficile que possible à obtenir. Il est disposé à donner son appui à un amendement comme celui de M. Woodsworth, de nature à laisser entendre aux personnes qui obtiendront le divorce, qu'elles ne sont pas libérées de toutes leurs responsabilités. Mais il est encore plus disposé à donner son appui à toute mesure qui changera le mode actuel de faire les divorces par le parlement.

Le chômage à Winnipeg

M. J.-S. Woodsworth, député ouvrier de Winnipeg, a interpellé le gouvernement au sujet du chômage qui existerait dans cette ville. Un groupe de 1,500 chômeurs, la plupart des immigrants, s'est présenté, ces jours derniers, auprès des autorités provinciales du Manitoba pour obtenir du travail. Les autorités provinciales auraient demandé la coopération du gouvernement fédéral pour leur venir en aide. "Qu'est-ce que le gouvernement a l'intention de faire?" demande M. Woodsworth. "Continuera-t-il de faire venir des immigrants quand même? La chose serait plutôt étrange dans les circonstances." M. Robert Forke répond qu'il a pris des renseignements. Le commissaire de l'immigration à Winnipeg l'informe qu'il y a amplement de travail pour

(A suivre en deuxième page)

M. Meighen va-t-il revenir?

(Suite de la 1re page)

tous ceux qui désirent travailler et que le chômage n'y existe pas à l'état de crise.

Un homme ignorant

Le comité parlementaire de l'agriculture et de la colonisation a siégé en même temps que la Chambre. Il poursuivait l'enquête dont il a été chargé sur l'immigration. Un chanoine anglican, le révérend Burd, était venu à Ottawa pour témoigner et il avait manifesté le désir de ne pas être retenu trop longtemps. Le comité a donc siégé, pour ne pas l'empêcher de repartir dès le soir.

Son témoignage a été marqué par un incident assez piquant. Le chanoine Burd habite la Saskatchewan. Il voulait exprimer au comité des craintes qu'il entretient au sujet du peuplement de sa province. Il se mit à citer des statistiques pour établir que l'immigration fournit à la Saskatchewan bien plus d'étrangers que de sujets britanniques.

M. Cahan ou un autre député découvrit par hasard que le Révérend Burd compte les Canadiens français comme des étrangers.

M. W.-A. Boys, député conservateur de Simcoe-Nord, ancien whip en chef de son parti, est le premier à protester. "C'est une erreur monumentale, dit-il, c'est insulter les Canadiens français que de les classer comme des étrangers, sous prétexte que leurs ancêtres étaient Français. Les Canadiens français sont de naissance britannique tout aussi bien que les autres Canadiens de race anglaise, irlandaise, écossaise. Les Canadiens français sont même plus Canadiens que les autres parce qu'ils sont venus ici les premiers."

Le Révérend Burd répond que pour le recensement de la Saskatchewan, on établit pour les Canadiens français une classe différente des sujets britanniques.

Il continue sa sortie contre les immigrants non britanniques, si bien que plusieurs membres du comité se mettent à les défendre.

Incidemment au cours de son témoignage le Révérend Burd fait allusion au fait que le ministère de l'immigration avait à son emploi, encore tout récemment, 29 prêtres canadiens-français pour travailler au rapatriement des Canadiens français aux Etats-Unis.

Le ministère avait promis à l'évêque anglican Lloyd, de Saskatchewan, dit-il, que deux ministres anglicans seraient aussi engagés pour recruter des immigrants dans la métropole. On a subséquemment informé l'évêque Lloyd que l'on ne disposait pas de l'argent nécessaire pour cela. Le Révérend Burd dit que l'évêque s'est douté que ce message ne venait pas pas du ministre mais de son sous-ministre M. Egan.

Le Révérend Burd dit qu'il est informé que des prêtres canadiens-français ont été engagés pour non pas rapatrier des Canadiens français des Etats-Unis mais pour diriger les Canadiens français de Québec vers l'ouest du Canada.

M. Forke intervient pour dire qu'il s'est dispensé des services de ces agents. Il ajoute qu'il n'y a rien pour démontrer que ces prêtres s'occupaient d'établir dans l'Ouest des gens de la province de Québec.

Il n'en a jamais vu

Après la séance, le Révérend Burd a admis à un journaliste qu'il ne connait pas les Canadiens français et qu'il n'a jamais eu l'occasion d'en rencontrer. Comme M. Robert Forke, ministre de l'immigration, était présent à l'entrevue, il a pris parti pour les Canadiens français et défendu les agents catholiques. Trois des meilleurs agents d'immigration que nous ayons en Angleterre sont des catholiques, dit-il. Il en est de même sur le continent européen et aux Etats-Unis." D'aucuns ont reproché au gouvernement d'avoir organisé son ministère de l'immigration avec des catholiques. La vérité c'est qu'il y a deux protestants pour un catholique parmi les agents d'immigration.

L'indemnité parlementaire

S'il faut en croire la rumeur, la députation ne serait pas trop opposée à se voter une augmentation d'indemnité. Les députés reçoivent actuellement $4,000 par session. Plusieurs prétendent que cela ne suffit pas et que la politique tend de plus en plus à devenir la chose des gens riches.

On dit à ce sujet que si le comité qui fait enquête sur l'augmentation du traitement des juges se prononce en faveur de cette augmentation, les députés n'hésiteront pas à se proposer aussi une augmentation de $2,000. M. A.-L. Beaubien, libéral-progressiste de Provencher (Manitoba), qui a fait allusion à la chose lors du débat sur la motion au sujet de l'augmentation du traitement des juges, serait le parrain du projet.

La députation libérale parait y être favorable, surtout celle de l'Ouest. On fait remarquer qu'aux Etats-Unis les membres du congrès reçoivent $10,000 par session. Au Canada l'indemnité n'est que de $4,000.

Mais si l'on doit se montrer plus généreux pour les députés et les sénateurs il ne faudra pas oublier les ministres. Aussi dit-on que les membres du cabinet recevraient $15,000 au lieu de $10,000.

Ne faites pas un jouet de votre bébé

Les bébés ont des nerfs

Chez beaucoup d'enfants assez vieux on peut retracer l'origine de la nervosité dans le surmenage de l'enfance causé par l'habitude de considérer le bébé comme le jouet des parents et amis. On peut très bien s'amuser avec bébé, mais pas plus d'un quart d'heure à une heure par jour. Si l'on dépasse ce temps, l'enfant que l'on a taquiné, manié, fait rire et crier, bien souvent se mettra à vomir; invariablement il deviendra irritable, pleurera et souffrira d'insomnie.

L'humeur maussade, les pleurs et l'insomnie provenant de cette cause peuvent être facilement évités en traitant bébé avec plus de considération, mais quand vous ne pouvez savoir ce qui le rend agité, il vaut mieux lui donner quelques gouttes de Castoria pur et inoffensif. Il est étonnant de constater avec quelle promptitude Castoria calmera ses nerfs et l'incitera au sommeil quoiqu'il ne contienne ni drogue ni narcotique. Ce remède est purement végétal, la recette est sur l'enveloppe. Des médecins éminents le prescrivent pour coliques, diarrhée, choléra, constipation, gaz dans l'estomac ou les intestins, fièvre, perte de sommeil et tout autre malaise de l'enfance. Les 25 millions de bouteilles employées chaque année montrent sa popularité.

Avec chaque bouteille de Castoria, vous obtenez un livret sur la maternité qui vaut son pesant d'or. Cherchez la signature Chas H. Fletcher sur le paquet afin de vous procurer le Castoria authentique. Il y a plusieurs imitations.

RUTH BRITTAIN.

ECHOS D'EUROPE

Plus de poignées de main en Italie

Rome — Le salut à la romaine, désormais passé dans les moeurs, remplacera définitivement, en Italie, la poignée de mains qui démontre un état de conscience étranger et contraire au parfait caractère fasciste.

Ainsi en a décidé une circulaire adressée par le président des organisations Balilla aux présidents de comités provinciaux, qui groupent l'immense majorité de la jeunesse italienne. Cette circulaire ajoute, non sans raison d'ailleurs, que des considérations d'hygiène "conseillent de renoncer à cette habitude, qui est le véhicule de tous genres d'infections".

Wrangel vient de mourir à Bruxelles

Bruxelles — Le baron Peter Wrangel, le dernier espoir des Russes Blancs, dont les Bolchévistes ont chassé l'armée dans la région de la Mer Noire il y a sept ans, est mort mercredi matin à l'âge de 50 ans.

Le baron Wrangel s'était distingué durant la guerre et il avait gagné le grade de capitaine. Plus tard, lorsque les bolchévistes prirent la direction des affaires, il lutta contre ce régime. Il organisa une révolution dont il ne tarda pas à devenir l'âme dirigeante. Son armée subit des revers successifs qui le forcèrent à s'exiler. Il avait perdu sa femme et toute sa fortune lorsqu'un yatch qui le transportait fut coulé accidentellement par un navire anglais.

La traversée de l'Atlantique à la rame

Lisbonne — Le capitaine Franz Romer, qui se propose de traverser l'Atlantique, à la rame, dans un canot de 20 pieds de long, a repris son voyage pour New-York.

Le capitaine Romer, âgé de 29 ans, officier de paquebot allemand, a quitté Lisbonne le 30 mars, mais le mauvais temps l'a obligé à s'arrêter à Sagres, point situé le plus au sud-ouest de l'Europe.

Son bateau est couvert de toile caoutchoutée, et il emporte 590 livres de conserves et 559 gallons d'eau potable. Il compte dormir le jour et ramer 37 milles par nuit.

Le roi George est excellent artilleur

Lulworth, Dorset, Angleterre — On sait que le roi George est un excellent tireur, mais on ne connaissait pas ses talents d'artilleur. Le souverain assistait aux manoeuvres d'un corps de chars d'assaut dont il est colonel en chef. Tout à coup, on le vit échanger son casque de feld-maréchal contre un béret, sauter sur le tank et loger deux obus de trois livres dans la cible.

Le Pape a voulu sauver Miss Cavell

Berlin — Le docteur Luzendecker, prêtre catholique allemand, qui visitait chaque semaine Miss Cavell dans sa prison, fait une révélation intéressante sur les circonstances qui ont entouré l'exécution de l'héroïne.

Il affirme que le cardinal von Hartmann, agissant sur l'ordre du Pape, avait fait des démarches pour sauver Miss Cavell.

Le docteur Luzendecker ajoute que le cardinal Hartmann aurait certainement réussi dans ses efforts si l'exécution n'avait eu lieu le matin même, après le prononcé du jugement.

L'appel pour obtenir la grâce de la condamnée, adressé par le cardinal au nom du Pape, arriva trop tard, quoique, vu l'urgence, il ait été transmis télégraphiquement. L'exécution avait déjà eu lieu quand la dépêche arriva au quartier général.

La Société des Nations et le radiotéléphone

Genève — La Société des Nations pourra bientôt téléphoner à Washington, la Havane et Ottawa. La Suisse va faire partie dans un mois environ du système radiotéléphonique transatlantique.

Costes et Lebrix feront le tour de l'Europe

Paris — Costes et Lebrix, sur leur avion "Nungesser-Coli", partiront le 7 mai pour un tour en Europe. Ils pensent tenter la traversée de l'Atlantique mais avec toutes les chances de réussite.

Les aviateurs ont visité l'Association des membres de la Légion d'honneur décorés au péril de leur vie; ils ont reçu l'insigne de l'Association.

L'"Intransigeant" commence le récit du voyage de Costes et de Lebrix. Il raconte l'allégresse de la colonie française de Mexico.

Il sera impossible de reconstruire Corinthe

Athènes — La ville de Corinthe, dévastée ces jours derniers par des tremblements de terre, a été secouée par deux nouveaux chocs sismiques et les Corinthiens ont dû chercher refuge ailleurs.

Quatre ministres grecs se sont rendus dans la région dévastée et en revenant ont déclaré que la ville était tellement dévastée, qu'il allait être impossible de la reconstruire. La reconstruction sur le même site est impraticable, surtout du fait que c'est la seconde fois en 70 ans que la ville est détruite.

Les dommages sont estimés à $780,000. Les pertes de vie se chiffrent à 13.

La maladie de Briand

Paris — Les amis de M. A.-A. Briand, ministre des Affaires étrangères de France, commencent à s'inquiéter de sa maladie prolongée. Il fut forcé de prendre le lit il y a environ deux semaines. M. Briand a gardé la chambre le jour des élections. Sa température se maintient élevée sans qu'on puisse diagnostiquer la nature exacte de la maladie.

Nouvel évêque chinois

Rome — Le Pape a nommé un nouvel évêque, le Rév. Pierre Cheng, au vicariat de Souanhoafore, en remplacement de feu Mgr Chao, consacré à Rome il y a deux ans avec cinq autres évêques chinois.

L'annuaire McKim 1928

Les annonceurs du Canada et des Etats-Unis apprendront avec satisfaction que l'annuaire des publications canadiennes de McKim 1928 est sous distribution.

Le présent annuaire est le vingt-et-unième du genre. L'annuaire McKim constitue une excellente source d'information sur les publications canadiennes. Il contient des indications géographiques et des statistiques sur 1927.

Jolie plaquette sur le Festival de Québec

Le Festival de la Chanson et des Métiers du Terroir, qui aura lieu à Québec pour la deuxième fois, du 24 au 28 mai prochain, provoque un tel intérêt dans tous les milieux, que l'on augure déjà, pour cette fête de la chanson, un succès qui dépassera de beaucoup les résultats, pourtant magnifiques, obtenu l'an dernier.

Cet événement artistique, dont on a dit et non sans raison, qu'il serait le plus considérable et le mieux organisé du genre encore jamais vu en Amérique, est en ce moment l'objet d'une intéressante publicité de la part du Pacifique Canadien, qui en a été le promoteur. Nous en avons un exemple dans la magnifique plaquette qui vient d'être publiée sur le sujet et dont nous recevons aujourd'hui même un exemplaire.

Cette plaquette, dont il a été fait deux éditions, une en français et l'autre en anglais et qui porte le titre "Festival de la Chanson et des Métiers du Terroir", se présente sous une jolie couverture quadrillée de bleu, de violet et de brun, dans un dessin qui imite la "catalogne" canadienne. Elle contient la description de ce que sera le Festival et les principaux numéros qui figurent au programme, entre autres le "Jeu de Robin et Marion", opérette du troubadour Adam de la Halle; l'"Ordre de Bon Temps", la joyeuse association fondée par Champlain à Port-Royal en 1606; "Madame de Repentigny et le Tissage Domestique"; le "Départ des Voyageurs pour les pays d'en haut", etc.

On y donne aussi les programmes de différents concerts, qui auront lieu au Château Frontenac et à l'Auditorium, ainsi que quelques notes biographiques sur les nombreux artistes qui y prendront part. Une page est réservée aux noms de ceux qui ont remporté les prix du concours institué par M. E.-W. Beatty, pour compositions musicales inspirées de mélodies du terroir canadien.

Le tout est abondamment illustré de photographies des chanteurs du terroir et des grandes vedettes de concert et d'opéra, dont les services ont été retenus pour ce festival. La plaquette comporte encore la reproduction de quelques vieilles chansons canadiennes bien connues. Nous remercions qui de droit pour l'envoi d'un exemplaire.

PARIS — Depuis lundi, les producteurs de films américains ont cessé de faire affaires avec la France, pour protester contre le décret du gouvernement qui restreint les importations.







VOLUME XV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 2 MAI 1928 NUMERO 48

Les gouvernements ont le devoir de traiter les minorités de telle façon qu'elles oublient qu'elles sont des minorités.

Sénateur DANDURAND.

LA LIBERTÉ

Ce que nous voulons, c'est vivre libres dans le pays que nos ancêtres ont découvert, colonisé et civilisé.

Hon. M. CARDIN.

LE MALHEUREUX CANADIEN QUI N'EST NI UN ETRANGER NI UN DESERTEUR

Une histoire vécue

Il entra, gêné, ôtant cérémonieusement son casque, jetant un coup d'oeil furtif vers l'agent qui était à son bureau.

— Vous désirez, Monsieur?

— Ben, voyez-vous, mes garçons ont entendu parler de l'Ouest canadien et ils veulent qu'on déménage par là. Ca me coûte. Je ne suis pas riche et avec ça, une famille de 16 enfants. Vous comprenez, monsieur l'agent, qu'on peut pas économiser beaucoup sur une petite terre avec une famille aussi nombreuse. C'est pourtant pas la faute de ma femme, ni de la mienne. On a ménagé tant qu'on a pu, mais que voulez-vous, quand on a tant de bouches à nourrir.

— Je comprends votre position, répondit l'agent, mais où désirez-vous aller dans l'Ouest canadien? Avez-vous là-bas des parents, des amis?

— Ben, j'vous dirai que j'ai des parents dans l'Ouest mais que c'est ben éloigné. C'est un frère de mon grand-père qu'est monté par là du temps de Monseigneur Provencher. Il y a longtemps de ça. Mon grand-père nous disait que son frère était venu se promener une fois, et qu'il leur avait raconté que dans l'Ouest il n'y avait que des Sauvages et des *Canayens*. Mais c'est pas à la place où sont mes cousins qu'on voudrait aller, c'est à une autre place qu'on nomme Saint-Paul des Métis, dans l'Alberta, à ce qu'on m'a dit. Mes garçons ont des amis par là qui leur disent qu'on s'établira facilement dans la région.

— D'où venez-vous? demanda l'agent.

L'homme se gratta le menton, puis répondit:

— De Saint-Jean-Port-Joli, la paroisse où il y a tant de gens rendus aux Etats.

— Est-ce que vous arrivez de là, des Etats-Unis?

— Non, Monsieur, j'ai toujours resté sur ma terre.

— Comme ça, s'assura l'agent, vous n'avez jamais déserté votre pays?

Au mot "déserté", l'homme sursauta. On eût dit qu'il allait se fâcher. Mais il n'en fut rien. Il répondit tout simplement:

— Mais non, Monsieur, j'ai toujours travaillé chez nous, au Canada, et mes seize enfants aussi. Je suis venu pour avoir un billet à réduction pour aller s'établir sur des terres neuves dans l'Ouest.

— Je le regrette beaucoup, reprit l'agent, mais il m'est impossible de vous accorder ce que vous demandez. Ces faveurs sont réservées pour les étrangers ou pour ceux qui du moins ont déserté leur pays.

Si vous étiez un étranger, continua-t-il, partant de Londres ou de Liverpool, Angleterre, vous pourriez avoir des billets de faveur vous permettant de faire le voyage jusqu'à Saint-Paul, en Alberta, pour $27.50; vos enfants de moins de 18 ans n'auraient rien à payer pour leur transport. Si, au moins, vous étiez un déserteur, vous pourriez avoir quelques faveurs. Vous seriez moins favorisé qu'un parfait étranger, mais vous gagneriez quelque chose. Ainsi vous pourriez, de Montréal, vous rendre à Saint-Paul, Alberta, pour $27.25, et vos enfants paieraient, ceux de 5 à 12 ans, $13.65. Mais comme vous n'êtes pas un déserteur, que vous avez toujours demeuré dans votre pays, vous aurez à payer de Québec à Saint-Paul, Alberta, $81.00 pour chaque personne de votre famille de plus de 12 ans; ceux de 5 à 12 ans paieront $40.50.

L'homme crut que l'agent voulait se moquer de lui.

— Vous me dites ça pour rire, Monsieur l'agent. Ca ne peut pas être. Ca serait trop bête. Ca voudrait dire que nous autres, des *Canayens*, on ne pourrait pas s'établir chez nous, au Canada. Car il m'en coûterait mille piastres de passage seulement pour m'établir chez nous avec ma famille, tandis que pour aller aux Etats ça coûte bon marché. N'est-ce pas que c'était pour m'étriver, que vous disiez cela?

— Je n'ai pas la moindre idée de vous faire étriver, c'est bien là le règlement. J'admets que ce n'est pas très avantageux pour une grosse famille de terriens, nés Canadiens pour des générations et voulant rester au pays, mais je n'ai pas le pouvoir de changer des règlements.

L'habitant, ahuri, quitta le bureau des colonisateurs sans avoir compris pourquoi on le punit, lui, par un taux de transport élevé, prohibitif, lui père d'une grosse famille de terriens, s'il veut s'établir dans son pays, tandis qu'on clame partout qu'il nous faut plus de population agricole dans notre pays, qu'on encourage si fortement les étrangers à venir s'y établir, qu'on leur accorde des taux de faveur entremêlés d'autres faveurs, qu'on accorde aussi des taux de transports spéciaux pour les déserteurs: toutes gens moins qualifiés que lui pour travailler au défrichement du pays.

Quelques semaines plus tard, il y avait encan chez notre habitant.

Si vous désirez lui écrire, adressez à Greenville, New Hampshire.

UN TEMOIN.

Le radio au service de l'apostolat

Depuis le jour de l'an, le P. Walsh, curé de Saint-Vincent de Paul de Denver (Etats-Unis), fait le catéchisme par T. S. F. à ses élèves de l'école catholique, et même à de nombreux enfants du Colorado et des Etats voisins. Le jeune auditoire écoute l'explication en suivant le texte sur un livre. Economie de temps... Mais les enfants sont-ils bien sages?

Une innovation similaire a été faite à Paris et aux environs. Les magnifiques conférences de Mgr Baudrillart ont été données en plusieurs églises au moyen de hauts-parleurs. La T. S. F. élargit les églises et multiplie les prédicateurs.

Les Dominicains du Canada au Japon

Saint-Hyacinthe — Le R. P. André Dumas, O.P., a été définitivement choisi comme fondateur de la nouvelle mission dominicaine au Japon, dans le diocèse d'Hakodaté. Le Père Dumas est un enfant de Saint-Hyacinthe et un ancien élève du séminaire de notre ville. Il sera secondé, dans ses travaux apostoliques, par le R. P. Hyacinthe-M. Reid, O.P. Les deux missionnaires viennent de partir pour Vancouver, d'où ils s'embarqueront à destination du Japon.

LONDRES — Sir William Clarke a été nommé haut commissaire britannique à Ottawa.

De-ci de-là

Pourquoi pas en français?

A l'occasion de la Semaine Forestière canadienne, le gouvernement fédéral a envoyé dans les centres ruraux du pays des imprimés de toutes sortes pour être distribués principalement dans les écoles. Excellente idée, car ce sont les jeunes surtout qu'il faut mettre en garde contre les dangers de l'incendie pour l'avenir de nos richesses forestières. Mais pourquoi cette littérature était-elle toute en anglais? Est-ce qu'on ne comprend pas, à Ottawa, l'importance qu'il y a, dans une affaire de ce genre, à s'adresser aux écoliers canadiens-français dans leur propre langue? C'est pourtant une condition essentielle du succès de la propagande entreprise.

Le département de l'intérieur a ces imprimés dans les deux langues: il lui suffirait de se rappeler qu'il existe au Manitoba et dans les autres provinces de l'Ouest un grand nombre de centres exclusivement canadiens-français où le français est la langue courante. Pourquoi faut-il que nous ayons si souvent à formuler des plaintes semblables?

Notre devoir est cependant de réclamer sans nous lasser. Ceux qui ont écrit à Ottawa et demandé des publications françaises pour l'an prochain ont agi sagement et l'exemple devrait être suivi. C'est à force d'exiger du français que nous finirons par en avoir.

Le Congrès franco-ontarien et le Souverain Pontife

Le congrès franco-ontarien a obtenu, ainsi que nous l'avons déjà dit, un succès très considérable. Il a été honoré de la présence et de la collaboration de S. E. le cardinal Rouleau, de NN. SS. Forbes, Béliveau, Rhéaume, Charlebois et Hallé. Il vient de recevoir de Sa Sainteté Pie XI le plus magnifique couronnement.

Dès l'ouverture du congrès, les pères de famille franco-ontariens avaient tenu à adresser à Sa Sainteté l'hommage de leur respect et de leur soumission. Ils avaient, par l'entremise de S. G. Mgr l'Archevêque d'Ottawa et de leur président, M. le sénateur Belcourt, adressé à Rome la dépêche suivante:

Ottawa, 17 avril.

Les pères de famille franco-ontariens réunis, ici, en congrès, avec leurs évêques, leur clergé, prient Votre Sainteté d'agréer hommage, respect, soumission.

(Signé) Mgr G. FORBES,
Archevêque d'Ottawa.
N.-A. BELCOURT,
Sénateur, président.

S. E. le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat, au nom du Souverain Pontife, a répondu par ce télégramme à l'hommage des Franco-Ontariens:

Rome, 20 avril 1928.

A S. G. Mgr G. Forbes,
Archevêque d'Ottawa.

Particulièrement sensible hommages, vénération filiale, respectueuse soumission par pères familles ontariens réunis en congrès avec pasteurs respectifs.

Le Saint-Père remercie et envoie de coeur aux congressistes et leurs familles bénédiction apostolique.

(Signé) GASPARRI.

La dépêche est arrivée trop tard pour être lue au congrès; mais chaque congressiste en prendra connaissance par la presse et en remerciera filialement le Souverain Pontife.

Berlin-Paris-Berlin en fiacre

Un vieux cocher de fiacre berlinois, Walter Hartmann, rencontra récemment sur la grand'route de Potsdam l'amazone française Mlle Dorange, qui touchait au terme de son raid Paris-Berlin. Il lui promit, dès les beaux jours venus, de lui rendre visite, à Paris dans son vieil équipage. Walter Hartmann tient parole. Ayant endossé sa capote de gala bleu marine et coiffé de son couvre-chef en toile cirée, il est parti, aux accents d'une fanfare spécialement réunis, et suivi par d'innombrables taxis et automobiles qui lui firent un brin de conduite.

Le fiacre numéro 120, qui passera par Hanovre, Cologne, Metz et Nancy, avant de faire à Paris son entrée triomphale, a arboré en proue les couleurs de la République allemande: noir, rouge et or.

Plus fort qu'Ali-Baba

Ali-Baba n'avait qu'un mot à dire pour qu'immédiatement s'ouvrit devant lui la fameuse caverne. Grâce à l'action de la lumière sur le sélénium, on pourra bientôt ouvrir les portes... sans ouvrir la bouche!

Le sélénium est, en effet, un métal très sensible à l'action de la lumière. Sous son influence, il peut s'allonger, couper ou établir un circuit, créer des effets mécaniques au gré d'un constructeur.

Un ingénieur anglais vient d'utiliser cette particularité: il a dessiné une serrure de garage telle que si on allume devant elle les phares d'une automobile, la porte s'ouvre aussitôt et commence à rouler sur ses gonds.

L'automobile au désert

Les Bédouins d'aujourd'hui ont des automobiles; au moins ceux des grandes et puissantes tribus. Ils en apprécient les avantages pour les rapides communications, pour la recherche des points d'eau et surtout pour la chasse à la gazelle et au "habara" (outarde du désert). Car le Bédouin est chasseur né; il n'y a pas de gibier qu'il ne poursuive par tous les moyens, voire à coups de pierres.

La chasse en auto nécessite un terrain propice, c'est-à-dire non accidenté, où l'on puisse foncer à 90 ou 100 kilomètres à l'heure. A ce train, on a vite fait de décimer un troupeau de gazelles, renommées cependant pour leur agilité. Et, s'il s'agit d'un troupeau d'autruches, les chasseurs s'offrent parfois le luxe de capturer les plus jeunes à la course et de les ramener vivantes au campement.

Vivre sur un volcan

L'expression "Vivre sur un volcan", déclare le "New York Herald", va cesser d'être "figurée", dès que les fascistes auront terminé l'aménagement, ou, si vous préférez, le lotissement des pentes de l'Etna.

Sur ce cône volcanique, dont la base est un immense verger d'orangers et de citronniers, ils construisent une large route, qui montera jusqu'au cratère, et tout le long de laquelle pousseront comme par miracle palaces et villas somptueux.

On compte attirer là des Américains en mal d'héliothérapie. Il s'y trouve déjà, comme on sait, une villa britannique, la "Casa dei Inglesi".

Tout de même, ces Romains ne doutent de rien. Après avoir vidé le lac Némi, vont-ils combler, par une sorte de palace-éteignoir, le cratère de l'Etna?...

OTTAWA — La poste aérienne entre Montréal et Toronto a été inaugurée le 28 avril. Le contrat a été accordé à la "Canadian Airways, Limited".

TRIBUNE LIBRE

Nos maîtres de postes sont-ils bons patriotes?

Monsieur le Directeur,

Permettez-moi de me servir de vos colonnes pour soumettre à la population manitobaine la question qui m'a été posée à peu près dans les termes suivants:

Mes occupations me mettent en rapport avec un grand nombre de mes compatriotes à travers la province et me permettent de poser la question: Si nos maîtres de postes de langue française sont bons patriotes?... Il s'agit d'une partie de leurs services dont le public peut très bien juger.

Voici: Je me présente pour demander un mandat de poste. L'adresse sur mon enveloppe est en français et je m'adresse dans la même langue au maître de poste ou à son assistant. C'est aussi leur langue. Et voilà, dans un tour de main, j'ai sous les yeux un mandat payable à Jean-Baptiste Untel, pour "twenty-five dollars"... Ayant fait la remarque là-dessus, on me donne comme explication qu'ils "avaient l'habitude de faire les mandats en anglais". Ca a l'air "business"... et puis... quand le monde ne "kick" pas!...

Depuis, par curiosité, je me suis renseigné tranquillement un peu partout pour voir l'étendue de ce mal et après trois semaines me voilà avec une dizaine de bureaux à la mode anglaise et trois seulement à la française.

Monsieur le directeur, je pose la question à tous: le public français ne devrait-il pas voir à changer cet état de choses? S'il y a de la mauvaise volonté ou de l'ignorance, n'y a-t-il pas de remèdes à ces maux-là?

Toute communication à cet effet sera reçue avec la plus cordiale reconnaissance.

Agréez, Monsieur le Directeur, avec mes remerciements pour l'hospitalité de vos colonnes, l'expression de la plus haute estime

De votre tout dévoué,
H. P.,
Président, Comité de vigilance française du Cercle Ritchot de l'A. C. J. C.

LA PRESSE QUI NE VEUT PAS VOIR

La grande presse américaine, écrit la "Croix" de Paris, passe pour être opulente, bien outillée, curieuse et sans scrupule, de sorte que rien, dans le monde, ne peut échapper à sa vue perçante.

Rien de moins exact. La grande information américaine n'a de liberté que ce que veut bien lui en laisser une "opinion" occulte maîtresse des puissances d'argent.

Alors qu'au Mexique les catholiques sont persécutés en masse, emprisonnés et affamés, alors que l'on fusille dans une hideuse sécurité leurs prêtres et leurs frères, la grande information des Etats-Unis se prive du plus impressionnant des reportages du monde, "The best in the world".

Le grand sioniste anglais, Bernard Shaw, loin d'être catholique, n'a pu taire sa stupéfaction devant le fait que la presse américaine a volontairement renoncé à une "interview" du Pape à ce sujet.

Il s'agit de la déclaration originale que S. S. Pie XI a faite au directeur de la revue hebdomadaire "The Commonweal", M. Michael Williams, sur la persécution des catholiques mexicains.

M. Michael Williams voulait donner à cette entrevue particulière la plus large publicité. Il s'adressa à un grand syndicat de journaux américains et offrit la primeur. Mais les représentants de la grande information refusèrent net la publicité à la pièce qui leur était présentée.

— Propagande catholique! déclarèrent-ils scandalisés à la vue du document.

Un important hebdomadaire de Londres partage la stupéfaction de Shaw. Le "Sunday Times" s'étonne du silence observé, quant à la persécution mexicaine, par cette presse anglaise qui s'émeut si fort "lorsque des Arméniens ou des Juifs ou des Turcs sont seulement molestés par leurs voisins. Le "Sunday Times" est choqué de ne pas entendre s'élever un mot de protestation, alors qu'au Mexique sont persécutés "des gens qui se bornent à accomplir leurs devoirs religieux conformément aux lumières qu'ils ont".

En France on ne s'étonne plus, mais on n'en est pas plus résigné pour cela. En dehors des journaux catholiques, la presse humanitaire française qui s'apitoyait sur des Sacco et des Vanzetti dont elle ignore tout, se garde bien de parler des catholiques martyrisés au Mexique. Du moins, ne prétend-elle pas, comme l'information américaine, tout voir et tout savoir.

LES RUTHENES AU CANADA

Les Ruthènes sont catholiques, bien que d'un autre rite. Ils appartiennent à ce groupe de près de trente millions de Petits Russes que le schisme arracha à Rome et qui n'en furent tenus éloignés que par la persécution du tzarisme. Après les Canadiens français et les Canadiens de langue anglaise, les Ruthènes constituent au Canada le groupe le plus important. Ils sont plus de 350,000 disséminés de la côte du Pacifique à celle de l'Atlantique, mais groupés particulièrement dans les provinces des prairies.

Leur influence politique fut nulle au début. Ils constituèrent longtemps un bétail électoral que les politiciens manipulaient facilement. Cependant ils se familiarisèrent avec la chose politique et dès 1920 on en voyait entrer aux parlements provinciaux de l'Ouest. Le Manitoba a compté jusqu'à cinq députés ruthènes.

* * *

Que vaut le Ruthène?

C'est un excellent colon parce qu'il réussira dans les conditions les plus pénibles.

La fortune n'a pas gâté le Ruthène. Dans sa patrie, — qu'il fût de la Galicie russe ou de la Galicie autrichienne, — son sort fut toujours misérable. C'est un paysan rustique, endurci à la misère, se contentant de peu. Le froid des hivers de l'Ouest ne le décourage pas. Il ne l'effraye même pas.

Le Ruthène n'était pas préparé à la grande culture. Il a dû se livrer à la petite culture et débuter modestement. Ce fut la clé de son succès. Il se fit aux méthodes canadiennes de grande culture. Aujourd'hui nombre de fermiers ruthènes comptent parmi les plus riches de l'Ouest.

Et pourtant il n'y a qu'un quart de siècle que débarquaient chez nous les premiers de ces immigrants.

Le Ruthène des villes offre un problème plus inquiétant. La terre ne l'a pas défendu contre la propagande communiste. Il en a été, pour bien dire, presque saturé.

Le Ruthène est un passionné de lecture à un point qui étonne. Il dévore livres et journaux.

Le communisme, qui a toujours de l'argent pour fonder des journaux, ne l'ignorait pas. Aussi a-t-il depuis un quart de siècle tenu sur pied un ou deux journaux communistes à Winnipeg. L'un de ces journaux, déclare Mgr Oleksiw, a même 22,000 abonnés.

Comme le Ruthène est profondément religieux et attaché à sa foi, il eût été malhabile de la part des communistes de lui prêcher une doctrine anticatholique. Aussi a-t-on inventé pour lui un bolchévisme spécial: un bolchevisme qui se présente sous le manteau religieux. C'est une doctrine insidieuse et d'autant plus dangereuse qu'elle fait large la part de la faiblesse humaine.

La foi du Ruthène n'est que très rarement soutenue par une forte armature logique.

Du groupe ruthène que reste-t-il à l'Eglise catholique?

Si l'on tient compte du rapide accroissement naturel chez l'élément ruthène et des nombreuses recrues que lui apporte l'immigration, le groupe ruthène devrait constituer, dans l'Ouest particulièrement, un formidable appoint pour l'influence catholique.

Malheureusement les Ruthènes manquent de prêtres.

C'est justement cette pénurie de prêtres qui poussa le regretté Mgr Langevin à faire appel au dévouement de sa race et à lui demander il y a vingt ans de fournir des prêtres à l'Eglise uniate. Notre peuple répondit généreusement, mais ce n'était pas suffisant. Les Ruthènes sont éparpillés un peu partout dans l'Ouest. Des groupements ruthènes importants ont été quinze, vingt ans sans voir le prêtre. La vieille génération a persisté dans sa foi, mais la jeune génération a été élevée presque dans l'indifférence. Le coulage y est formidable: c'est probablement un quart de million de fidèles que l'Eglise perdra dans l'Ouest.

* * *

Souhaitons des jours meilleurs à l'Eglise ruthène. Ce qu'il lui faut c'est un clergé. Tout troupeau sans pasteur est exposé à être décimé par les loups.

(Le Nouvelliste.)

L'ARCHEVEQUE DE MEXICO EST MORT EN EXIL

Mgr Mora y del Rio avait été exilé il y a huit mois pour avoir refusé de se soumettre au régime Callès

San Antonio, Texas — Mgr l'archevêque Mora y del Rio, chef de l'Eglise catholique du Mexique, est mort en exil dimanche à l'âge de 76 ans. Son corps a été exposé dans la cathédrale historique de San Fernando. Les funérailles ont eu lieu mardi matin.

Exilé il y a huit mois avec d'autres prélats par le gouvernement mexicain pour avoir refusé de se soumettre aux lois arbitraires promulguées par le gouvernement Callès, le vénérable archevêque a continué jusqu'à la fin à s'occuper de ses ouailles en exil.

Les médecins attribuent sa mort à son grand âge et à ses infirmités, mais ses compagnons prétendent que ce sont les émotions causées par son exil qui l'ont provoquée. Ses amis disent qu'il avait considérablement vieilli depuis qu'il était parti en exil, mais qu'il avait continué à travailler dans l'intérêt de ses compatriotes catholiques.

Il était revenu la semaine dernière de Cuba, où il était allé visiter les orphelinats et les écoles qui s'y sont établis après avoir été fermés au Mexique.

Né au Mexique, Mgr Mora y del Rio avait veillé aux affaires de son Eglise pendant plus de 20 ans, sous les administrations de sept présidents et dictateurs. Il avait pris la direction de l'Eglise catholique du Mexique sous la présidence de Diaz et il avait été forcé de fuir dans le sud de la république pendant le règne de Carranza.

TORONTO — Deux hommes armés ont dévalisé en plein jour une succursale de la banque Standard, après avoir enfermé le personnel dans le coffre-fort. Ils ont pris la fuite en auto, emportant environ $25,000.

PARIS — Un propriétaire de l'Aisne a trouvé dans un souterrain les cadavres de 50 soldats allemands assis à une table ou couchés.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le retour de M. Meighen est-il possible?

Le Devoir (Georges Pelletier):

Il est possible qu'un petit groupe de conservateurs combatifs et ardents ne goûtent guère les méthodes jusqu'ici plutôt pacifiques de M. Bennett, le chef qu'ils se sont donné à Winnipeg ces mois derniers. Depuis le commencement de la présente session, il n'a pas eu de ces violentes attaques contre le ministère que d'aucuns attendaient de lui et que M. Meighen, à coup sûr, aurait lancées contre M. King, ses collègues et leur politique en général.

C'est assurément que M. Bennett attend une heure plus propice et se dit que, trois ans avant de nouvelles élections générales, il risque, s'il lance en bloc la gauche contre M. King dans une vive offensive, de ne gagner aucun avantage marqué dont les électeurs se souviendraient quand ce sera la rencontre définitive et donc qu'entre temps, il aurait révélé de façon prématurée sa tactique de bataille. C'est aussi qu'à l'heure présente, il n'est pas du tout certain d'avoir la partie belle contre le ministère. Celui-ci ne lui prête pas le flanc. Attaquer pour le plaisir d'attaquer ajouterait certes à l'intérêt de la session, mais n'ajouterait rien aux chances de réussite de la gauche, si loin d'une élection générale.

...Il serait étonnant qu'avec son intelligence des situations et son expérience politique assez grande, M. Meighen ne se soit déjà dit que son heure n'est pas venue. Sa rentrée serait prématurée. On le voit mal sous M. Bennett. On ne s'imagine pas celui-ci supportant avec fortitude et bonne humeur pareil voisinage, embarrassant, à cause des comparaisons qu'il imposerait et des heurts auxquels il exposerait le chef d'hier et celui d'aujourd'hui.

Aussi faut-il croire que la rumeur de la rentrée prochaine de M. Meighen au parlement fédéral est controuvée et que lui-même, par le temps qui court, s'il peut être travaillé du regret de ne plus être au premier plan de la politique active, s'en tient à sa décision de rester à l'écart jusqu'à ce que M. Bennett ait démontré qu'il ne peut devenir un véritable chef, maître absolu de son parti, menaçant pour le gouvernement contre lequel il ne s'est pas, il est vrai, jusqu'ici très brillamment battu.

D'où sort-il?

Le Devoir (Georges Pelletier):

Un pasteur protestant de la Saskatchewan du nom de Burd, entendu hier dans un comité parlementaire, à Ottawa, a tout net classé les Canadiens français de sa province parmi l'élément étranger au pays. Plusieurs députés de langue anglaise ont protesté, — ce qui les honore. Il a admis un peu plus tard qu'il n'a jamais rencontré de gens de notre race et qu'il n'en connait pas.

D'où sort ce M. Burd? D'une province canadienne où les Canadiens français tiennent une place importante dans la vie publique, — ainsi le premier archevêque de Régina, Mgr Mathieu, Mgr Prud'homme à Prince-Albert, un ancien ministre provincial, M. Turgeon, aujourd'hui juge de la Cour d'appel, et plusieurs autres. Où s'est instruit ce M. Burd, qu'il parait ignorer tout à fait la présence des Canadiens de langue française au Canada depuis bientôt trois cents ans et la découverte de ce qu'est sa province par des gens de chez nous? A-t-il jamais lu l'histoire du Canada, des origines du pays, des luttes de nos ancêtres à côté des siens, — nous voulons croire que ses ancêtres ont été des Canadiens, s'il parait ignorer que les nôtres l'étaient, — de la part que les Canadiens de race française ont prise au développement du Canada et de ses institutions?

M. Burd ne connait rien de cela et le dit. Pour un homme qui, — à en juger par les fonctions qu'il exerce dans son église, — doit avoir une certaine instruction, voilà un monsieur singulièrement dépourvu de connaissances tout à fait élémentaires. Il est évident, à en juger par sa déposition, qu'il ignore même que les Canadiens de langue française sont nés au Canada de parents canadiens et donc que ce ne sont pas des étrangers. On excuserait à la rigueur pareille ignorance chez un frais déballé au Canada, venu en ligne droite d'une petite île isolée quelconque, au nord du Royaume-Uni; mais pareille ignorance chez un pasteur qui tient un poste élevé dans une communauté religieuse importante de sa province et qui a la confiance de ses chefs ecclésiastiques? Il lui sera beaucoup pardonné parce qu'il est beaucoup ignorant; mais a-t-il droit de le laisser voir autant qu'il l'est?

L'ITINERAIRE DE LA LIAISON

Programme de la cinquième excursion annuelle du Canadien National, du 2 au 21 juillet

Montréal — Les directeurs du cinquième voyage de la Liaison Française qui se fera du 2 au 21 juillet par train spécial du Canadien National, sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste, viennent d'arrêter l'itinéraire de cette excursion annuelle.

Nous en publions ci-dessous le sommaire:

2 juillet.—Départ de Montréal à 7 heures du soir. Arrêt à Ottawa, la capitale fédérale.

3 juillet.—Haileybury. Excursion en bateau sur le lac Témiscamingue jusqu'à Ville-Marie.

4 juillet.—Hearst, Ont.

5 juillet.—La Broquerie, Man. Promenade en auto jusqu'à Saint-Pierre-Jolys. Le soir à Winnipeg et Saint-Boniface.

6 juillet.—Régina. Visite à Mgr Mathieu.

7 juillet.—Gravelbourg. Promenade de 100 milles en automobile avec arrêt à Laflèche et à Ponteix.

8 juillet.—Lac au Canard, témoin de la révolte des Métis au siècle dernier. Visite de l'historique village de Batoche où se déroula un combat homérique. Le soir à Prince-Albert, siège épiscopal de Mgr Prud'homme, et à Marcelin.

9 juillet.—Fort Saskatchewan, Lamoureux. Ce dernier endroit doit son nom à la première femme blanche arrivée au poste français situé sur le bord de la rivière Saskatchewan, en face du fort Saskatchewan. Le même jour, visite de la ville d'Edmonton, où se trouve un fort groupement de Canadiens français.

10 juillet.—Rivière à la Paix, surnommée la "porte du pays du blé". Promenade en automobile jusqu'à Rivière de l'Esprit, où jadis les Sauvages se rendaient à certaines périodes de l'année faire des incantations.

11 juillet.—Grande Prairie, fondée par un groupe d'aventuriers qui se rendaient aux mines d'or du Klondyke et qui y trouvèrent la plus riche mine de l'Ouest, de la terre à blé.

12 juillet.—Falher. Ce bourg, qui porte le nom d'un grand missionnaire, est le centre français le plus important de la Rivière à la Paix. Le soir à Prairie Haute.

13 juillet.—Saint-Albert. Pèlerinage au tombeau de Mgr Grandin, l'un des grands évangélisateurs de l'Ouest. Départ le même jour pour Vancouver par la route des Canyons et des grands paysages des Rocheuses. Arrêts au Mont Robson, le plus haut pic de la chaine des Rocheuses Canadiennes, aux cataractes Pyramides dont l'embrun vient tomber sur le train, aux "portes de l'enfer", au lac Moose qui évoque si bien le fameux lac de Brienz, en Suisse, etc.

14 juillet.—Vancouver, la reine du Pacifique. De Vancouver les touristes pourront visiter Victoria, son magnifique parlement et ses jardins enfouis, ainsi que Seattle, bâtie en amphithéâtre sur le bord du Pacifique.

15 juillet.—Départ le soir de Vancouver.

16 juillet.—Jasper. Arrêt à Jasper Park Lodge sur le bord du lac Beauvert. Promenade à cheval dans la montagne, en automobile au Mont Edith Cavell, au lac Pyramide, à la gorge Maligne, etc.

17 juillet.—Edmonton et Saskatoon.

18 juillet.—Winnipeg.

19 juillet.—Kapuskasing, Ont. Visite de la ferme expérimentale. Le soir à Cochrane.

20 juillet.—Le matin, messe à la grotte des martyrs canadiens à Orillia. Visite de Toronto et excursion aux chutes Niagara.

21 juillet.—Retour à Montréal.

Des réceptions attendent les voyageurs dans la plupart des endroits où ils s'arrêteront.

Cet itinéraire comprend un voyage de 8,000 milles dont une partie en bateau et en automobile. Le reste du trajet s'effectuera dans un train spécial du Canadien National, offrant tout le confort désirable et dont le personnel sera de langue française. M. J.-E. Laforce, agent général du Canadien National, accompagnera les excursionnistes.

UN MYSTERE QUI VA S'ECLAIRCIR

Le capitaine Day, disparu en 1925, aurait été tué par sa femme, avec ses trois fils comme complices

Melfort, Sask. — On pense avoir mis à jour l'une des plus macabres tragédies dans l'histoire du nord de la Saskatchewan par l'arrestation de trois frères, Robert, Alfred et Henry Day, de Bjorkdale, sous l'accusation de complicité dans le meurtre de leur père. Par les révélations faites à la police, la disparition mystérieuse du captaine Allison Day, en octobre 1925, semble être éclaircie.

Le capitaine Day, sa femme, trois fils et une fille, résidaient sur un "homestead" isolé dans la région boisée, à onze milles au sud de Peesane. On dit que la vie de famille chez les Day n'était rien moins qu'agréable et qu'il s'y déroulait de fréquentes querelles au cours desquelles Mme Day était brutalement maltraitée.

Vers la fin d'octobre 1925, un matin de bonne heure, la femme aurait tué son mari d'un coup de revolver à la tête, pendant son sommeil. Ses deux fils, Robert et Henry, mis au courant, auraient transporté le corps dans une brouette à une meule de paille située à un quart de mille et y auraient mis le feu. L'opération n'ayant pas réussi à leur gré, les restes avaient été ramenés à la maison et complètement brûlés dans la fournaise.

La disparition du capitaine Day n'avait excité aucune curiosité extraordinaire, la famille résidant dans une localité isolée. Au printemps de 1927 la mère mourut. Le fils ainé, Robert, qui passe pour faible d'esprit, se mit à parler trop librement dans un moment d'oubli et ses propos éveillèrent des soupçons. La police fit une enquête qui aboutit à l'arrestation des trois frères. Ils sont actuellement à la prison provinciale de Prince-Albert.

Blériot fils tentera le raid Paris-New-York

Mexico — A l'occasion de l'inauguration de ses nouveaux locaux, "Excelsior" de Mexico a donné une brillante réception, à laquelle assistaient de nombreuses personnalités et des journalistes compatriotes, qui lui ont souhaité succès et longévité. M. Blériot fils a déclaré qu'il avait l'intention de tenter le raid Paris-New-York, en automne prochain.

PARIS — François de Curel, écrivain et auteur dramatique, membre de l'Académie française, est mort. Il était âgé de 74 ans.

NOUVELLES DE PARTOUT

Un homme peut-il boire pour $250 de liqueurs par mois?

Georges Daignault, de Vassar, avait acheté, du 15 février au 17 mars, pour $250.75 de liqueurs. Cette acquisition s'était faite légalement, la liqueur avait été placée dans sa maison privée et elle n'excédait pas la quantité permise par la loi pendant cette période. Mais étant donné que Daigneault vit seul dans son "shack" de trois pièces, la police était d'avis que tant de liquide n'avait pu être acheté que pour des fins suspectes, même en l'absence de toute preuve de vente illégale. La clause 171 de la loi permet, en effet, de conclure à un délit même sans preuve de vente illégale.

Me Alexandre Bernier, l'avocat de Daigneault, soutient que la clause 171 ne s'applique que dans le cas où l'on se serait procuré la liqueur illégalement. Quand les conditions légales d'achat sont remplies, on ne peut condamner que sur une preuve directe et absolue que la loi a été violée par la suite.

Le magistrat Welsford, estimant qu'il est impossible à un homme de consommer tant de liqueur en un mois, a condamné Daignault à $100 d'amende et deux semaines de prison. Ce dernier fera appel.

Commission du crédit rural au Manitoba

L'hon. W.-R. Clubb, premier ministre intérimaire, a annoncé que Charles-K. Guild, avocat de Winnipeg, Hector French, de Stony Mountain, et Clifford Barclay, ancien député provincial de Springfield, seront les membres de la Commission du crédit rural dont la création a été décidée à la dernière session de la législature. La Commission sera connue sous le nom de "Commission d'ajustement des dettes" et M. Guild en sera le président.

La Coopérative de Blé du Manitoba construit de nombreux élévateurs

Un nouvel élévateur tous les deux jours, tel est le record établi par la Coopérative du Blé du Manitoba depuis que la construction a commencé ce printemps. Près de 80 nouveaux centres ont été organisés cette année et des élévateurs seront construits dans presque chacun d'eux. Plus de 300 hommes divisés en quatorze équipes sont au travail. Les élévateurs ont été terminés ce mois-ci aux endroits suivants: Portage, Fortier, Oakland, Holland, Sinclair, Elie, Purvis, Clearwater, Tillson, Broomhill, Minto et Dand.

Le sacre de Mgr Courchesne aura lieu le 24 mai

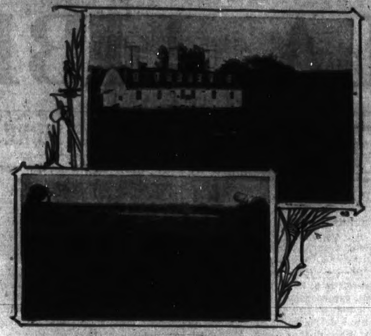
Québec — Comme nous l'avons déjà annoncé, S. G. Mgr Courchesne sera sacré dans la cathédrale de Rimouski le 24 mai prochain, par Son Eminence le Cardinal Raymond-Marie Rouleau, assisté par NN. SS. F.-X. Ross, évêque de Gaspé, et Omer Plante, évêque de Doboro et auxiliaire de Son Eminence le Cardinal archevêque de Québec.

De grandes fêtes se préparent dans le moment à Rimouski pour le sacre du nouvel évêque, et un grand nombre d'évêques seront présents à cette cérémonie.

Parmi les principaux personnages civils qui assisteront aux fêtes du sacre, mentionnons l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la justice à Ottawa, et l'hon. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province de Québec, les députés des comtés de Matane et Rimouski à la législature provinciale, MM. Bergeron et Moreau, et sir Eugène Fiset, le représentant du comté de Rimouski à la Chambre des Communes.

Le sermon de circonstance sera donné par Mgr S. Langis, vicaire général du diocèse de Rimouski.

Vieux Fort converti en Musée



1. Les abords du Fort Anne transformés en terrain de golf.
2. La première poudrière du Fort Anne, construite en 1762.

LA Nouvelle-Ecosse, tout comme la province de Québec, possède un grand nombre d'endroits historiques, chers aux Acadiens, où se sont déroulés les événements mémorables qui précédèrent la conquête de l'Acadie par l'Angleterre. Le vieux Fort Anne, à Annapolis Royal, autrefois Port-Royal, sous le régime français, est l'une de ces reliques que l'œuvre du temps a pu attaquer, mais dont les vestiges évoquent, encore aujourd'hui, tout un passé de gloire et de prouesses héroïques.

Ce fut en 1604, que le fondateur de Québec, Samuel de Champlain, agissant sous les ordres du Sieur de Monts, fonda le premier établissement français en Amérique, avec une poignée de soldats et aventuriers, établissant ses quartiers d'hiver sur les bords du bassin d'Annapolis. Cet établissement prit le nom de Port-Royal et le conserva jusqu'à la conquête de 1710, quand le général Nicholson, avec 54 voiles et 3,000 hommes, investit la place et força M. de Subercase et ses 156 défenseurs à accepter une capitulation honorable. L'endroit prit alors le nom d'Annapolis Royal en l'honneur de la reine Anne.

Pris et perdu plusieurs fois depuis sa fondation par d'Aulnay, en 1635, le fort fut abandonné définitivement peu après la conquête du pays par les Anglais. Sous la domination française, il n'avait aucune appellation particulière, si ce n'est qu'il était connu sous le nom de Fort de Port-Royal, tel que le stipulent les termes de la capitulation de 1710. Nicholson ne lui donna aucun nom, et quelques années plus tard, il fut nommé Fort Anne.

L'aspect belliqueux des vieux bastions a disparu pour faire place à celui plus paisible d'un musée, où se trouvent un grand nombre de reliques précieuses qui rappellent tout un monde de souvenirs historiques, d'événements mémorables et de hauts faits d'armes, passés aujourd'hui dans le domaine de l'histoire. Le Fort Anne est situé non loin du village de Grand'Pré, témoin de la dispersion des Acadiens ou du "grand dérangement", comme le mentionnent les chroniques de l'époque.

43,596 immigrants pour le Manitoba en 1927

Ottawa — Sur le nombre total de 39,887 Canadiens revenus des Etats-Unis pour s'établir de nouveau au Canada au cours de la dernière année, 35,137 étaient nés au Canada.

Sur 151,597 immigrants de toutes provenances, 83,316 étaient fermiers, 8,904 journaliers, 8,943 ouvriers, 6,210 commerçants, 967 mineurs et 15,314 servantes.

Le Manitoba a reçu en tout 43,596 immigrants au cours de 1927.

M. Lawrence Wilson Commandeur de Saint-Grégoire le Grand

Valleyfield — Le 22 avril, Son Eminence le Cardinal Rouleau était l'hôte du Séminaire de Valleyfield. A cette occasion, Mgr Alfred Langlois a remis à M. L.-A. Wilson la décoration de Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand. S. G. a obtenu de Rome cette décoration, pour récompenser M. Wilson de tant de bienfaits qu'il prodigue aux oeuvres d'éducation et de charité de son diocèse.

Un autre grand élévateur pour la Coopérative du Blé

Régina — Le contrat vient d'être donné pour construire un autre grand élévateur, le No 7, à Port Arthur. Il aura une capacité de 3,900,000 minots et pourra expédier 150,000 minots de grain à l'heure. Il contiendra 189 moteurs électriques. Les dimensions de l'élévateur sont de 1,344 pieds par 226. Il sera terminé pour la récolte 1928-29.

Les élévateurs tête de ligne appartenant au Cartel ont une capacité d'ensemble de 22,975,000 minots.

Il ne reste plus que 18 "Sir" canadiens

Ottawa — La Chambre des Communes n'aura bientôt plus que des "Commoners" authentiques. Par suite du départ de sir Henry Drayton, il ne reste plus que deux chevaliers à la Chambre basse: sir Eugène Fiset, député de Rimouski, et sir George Perley, député d'Argenteuil.

Au Sénat il en reste trois, sir Allen Aylesworth, sir Albert Kemp et sir George Foster.

Dans tout le pays, d'après le "Guide parlementaire", il ne reste que treize chevaliers: sir Hugh MacDonald, sir William Mulock, sir Clifford Sifton, sir Charles Fitzpatrick, sir Robert Borden, sir Thomas White, sir John Hazen, sir Lomer Gouin.

Les augmentations aux maîtres de postes ruraux

Ottawa — M. Neill, indépendant, de la Colombie-Britannique, ayant demandé au ministre des postes s'il avait l'intention de présenter dès cette session à l'approbation de la Chambre des mesures législatives pour accorder des augmentations de salaires aux commis des postes rurales, l'hon. Véniot, ministre, a répondu que si le gouvernement jugeait à propos d'accorder les augmentations de salaires demandés, il ne serait pas besoin de les accorder par les lois. "Quand les crédits complémentaires seront déposés, on saura la décision du gouvernement sur cette question."

Nominations au C.N.R.

M. W.-A. Kingsland, gérant régional de la région de l'Ouest du Canadien National, annonce les changements suivants dans le personnel du service de l'exploitation des régions centrale et occidentale du service.

M. W.-A. Brown, surintendant général d'Edmonton, prend sa retraite.

M. W.-R. Devenish, surintendant général à North Bay, remplace M. Brown, à Edmonton.

M. W.-T. Moody, surintendant à Port Arthur, remplace M. Devenish à North Bay.

M. M.-P. North, surintendant à Hornepayne, Ontario, remplace M. Moody.

M. R. King, surintendant à Calgary, est nommé surintendant à Dauphin, Man.

M. J.-A. Johnson, surintendant à Dauphin, devient surintendant à Calgary.

M. J.-E. Nelson, surintendant à Edmonton, est envoyé dans la région centrale, et J.-L. Cameron, assistant surintendant à Edmonton, remplace M. J.-E. Nelson.

L'universalité de la langue française

Au dire du Dr Thomas O'Hagan, littérateur et poète, parlant au Club Lasalle, de Walkerville, Ont., la valeur intrinsèque d'une langue ne se mesure pas par le grand nombre de ceux qui la parlent mais au contraire par le degré de culture qu'elle exprime.

Il dit un mot des diverses langues d'Europe, le slave, l'anglais, l'allemand et l'espagnol et ensuite le portugais à peu près égal au français comme nombre d'adeptes.

Mais le français l'emporte sur toutes les autres par la clarté et une lucidité logique. C'est par la beauté du verbe français que Bossuet, Corneille, Victor Hugo ont produit des chefs-d'oeuvre de littérature. Grâce à sa tenacité la langue française est appelée à demeurer et à se répandre. Par sa précision, sa limpidité elle demeurera langue internationale.

Comme preuve de l'universalité de la langue française, le Dr O'Hagan dit que lors d'un séjour d'études à l'Université de Grenoble, il constata que les 1,800 élèves venus de toutes les parties de l'univers causaient très bien le français.

Page Féminine

L'éducation familiale

Dans une conférence qu'il prononçait récemment devant un groupe de dames de la métropole, M. le chanoine Thellier de Poncheville, l'orateur sacré français si distingué, a fait un brillant exposé des devoirs nobles et importants que les pères et les mères de famille ont à remplir dans l'éducation de leurs enfants.

Comme le disait en substance le conférencier, bien qu'il se trouve encore heureusement un grand nombre de parents qui savent comprendre leur devoir, il n'est jamais inopportun de rafraichir en quelque sorte ces principes qui restent à la base de l'éducation de la jeunesse.

L'éducation vaut ce qu'elle coûte, et les parents qui prétendent s'accorder toutes leurs aises ne peuvent être de bons éducateurs. Inspirer à l'enfant de fermes convictions religieuses, former sa volonté et son intelligence, lui inculquer l'amour du bien, du vrai, du beau, le garantir des écueils: voilà une entreprise qui exige certainement l'attention la plus soutenue, la sollicitude la plus vive et l'abnégation la plus complète.

C'est surtout au foyer, ajoute le conférencier, que doit se faire le pétrissage de l'âme, du coeur et de l'esprit de l'enfant. Les impressions reçues au sein de la famille sont de celles qui ne s'effacent jamais. S'ils ont eu l'avantage d'une bonne éducation, le jeune homme ou la jeune fille pourront dévier de la droite, faillir à certains moments, mais ils ne manqueront pas de remonter, de se reprendre, de revenir dans le chemin où leurs parents leur auront appris à marcher. La bonne éducation est comme un poids stabilisateur qui remet en équilibre les vies qui ont perdu leur aplomb. L'expérience le démontre tous les jours.

On est peut-être porté dans nombre de familles à remettre l'éducation des enfants entre les mains des instituteurs et des institutrices. C'est une faute grave. Les maîtres et les maîtresses sont des collaborateurs précieux, mais leur action ne doit pas remplacer celle des parents. Rien ne saurait remplacer les leçons et les exemples du foyer. Ne l'oublions pas et veillons à remplir fidèlement et généreusement tous nos devoirs d'éducateurs. D'ailleurs, l'oeuvre porte en elle-même sa récompense et nous aurons plus tard à nous féliciter d'avoir donné au pays des hommes et des femmes capables de lui faire honneur quelle que soit la mission qu'ils auront à remplir.

Ce n'est là qu'un simple résumé de la conférence du chanoine Thellier de Poncheville, mais un résumé assez substantiel, nous semble-t-il, pour rappeler aux parents le beau rôle qu'ils ont à remplir dans l'éducation de leurs enfants et leur faire mieux comprendre qu'ils se doivent à eux-mêmes de faire de leurs enfants des hommes ou des femmes dont l'honorabilité fera la consolation de leurs vieux jours et sera le digne couronnement des nombreux sacrifices qu'ils se seront imposés.

Deux petits lits

Il y a maintenant deux petits lits dans cette chambre,

Et je n'y entre la nuit que sur la pointe de mes pieds nus.

Là, sur cet oreiller, frisent de petites boucles couleur d'ambre,

Et là les cheveux sont de soie plate, et blonde comme du miel de l'autre année et comme des fétus.

Deux petites têtes pesantes, et deux souffles légers au milieu du silence,

Sur les joues, la frange sombre des cils au bord des paupières refermées,

Les nez attendrissants, les douces bouches mouvantes, et tout cet air d'innocence,

Et l'immobilité inattendue de ces formes toujours agiles et animées.

J'allume tout doucement et je regarde dormir le "fruit de mes entrailles"!

Je me penche avec précaution sur les petits lits qui renferment mes deux plus beaux trésors.

Comme la nuit est calme et comme ils dorment bien sur leurs matelas de balle et de paille,

Avec leurs petits bras relevés au-dessus de leurs têtes d'or!

O mamans qui connaissez comme moi cette joie maternelle,

Est-ce que vous ne trouvez pas aussi que c'est la plus grande douceur que de les regarder dormir.

Plus que les petits bras autour de notre cou, plus que ces lèvres mouillées contre notre joue, qui effleurent comme une aile,

Plus encore que leurs petits mots tendres et tout ce que les mères conservent dans leur souvenir?...

O mamans, ils dorment avec tant d'abandon, tant de confiance,

Ils dorment comme si jamais rien ne pouvait leur arriver.

Ils ne seront pas toujours petits, et tout dépendants de notre vigilance,

Et nous n'en avons pas pour bien longtemps à pouvoir ainsi les couver.

Henriette CHARASSON.

Marie notre idéal

Marie nous offre l'exemple de toutes les vertus: il n'en est pas une qu'elle n'ait pratiquée au plus haut degré.

Ne nous lassons donc pas d'étudier cette ravisseuse des coeurs; fréquentons-la assidûment; vivons dans sa familiarité et sous sa dépendance. Mettons notre main dans sa main, notre coeur dans son coeur, notre regard dans son regard.

A contempler un beau spectacle, à vivre au contact d'une grande âme, on s'élève, on devient meilleur. Un philosophe grec raconte que les Athéniens, en passant devant les statues des héros, se dressaient instinctivement et prenaient une attitude plus martiale. De même à contempler Marie, ce chef-d'oeuvre de la grâce et de la sainteté, à vivre dans son intimité, nous verrons notre attitude morale se modifier comme à notre insu. Un artiste dont le goût s'est épuré dans l'étude des chefs-d'oeuvre n'a que mépris et dégoût pour les vulgarités et les platitudes. La piété envers la Sainte Vierge affine le goût moral, elle rend délicat et difficile.

L'art de recevoir

Bien recevoir est un art.

Mais, contrairement aux autres, cet art consiste surtout à n'avoir pas l'apparence d'en être un. La simplicité est son essence même.

La bonne maîtresse de maison doit savoir se souvenir des goûts de ses invités, et, aussi bien dans la composition de ses menus que dans la réunion de ses convives, apporter tous ses soins à leur être agréable.

C'est là un rôle dans lequel le coeur — et la prévoyance en est une des formes les plus appréciables dans les relations affectueuses — a certainement la plus grande part.

Il faut être simple aussi.

Bien recevoir ne veut pas dire recevoir avec apparat, avec luxe. Le luxe n'est pas à la portée de tout le monde, cela consiste surtout à recevoir avec cordialité, avec amabilité, et à apporter dans l'accueil, autant que dans l'ordonnance du couvert et la bonne confection des mets, tous ses soins, toute sa bonne volonté.

Un repas peut être excellent, même avec des plats simples, si ces plats sont bons, servis avec goût et assaisonnés de bonne humeur.

Les fleurs ajoutent partout où on les rencontre un charme, une poésie, une coquetterie de bon aloi, un incontestable air de fête.

Or, la bonté est, ou devrait être, la quintessence même de la nature féminine.

Souvenez-vous, cependant, qu'une femme tendre et bonne laisse s'imprimer de ses sentiments intimes sur tout ce qui l'entoure, et qu'il n'est pas difficile à un oeil un peu observateur de reconnaître le caractère de la maîtresse de la maison rien qu'en pénétrant dans son intérieur.

Un appartement, si modestement meublé soit-il, quand il est agrémenté de plantes et de fleurs gracieusement disposées, est toujours élégant et coquet.

RECETTES

Pudding au pain

Détail: 2 tranches de pain, 1½ cuillerée à table de beurre, ⅔ de tasse de lait, 1 oeuf, 1 cuillerée à table de sucre, ½ de cuillerée à thé de vanille, ⅛ de cuillerée à thé de sel.

Enlever la croute du pain, beurrer le pain. Mettre une tranche de pain dans le fond d'un petit plat à gratin beurré, verser dessus le lait chaud, mélanger avec l'oeuf battu, le sucre, le sel et la vanille. Couper l'autre tranche de pain en dés, et les mettre sur le dessus du plat, cuire à four modéré 20 à 25 minutes. Servir avec gelée de pomme ou crème et sucre.

Côtelettes d'agneau

Une pyramide de pommes de terre pilées et dorées, entourées de côtelettes d'agneau, fait une jolie entrée. Enlevez le gras superflu avant de faire cuire, ne laissant qu'une petite bordure de gras. Faites frire d'une bonne couleur dans du lard bouilli, et arrangez ceci autour des pommes de terre qui forment le centre.

Manière de réchauffer le mouton

Hachez le mouton par petits morceaux carrés; poudrez la viande avec de la farine, mettez dans la poêle avec beurre, sel et poivre; ensuite mettez de l'eau à égalité et faites cuire doucement. Servez chaud dans un plat. Préparez des tranches de pain que vous disposez autour du plat.

Crème veloutée

Faites dissoudre un demi-paquet de gélatine, ajoutez un peu d'eau bouillante; lorsqu'elle est un peu refroidie, mettez du sucre et fouettez-la; prenez un peu plus d'une chopine de crème que vous fouettez également; ajoutez-y la gélatine ensuite entourez un plat de gâteaux et vous jetez la crème dessus; saupoudrez de sucre rose.

PATRON DE BRODERIE
De la "LIBERTE"

PATRON VERNAT

1179

No 1179 — MOTIF POUR DRAPERIE À BRODER EN COULEUR, POUVANT SERVIR AUSSI POUR CHEMIN DE TABLE OU MÊME POUR COUVRE-LIT [illegible]

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons de la Liberté, [illegible], avenue McDermot, Winnipeg.

CAUSERIE

Mois de mai! mois béni, plein de charme, de grâce, de beauté, que de délicieux souvenirs n'évoques-tu pas! Je me revois, toute petite fille, allant folâtrer dans les champs après la classe, et revenant les bras chargés de mousse verte, de jeunes fougères, de violettes et de soucis d'or, ces bijoux de la nature.

C'est à "notre autel" que nous songions, ma petite soeur et moi, en faisant la cueillette des mignonnes fleurs. Dans un coin de notre chambre était dressé un minuscule reposoir garni de bouquets et de petites bougies multicolores, lesquelles faisaient scintiller pour la Vierge Marie leurs jolies étoiles de feu. C'est là, dans cet humble décor — coin de paradis pour nos coeurs d'enfants — que montaient vers la Reine d'Amour nos chants naïfs; là aussi que nous lui disions un dernier bonsoir de toute la force de nos poumons:

"Bonsoir, bonsoir,
Douce Mari...e
Mère chéri...e."

Habituée aux cantiques des anges, ce que la douce Vierge devait sourire à nos airs ingénus!

Le mois de mai revêtait aussi pour nous un charme tout mystérieux à cause de ses cérémonies du soir, à l'église du village. En hâte, après le souper, nous nous dirigions vers l'autel de Marie resplendissant de lumière et de fleurs. Le murmure des voix, les pieux cantiques, le crépuscule tombant peu à peu faisaient naître en nos coeurs une exaltation heureuse qu'augmentaient encore la paix du soir au sortir de l'église, le rayonnement des étoiles, le cri d'insectes invisibles dans l'ombre bleue.

. . . .

Ces souvenirs de mon enfance que je vous raconte ce soir avec émotion et tendresse, ne les vivez-vous pas aujourd'hui, chers enfants aimés? Oui, je suis sûre qu'il est dans vos chambrettes un petit coin transformé en autel de la Vierge, où vous vous agenouillez chaque soir pour votre prière et que vos menottes gentilles fleurissent de tous les bouquets de la maison. Que ces trente-et-un jours du beau mois de mai laissent en vos âmes des impressions de joie pures et grandes; gardez-en pieusement la mémoire au fond de vos coeurs: c'est à cette source précieuse que vous reviendrez puiser plus tard... beaucoup plus tard... aux jours des rides et des cheveux blancs.

MERE-GRAND.

Un conte par semaine

LE GERANIUM

La légende des fleurs

Sur la terrasse du château, bien exposées au soleil levant, des fleurs, aux couleurs vives, aux pétales veloutés, causaient entre elles.

Il y avait là des balsamines raides et raisonneuses, des pétunias souples et odorantes et des géraniums aux larges ombrelles.

Chacune de ces fleurs racontait son histoire.

"Moi, dit le géranium, je suis une ancienne fleur sauvage. Je poussais parmi les ronces et les pierres d'un vieux manoir. Nul ne prêtait attention à ma modeste personne, et je m'ennuyais beaucoup à servir d'abri aux lézards et aux mille-pattes dont le rocher natal était peuplé.

"Un jour, je me plaignais de ma misère. J'exhalais toutes les peines dont mon coeur était plein et j'invoquais la fée des fleurs de me protéger et de me donner un peu d'élégance.

"Je voudrais vivre dans un parterre, disais-je, être admiré contemplé par de belles dames élégantes. En récompense de leur bonté pour moi, je leur offrirais mes plus belles corolles. Je résisterais aux intempéries habitué aux roches et aux antiques murailles, je ne réclamerais pas des soins très minutieux... Je vous en prie, bon génie, faites de moi une plante des jardins...

"Et la fée entendit ma prière et l'exauça. Je suis devenu l'ornement des parterres élégants. Je fournis de belles fleurs nombreuses et vivaces... et je demeure, à travers les siècles, l'emblème de la solidité."

Le Coin des Enfants

COURRIER DE MÈRE-GRAND

Agathe Cormier, La Salle — Une petite-fille de plus à aimer! Quelle joie pour Mère-Grand! Vous me paraissez bien savante pour votre âge, mignonne; sans doute la main d'une grande soeur a-t-elle guidé votre menotte rose... La radieuse fête de Pâques vous a apporté de bien douces joies. Mère-Grand aurait aimé contempler ce délicieux tableau d'une petite fille de cinq ans recevant pour la première fois son petit Jésus! Racontez-moi bientôt vos impressions de ce grand jour. Je vous fais une grosse caresse.

Georgina Major, Saint-Léon — Je suis ravie de toutes ces jolies choses que vous me dites et j'ose espérer que vous ne me ménagerez pas vos jasettes à l'avenir. Plus de bancs de neige pour les belles glissades! Plus de glace miroitante! Par contre vos pieds agiles trouveront un nouveau plaisir dans les courses à travers champs, le tennis, la cueillette des fruits et des fleurs. Chaque saison apporte son cortège de joies. Mais oui, venez me voir. Tous mes petits-enfants sont invités et Mère-Grand n'a pas de plus grand bonheur que celui de vous connaître tous. Merci des bons souhaits.

Edouard Colonval, Cardinal — Vous êtes bien gentil de m'arriver chargé de nouvelles de toutes sortes; c'est me faire un bien gros plaisir, en effet. Le printemps est un grand rénovateur; je suis sûre qu'il va guérir tous vos affligés et leur enlever à tout jamais l'idée d'être malades. Il est tout naturel de mieux aimer la classe quand le travail apporte des triomphes, mais il y a plus de mérite à continuer ses efforts même si les succès se font rares. Ce qui compte, c'est le travail personnel, l'effort soutenu qui développent le courage et les facultés de penser, de raisonner: toutes qualités qui trouvent leur emploi dans la vie. Mille tendresses en retour des vôtres.

MERE-GRAND.

Jeanne Guichon, Ile de Chênes — Ah! en voici une petite fille de mon goût! Aimer la grammaire! Cela semble aride à beaucoup, mais ma petite Jeanne et moi nous en comprenons toute la fascination et quel ineffable bonheur il y a à en vaincre les multiples difficultés. Aurai-je bientôt la joie de vous relire, et mes petits enfants de l'Ile de Chênes ne viennent-ils jamais à Winnipeg?

Jeanne Rochon, La Salle — Quelle gentille petite lettre et combien j'ai hâte de connaître une aussi délicieuse petite amie. Vous devez être maintenant dans le grade III, nouvelle étape sur le chemin de la science. Les leçons vont vous sembler plus difficiles, les devoirs plus longs, mais avec de la volonté et le sérieux désir d'apprendre, vous vaincrez vite ces difficultés du début. Moi aussi, j'aime bien ma petite Jeanne. Si ma famille est grande, mon coeur aussi est grand et son pouvoir d'aimer grandit avec chaque nouvelle arrivée.

Honoré Gaborieau, Cardinal — "Tout vient à point à qui sait attendre" et votre tour est enfin arrivé. J'espère, cher petit-fils, que vous trouverez beaucoup d'agrément parmi nous et que vous saurez nous le prouver par de fréquentes causettes. Merci pour les bons souhaits. Pâques a été réellement merveilleux de beauté à Winnipeg et tous les coeurs semblaient aussi à la joie. Le 23 octobre est la date fatidique! Voilà! Etes-vous content maintenant, charmant gamin?

Rose-Anna Payette, Saint-Léon — J'ai passé de bien douces minutes à vous lire. Tout est délicieux dans ces quelques pages. Oui, les beaux jours sont enfin revenus, mais l'hiver jaloux continue à souffler de gros vents froids qui nous glacent en dépit du soleil rayonnant. Quelle belle famille que celle de ma petite Rose! Dans ce milieu privilégié, rien d'étonnant que votre coeur ait de l'idéal et que la science vous attire. Souvenez-vous qu'il existe au "Coin" une vieille Mère-Grand impatiente de vous lire.

Henriette Trudeau, Ile de Chênes — Vos lignes sont tout sourire et gaieté! C'est contagieux et vous me voyez réellement heureuse d'être entourée de tant de joie. Cette petite Angèle doit être gentille à croquer et je ne doute pas que ses gazouillements ravissent toute la maisonnée. Eh bien, chère petite que j'aime, rien de plus facile que de satisfaire votre désir: prenez le train, envoyez-moi un mot d'avance et je serai là pour vous recevoir! N'est-ce pas que ce serait bien si les choses se passaient ainsi? Mère-Grand vous veut tous les bonheurs et vous envoie son bon baiser.

Mélina Payette, Saint-Léon — Il m'est bien doux de vous faire une petite place au milieu de nous, on va vous choyer tout particulièrement, car vous me semblez une petite fille bien gentille. Quatre frères et huit soeurs! Cela veut dire que vos soirées sont agrémentées de beaucoup de rires, beaucoup de chansons et de quelques chamailleries! Car, il faut que la jeunesse fougueuse se chamaille un brin! C'est de son âge, âge heureux!! Ne me laissez pas trop attendre vos jolies pensées.

MERE-GRAND.

LE PETIT LIS DE QUEBEC

Souvenirs de sa Maman

(Suite)

La croissance du lis

Les menus gestes des deux premières années de ma petite enfant diffèrent peu de ceux que peuvent observer les mères attentives à saisir, dès l'aube, les attraits caractéristiques d'une âme toute neuve.

Comme la pluie d'orage ouvre prématurément la corolle du lis, une grande épreuve devait mettre en lumière l'âme de Pierrette. Je ne crois pas m'illusionner en disant que, sous le choc mystérieux de la douleur, ma petite enfant de deux ans et sept mois parait dès lors entrer dans le plein usage de sa raison.

En mai 1917, je dus partir pour subir une grave opération à l'Hôtel-Dieu. Pendant cette absence, je confiai mon trésor à une tante paternelle. Le premier soir de la séparation, à l'heure où je lui faisais réciter la prière, Pierrette, voyant que personne ne l'invite à parler au bon Jésus, le coeur serré, s'agenouille, seule, dans un coin de la chambre, trace gravement le signe de la croix et éclate en sanglots. Pour la consoler, on lui offre tout ce qui fait le bonheur d'un enfant de son âge: chocolat, crème à la glace, jouets, promenade en auto, etc. Mais, la voix entrecoupée de gros soupirs, elle répond: "J'aime bien cela, mais ça ne me donne pas ma petite maman." Et, refoulant ses larmes, Pierrette, déjà initiée au sacrifice par les leçons maternelles, gagne son lit et gémit tout bas bien longtemps avant de s'endormir.

Chaque jour on la conduisait à l'Hôtel-Dieu. Quelle heure consolante pour la mère et pour l'enfant!

A voir son visage épanoui, ses gestes caressants, à entendre son frais langage mêlé de rires joyeux, je sentais combien mon absence la faisait souffrir. Les premiers jours après l'opération, on ne lui permit ni de me caresser ni de me baiser. Elle obéit promptement, sans pleurer, mais quelle lutte se peignait sur son visage étonné!

Quelquefois, l'infirmière voulut au passage la caresser un peu: "Laissez-moi courir vite, je viens voir maman. Quand je veux voir des religieuses, je vais voir ma tante au couvent de Lauzon".

Quelques mois après, au cours d'une visite à cette tante religieuse, Pierrette demande un biscuit; comme on tardait à le lui apporter: "Merci, merci, dit-elle d'un ton froissé, je n'en veux plus maintenant". On le voit, l'amour-propre se manifeste sans détours; mais tout de suite, au premier avertissement, la crainte de déplaire à Jésus et de retarder sa venue dans son coeur la rendait victorieuse en ces luttes précoces.

Nous revenions d'une promenade. Une dame nous croise et dit à mi-voix: "Oh! la belle enfant!" Pierrette ne paraît pas entendre; mais, de retour à la maison, elle me regarde d'un air satisfait: "Est-ce vrai que je suis belle, maman?"

Sérieuse, je répondis: "Oui mais sais-tu pourquoi?

— Pourquoi, maman?

— Parce que tu as le coeur bien pur et cela paraît sur le visage et surtout dans les yeux.

— Est-ce que le bon Jésus et mon bon ange me trouvent belle aussi?

— Oui, ma chérie.

— Alors, je ne ferai jamais, jamais de petits péchés."

Je remerciai Dieu de ce que, si facilement, par des vues de foi, le penchant à la vanité était, chez cette enfant bénie, détourné et remplacé par une ambition toute céleste.

(A suivre)

COMPOSITIONS PRIMÉES

Le Portrait de mon Chat

Mon petit chat Blanchet est blanc comme de la neige, il a deux grandes oreilles qui entendent les souris de bien loin, il a deux yeux qui brillent comme des perles, il est âgé d'un an. Très affectueux, il me le montre par ses caresses, mais il me joue bien des tours aussi; lorsque je suis assise, il grimpe, le vilain, jusque sur mes épaules et cherche à jouer avec moi. S'il est dehors et qu'il veut rentrer, il n'est pas embarrassé, il saute et attrape le loquet de la porte avec ses pattes, l'ouvre et entre sans rien dire; mais il ne la referme pas toujours... ce qui, quelquefois, nous cause des gronderies de la part de maman qui croit que c'est nous, les enfants, qui faisons refroidir la maison. D'autres fois, quand nous balayons, il vient se rouler dans la poussière et si nous voulons lui donner un coup de balai, il l'attrape et se roule dessus.

Il aime beaucoup le piano, je pense, car dès que nous laissons le piano ouvert, il saute sur le clavier et se promène d'un bout à l'autre avec entrain; aussi reçoit-il quelques corrections de ma soeur, Marie, qui n'aime pas bien cela; elle dit que ce sont ses pattes sales qui noircissent l'ivoire. Tous les soirs il va se coucher sur l'horloge, il écoute les tic tac et finit par s'endormir, mais quand elle sonne, il se réveille en sursaut et court jusqu'au bout de la cuisine, après quoi il revient dormir.

Une nuit, il nous a fait une peur terrible; un bruit étrange nous réveilla tous, c'était comme des pas d'homme que nous entendions en bas dans la cuisine. Tous nous croyions que c'était un voleur; c'en était un en effet. Joseph, le plus brave (car papa était absent) descendit armé d'un balai, mais en arrivant dans la cuisine, il se mit à rire aux éclats et il nous invita tous à aller voir le voleur. C'était mon Blanchet qui avait eu la gourmandise d'aller lécher le fond d'un bocal de confiture; il n'avait pas pu en retirer sa tête et il se promenait ainsi la tête barricadée dans le bocal. C'était tout à fait comique de le voir, le pauvre! Cela lui a servi de leçon, je pense, car il vient rarement dans la cuisine maintenant. Si mon chat est espiègle il est aussi très bon mangeur de souris et de rats, voilà pourquoi nous l'aimons bien.

Thérèse HEBERT.
Couvent de Saint-Malo (grade V).

* * *

Le Portrait de mon Poulet

Qui pourrait me nommer un animal plus charmant que mon petit poulet? Ce qui le rend plus aimable encore, c'est qu'il n'a pas de malice. J'aime à le prendre entre mes mains, mais ça ne l'amuse pas longtemps et il cherche à se sauver.

Il est très gentil avec sa petite tête ronde et son petit bec pointu. Sa queue qui remonte un peu lui donne un air très fin. Mais ce sont ses petites ailes qui me plaisent.

Chaque jour, quand je vais lui porter du blé et de l'eau, il n'a pas peur, car il sait bien ce que je lui apporte. Si j'arrive trop brusquement et qu'il ne voit pas de plat, il essaie de lever ses petites ailes pour s'envoler, mais en voyant le blé il revient aussitôt. Il aime à manger seul; ce qui n'amuse pas trop les poules qui se font chasser.

J'aime mon petit poulet et j'admire ses gentillesses.

Elise BOILY.
Ecole Saint-Joachim, La Broquerie (grade IV).

— Voyons, Toto, pourquoi refuses-tu de jouer avec ce petit garçon? Il est pourtant bien gentil.

— Non, maman, c'est un menteur.

— Oh! vraiment?

— Mais oui, je lui ai demandé combien il avait de frères, il m'a répondu: "Rien qu'un." J'ai demandé la même chose à sa petite soeur, et elle m'a répondu qu'elle en avait deux. Tu vois!...

* * *

Philippe, 3 ans, a une très bonne tante avec qui il est en excellentes relations, et le chocolat est un puissant agent de liaison.

Mais il y a un terme à tout, et, un jour que Philippe demandait encore du chocolat, sa tante répond:

— Il n'y a plus de chocolat.

Pas de récriminations. L'enfant s'éloigne.

Un instant après, craignant d'avoir chagriné son neveu, la tante appelle tendrement:

— Mon petit Philippe, viens m'embrasser.

Mais, lui, très digne:

— Il n'y a plus de baiser.

Autour de la Ferme

Fertilité du sol

(Septième article)

COMMENT FAIRE LA ROTATION

Maintenant, abordons la rotation. Nous supposons que le cultivateur adopte la rotation de 5 à 6 ans.

Il faut alors diviser la ferme en cinq ou six morceaux; si la ferme a 320 acres et que l'on a 15 acres en luzerne et 15 acres de "Brome Grass" pour pacage permanent et 5 acres pour bâtiments, jardins et racines, nous aurons six morceaux de 47 acres chacun. Je nomme ces morceaux: champs No 1, 2, 3, 4, 5 et 6.

Voyons ce que je ferai sur le champ No 1 pour le mettre en rotation; j'aurai ensuite à répéter les mêmes opérations sur chacun des autres, à une année de distance.

CHAMP No 1

En 1928 (première année) — Un bon labour d'été.

En 1929 (deuxième année) — Je sème en blé ou en orge avec mélange de graine de trèfle d'odeur, 8 livres, et de "Western Rye Grass" ou "Brome Grass", 10 livres à l'acre; dans ce mélange on n'emploie le "Brome Grass" de préférence au "Western Rye" qu'à condition que l'on puisse avoir du "Brome" qui ne contient pas de chiendent.

En 1930 (troisième année) — Je prends une récolte de foin, et le foin enlevé, je laisse le morceau en pâturage.

En 1931 (quatrième année) — J'utilise ce morceau comme pâturage jusqu'à la fin de juin, et au commencement de juillet je laboure et je cultive le reste de la saison, selon le besoin.

En 1932 (cinquième année) — Je sème en blé ou en orge.

En 1933 (sixième année) — Je sème en avoine.

En 1934 (septième année) — Je mets ce morceau en labour d'été, si les mauvaises herbes semblent vouloir prendre le dessus.

Il ne me restera qu'à procéder de même façon pour tous les autres morceaux. Voyons un peu comment cela marche.

En 1928, comme dit plus haut, je prépare mon champ No 1 par un bon labour d'été.

Puis, que faites-vous des autres champs Nos 2, 3, 4, 5, 6?

Faites-en ce que vous aviez l'habitude d'en faire; la rotation procède graduellement; c'est là un de ses avantages.

Donc en 1928 je prépare mon champ No 1 par un bon labour d'été.

Au printemps de 1929 je sèmerai en blé ou en orge mon champ No 1 et à ma semence de blé ou d'orge je mêlerai de la graine de trèfle d'odeur et de "Western Rye Grass" puis, au cours de l'été de la même année, je préparerai mon champ No 2 par un bon labour d'été.

Au printemps de 1930 je sèmerai mon champ No 2 en blé ou en orge et je mêlerai de nouveau à ma semence de blé ou d'orge de la graine de trèfle d'odeur et de "Western Rye Grass"; à l'été je prendrai une récolte de foin sur mon champ No 1 et je préparerai mon champ No 3 par un bon labour d'été.

Au printemps de 1931 je sèmerai mon champ No 3 en blé ou en orge comme auparavant en y mêlant de la graine de trèfle d'odeur et de "Western Rye Grass"; durant l'été je prendrai une récolte de foin sur mon champ No 2, je pacagerai sur le champ No 1 et je préparerai mon champ No 4 par un bon labour d'été.

Au printemps de 1932 je sèmerai mon champ No 4 en blé ou en orge comme auparavant, je prendrai une récolte de foin sur mon champ No 3, je pacagerai sur le champ No 2 et je prendrai une récolte de grain sur le champ No 1, puis je préparerai mon champ No 5 par un bon labour d'été.

Et ainsi de suite jusqu'au champ No 6. Au bout de six ans j'aurai une terre en parfait état, toute en valeur, facile à tenir contre les mauvaises herbes et qui me donnera des revenus divers.

Peu de cultivateurs en sont rendus là au Manitoba; ceux qui s'y sont mis en sont très satisfaits.

I. VILLENEUVE,
Ministère de l'agriculture.

Il se sent plus de courage pour le travail après avoir pris ces pilules

C'est ce que dit une dame de l'Ontario au sujet des pilules Dodd

Mme C. Shank souffrait du mal de dos et d'anémie

South Cayuga, Ont., 30 avril (Spéciale) — "Si je n'avais commencé à prendre des pilules Dodd pour ma santé, je suis certaine que je serais obligée de rester au lit", écrit Mme C. Shank, bien connue ici. "Je me sentais toujours à bout de forces et je manquais toujours de courage pour faire mon travail. Je suis toujours très occupée, ayant à avoir soin de mes trois enfants. Quelquefois, je me sentais tellement faible que j'avais peine à me tenir debout. Après avoir pris des pilules Dodd, je me sentais pleine de courage. J'ai grande confiance en ces pilules et j'en garde toujours une boite avec moi. Je puis recommander ces pilules pour le mal de dos, elles m'ont tant aidée."

L'hiver est la saison des maladies. Les rhumes continuels vous affaiblissent. A moins que vous ne vous mettiez en garde contre les rigueurs du climat, vous deviendrez une victime du rhumatisme, du rhume, de la grippe ou encore de l'anémie. Prenez des pilules Dodd et tenez-vous en forme.

M. G. Michaud est nommé agronome au Nouveau-Brunswick

M. Georges Michaud, agronome provincial de la Saskatchewan, quitte cette province. Il vient d'accepter la position d'agronome du comté de Madawaska, N.-B., avec résidence à Edmundston. Durant les quatre années qu'il a passées dans la Saskatchewan, notre compatriote s'est dévoué sans compter au service de l'agriculture et des intérêts canadiens-français.

M. Georges Michaud est né à Saint-Alexandre, comté de Kamouraska, P. Q., le 6 août 1895. Il fit ses études commerciales et classiques au collège de Lévis de 1905 à 1915. Il fut fait bachelier ès arts à l'Université Laval en 1915. Il étudia l'agriculture à l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière de 1915 à 1919. Il fut créé bachelier ès sciences agricoles à l'Université Laval en 1919. Il fit des études complémentaires à l'Université de Cornell, New-York, en 1920.

Il fut propagandiste pour la "Coopérative centrale des Agriculteurs de Québec" de 1920 à 1921. Il représenta le district agricole de Kent et de Westmoreland au Nouveau-Brunswick du 1er avril au 1er octobre 1924.

Il fut représentant agricole de langue française du ministère de l'Agriculture de la Saskatchewan du 1er octobre 1924 au 1er mai 1928.

Il s'est marié en 1920 avec Mlle Michaud, diplômée de l'Ecole Classico-Ménagère de Saint-Pascal, comté de Kamouraska, P. Q., conférencière et démonstratrice en enseignement ménager au ministère de l'Agriculture du Nouveau-Brunswick, organisatrice des 27 "Cercles de Fermières" de langue française du Nouveau-Brunswick.

Mme Michaud est la soeur de l'hon. J.-E. Michaud, d'Edmundston, N.-B.

M. Georges Michaud est un ami de la Liberté qui a toujours suivi avec un vif intérêt notre page agricole. De passage aujourd'hui à Saint-Boniface, en route pour son nouveau poste, il a eu une entrevue avec S. G. Mgr Béliveau et nos collaborateurs Isidore Villeneuve et l'abbé C.-N. Deslandes, pour discuter avec eux l'avenir agricole des Canadiens français des prairies.

Concours d'extermination de corbeaux et de gaufres

Le département de l'agriculture du Manitoba annonce un concours d'extermination de corbeaux et de gaufres ouvert à tous les habitants de la province. Mille prix d'une valeur totale de $2,000 seront distribués aux gagnants. On peut avoir le règlement détaillé du concours en s'adressant au commissaire en chef du gibier, au département de l'agriculture.

Le blé qui nous reste

Ottawa — Au 31 mars, la quantité de blé qui reste au Canada est évaluée à 219,546,000. L'an dernier à même date, la quantité en entrepôt était de 174,382,000 minots.

Les fermiers détiennent encore environ 15 pour cent de la récolte de 1927.

Récolte de céréales en Argentine

Ottawa — Le Bureau fédéral de la Statistique a reçu un câblogramme du commissaire du commerce canadien à Buenos Aires donnant le troisième pronostic officiel de la production de blé, graine de lin et avoine de l'Argentine, saison de 1927-28, comme suit: blé, 239,201,000 boisseaux, de 19,645,000 acres, comparativement à 220,826,000 boisseaux et 18,260,000 acres en 1926-27 et 203,387,000 boisseaux et 16,160,000 acres, moyenne des cinq années 1921-22 à 1925-26; graine de lin, 79,524,000 boisseaux, de 6,919,000 acres, comparativement à 69,092,000 boisseaux et 6,228,000 acres en 1926-27, et 52,359,000 boisseaux et 4,936,000 acres, moyenne de cinq ans; avoine, 49,280,000 boisseaux de 3,163,000 acres, comparativement à 66,276,000 boisseaux et 2,219,000 acres en 1926-27 et 59,286,000 boisseaux et 1,884,000 acres, moyenne quinquennale.

Les vers chez les enfants, si l'on n'y porte pas attention, amènent des convulsions et quelquefois la mort. L'Exterminateur des Vers de Mother Graves les protégera contre ces terribles dangers.



LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.88	$4.86⅔
Franc français	3.95	19.3
Belga belge	14.03¼	13.9
Franc suisse	19.38½	19.3
Lire italienne	5.30	19.3
Couronne suédoise	26.98	26.8
Cour. norvégienne	26.90	26.8
Couronne danoise	26.97	26.8
Mark allemand	24.04	23.8
Cour. hollandaise	40.52	40.2

LE MARCHE

1er MAI 1928

Bouvillons—	
Excellents	$10.00—$10.50
Bons	$8.75—$9.50
Moyens	$8.00—$8.50
Ordinaires	$7.00—$7.50
Taures de boucherie—	
De choix	$9.25—$10.00
Assez bonnes	$7.50—$9.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$8.00—$8.50
Bonnes	$6.50—$7.75
Ordinaires	$5.50—$6.25
Pour conserves	$3.75—$5.00
Taureaux—	
De choix	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.50
Boeufs—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$4.50—$5.50
Communes	$3.50—$4.00
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$8.00—$8.50
Bons	$6.50—$7.50
Taures à engraisser—	
De choix	$6.75—$7.00
Bonnes	$5.50—$6.50
Bouvillons engraissés—	
De choix	$8.75—$9.50
Bons	$7.00—$8.50
Veaux—	
De choix	$12.00—$13.00
Bons	$9.00—$11.00
Ordinaires	$5.00—$8.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$8.00
Moutons ordinaires	$3.00—$5.00
Agneaux bons	$11.00—$14.00
Agneaux ordinaires	$8.00—$10.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$10.25
Très gras	$9.75
Lourds	$9.25
Très lourds	$8.75
Porc d'étal	$9.25
Légers	$9.50
Inférieurs	$7.00
Truies No 1	$7.50
Truies No 2	$7.00
Verrats	$5.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .42½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .37
Premiers	$ .35
Seconds	$ .31
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.35
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Alimentation—	
Son. La tonne	$32.00—$34.00
Gru. La tonne	$34.00—$36.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.80
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$15.00
Mil . No 2	$13.00
"Red Top" No 1	$11.00
"Red Top" No 2	$10.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 30 avril 1928

GRAINS	Mardi 24 avril	Merc. 25 avril	Jeudi 26 avril	Vend. 27 avril	Samedi 28 avril	Lundi 30 avril
Blé No 1 Nord	1.57¼	1.59⅛	1.59¾	1.63⅞	1.64¾	1.65⅞
2 Nord	1.52¾	1.55⅜	1.54	1.57⅞	1.58¾	1.59⅞
3 Nord	1.43⅝	1.45⅜	1.43⅞	1.47⅞	1.48⅝	1.49⅞
Avoine 2 CW	.76¼	.76⅛	.75⅜	.76⅜	.76⅞	.76⅜
3 CW	.74¼	.74½	.73⅛	.74⅜	.74⅞	.74⅜
Orge 3 CW	.94¼	.95¼	.93⅝	.94⅜	.94	.93⅞
4 CW	.90¾	.91⅝	.90	.90⅝	.90⅝	.90⅞
Lin 1 NW	1.94¾	1.95⅞	1.96	1.98	1.98¼	1.98¼
2 CW	1.91	1.92	1.92¼	1.94¼	1.94¼	1.94⅜
Seigle 2 CW	1.36½	1.40⅜	1.40¾	1.40¾	1.41⅜	1.42⅞
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.52¾	1.54⅛	1.52¼	1.55⅞	1.56⅜	1.57⅞
Avoine 2 CW	.75⅛	.75½	.74⅜	.75⅜	.75⅞	.75⅜
Orge 3 CW	.94½	.95⅜	.93⅜	.94⅜	.94¼	.93⅜
Lin 1 NW	1.95	1.96	1.96¼	1.98¼	1.98¼	1.98¼
Seigle 2 CW	1.36⅜	1.41	1.40⅜	1.40⅞	1.41⅜	1.42⅞
Options						
Blé Mai	1.52¾	1.54⅛	1.52¼	1.55⅞	1.56⅜	1.57⅞
Juillet	1.54⅜	1.56⅝	1.54	1.58⅛	1.59⅛	1.60⅛
Octobre	1.46½	1.49⅛	1.47⅛	1.49⅞	1.50⅜	1.52
Avoine Mai	.75⅛	.75½	.74⅜	.75⅜	.75⅞	.75⅜
Juillet	.69½	.70⅜	.70	.71	.71⅛	.71⅜
Octobre	.57⅛	.57⅜	.57⅛	.57⅝	.57⅜	.58
Orge Mai	.94⅜	.95⅜	.94	.94⅜	.94¼	.93⅞
Juillet	.93⅛	.94⅜	.93⅛	.94⅜	.94¼	.94⅜
Octobre	.79¾	.80¼	.78⅜	.79¾	.79¼	.80
Lin Mai	1.95¼	1.98¼	1.98¼	1.98¼	1.98¼	1.98⅞
Juillet	1.98⅜	2.00	2.00¼	2.02	2.02¼	2.02¼
Octobre	2.03½	2.05	2.05	2.06¾	2.06¾	2.07¼
Seigle Mai	1.37	1.41½	1.41	1.41	1.41½	1.42⅜
Juillet	1.29⅝	1.34⅜	1.33½	1.36	1.36⅜	1.38⅜
Octobre	1.16⅜	1.19⅜	1.18	1.19	1.20⅜	1.22⅜

POMMES DE TERRE

Traitement de la semence, coupe et plantation

Le rendement des pommes de terre de semence produites au Canada en ces dix dernières années a beaucoup augmenté et leur qualité s'est beaucoup améliorée grâce à l'emploi de meilleures méthodes pour toutes les opérations nécessaires qui se rattachent à cette industrie importante. Parmi les opérations qui exigent une attention spéciale à cette saison de l'année, il y a le traitement, la coupe et la plantation de la semence.

Traitement de la semence

On traite la semence pour détruire les organismes qui se trouvent à la surface des tubercules et qui provoqueraient une pourriture subite de la semence ou des germes pendant les journées fraîches et humides du commencement du printemps. Ce traitement n'empêche pas toujours la rhizoctonie et la gale d'affecter la récolte, car les organismes qui causent ces maladies peuvent déjà se trouver dans le sol; ils attaquent les nouveaux tubercules, quels que soient les soins que l'on ait apportés à la désinfection. Cependant, il a été démontré par des expériences que la semence traitée donne souvent une récolte plus propre, à plus gros rendement, que la semence non traitée. On triera avec soin les tubercules qui ont été traités pour enlever tous ceux qui ont une mauvaise conformation, qui sont meurtris ou partiellement pourris, et on les lavera parfaitement pour les débarrasser des particules de terre. Le traitement ne doit être appliqué que lorsque les tubercules sont dormants ou avant qu'ils soient coupés, car les ingrédients chimiques généralement employés pour la désinfection exercent un effet destructeur sur les germes et la surface coupée des tubercules. Le meilleur moyen de traiter la semence est de tremper les tubercules pendant une heure et demie dans une solution de sublimé corrosif (bichlorure de mercure) composé de quatre onces de sublimé dans trente gallons d'eau. Il ne faut pas employer de récipient en métal pour cette préparation, parce que les métaux affaiblissent la force de la solution. La solution perd également de sa force parce que les tubercules et la terre qui y adhère réagissent au contact du sublimé et affaiblissent ainsi sa puissance de désinfection. Comme la solution s'affaiblit beaucoup de cette manière après le traitement de chaque cuvée, il faut, pour maintenir la force voulue, y ajouter une once et demie de l'ingrédient pour chaque trente gallons de liquide après chaque troisième cuvée. Comme le sublimé est un poison mortel, on aura soin de ne jamais jeter la solution qui a servi là où des vaches ou des poules peuvent la trouver. Il ne faut pas non plus employer pour la table des tubercules traités. Une fois les tubercules traités, on les étale dans un endroit frais et ombragé et on les laisse sécher parfaitement avant de les planter. Tous les sacs et barils dans lesquels on met les patates après le traitement doivent être trempés dans une solution de sublimé corrosif, afin d'empêcher toute réinfection possible.

Coupe

L'ancienne méthode de coupe à la main est plutôt lente, mais c'est cependant le moyen d'obtenir les meilleurs résultats. Il existe un certain nombre de coupeuses mécaniques qui sont rapides et ont une grande capacité, mais aucune d'elles n'est entièrement satisfaisante. Beaucoup de planteurs ont cependant employé avec succès un couteau à deux tranchants, à lame mince, solidement fixé dans une planche étroite, attachée à une boite ou à une trémie portative. On peut employer avantageusement de petits tubercules entiers, venant de semence certifiée, mais il ne faut jamais se servir de petites patates venant d'une récolte commerciale, car il est à craindre qu'elles ne soient infectées de maladies comme l'enroulement des feuilles, la mosaïque et l'effilement du tubercule. En coupant de gros tubercules pour la semence, cherchez à obtenir des plantons de grosseur uniforme, ayant deux yeux ou plus. Les plantons coupés dans de gros tubercules, pesant une once et demie à deux onces devraient être très satisfaisants lorsque la terre dans laquelle ils sont plantés contient une quantité abondante de principes fertilisants et d'eau. Il faut éviter tous les tubercules dont la chair est décolorée, principalement près de la tige, parce que cette décoloration est souvent causée par la maladie. Une fois la semence coupée, il ne faut jamais la laisser, même pour quelques moments, dans des sacs ou des barils, à moins que les surfaces coupées ne soient parfaitement séchés, sinon elle chaufferait. Bien des récoltes claires sont dues à cette négligence. Il est donc sage de planter la semence dès qu'elle est coupée.

Plantation

L'époque de la plantation dépend principalement des conditions de sol et de température; c'est, dans une certaine mesure, une question de choix et de commodité personnels. Pour les variété tardives, la plantation doit se faire assez tôt pour qu'elles puissent mûrir dans une saison de longueur moyenne. Le mode de plantation est surtout une question de commodité et d'outillage. Les plantoirs mécaniques épargnent le temps et la main-d'oeuvre, on peut planter plus rapproché, l'engrais est épandu d'une façon économique, les rangées sont plus droites et la semence est déposée à une profondeur uniforme. Le genre de distributeur pour les engrais chimiques est très important; les plantoirs mécaniques qui déposent l'engrais dans les rangées, sur les côtés de la tranchée, sont les meilleurs, parce que l'engrais qui vient en contact direct avec la semence l'abime souvent beaucoup. L'espacement est également important. Pour obtenir la plus grosse quantité de tubercules dont le poids varie de trois à douze onces, en vue de satisfaire les conditions fédérales pour la certification, et qui conviennent également pour la table, les plants devraient être aussi serrés que possible, tout en étant suffisamment espacés pour que l'on puisse expurger les pieds malades; l'espacement le plus satisfaisant est de dix à douze pouces.

D.-J. MACLEOD,
Laboratoire de pathologie végétale,
Station expérimentale fédérale,
Fredericton, N.B.

Les Poudres à Vers de Miller, parfaites et ne causant aucune douleur, sont toujours sûres pour tout enfant qui souffre des vers. Les symptômes des vers sont facilement reconnaissables par une agitation fiévreuse suivie de convulsions. Un point d'importance c'est qu'après que les Poudres à Vers de Miller ont expulsé les vers, l'estomac et les intestins se trouvent dans des conditions de santé remarquables.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

STE-ANNE-DES-CHENES

La charité

Mais oui, elle s'exerce encore, cette belle vertu de charité qui a fait la gloire des premiers chrétiens. En les voyant s'entr'aider comme des frères, les païens disaient d'eux: "Voyez donc comme ils s'aiment!" Et saint Luc, leur historien, nous assure qu'ils n'avaient qu'un "coeur et qu'une âme".

Il fait bon d'avoir sous les yeux, en notre siècle de matérialisme et d'égoïsme, quelque chose qui rappelle cette charité qu'on a vu fleurir aux premiers âges chrétiens. Et c'est en notre paroisse qu'on a pu avoir pareille consolation dans ces derniers temps.

Le 8 avril, un de nos paroissiens, M. F. Desrosiers, était frappé par le malheur. Un incendie détruisait sa maison de fond en comble et le laissait sans abri avec sa nombreuse famille. Mais Dieu qui avait envoyé l'épreuve avait préparé la consolation et l'assistance. Ce fut tout de suite un concours général de générosité parmi les paroissiens pour aider celui que le malheur avait visité. On donna un bon abri à la famille éprouvée; de tous côtés les vêtements et les vivres affluèrent; il se fit une collecte pour rebâtir la maison détruite et elle fut si bonne, en argent et en matériaux, qu'on put se mettre tout de suite à la construction nouvelle. Bientôt M. Desrosiers pourra rentrer chez lui. Et c'est la charité chrétienne qui aura fait cette chose admirable. Qu'on n'en doute pas, les vrais pauvres trouveront toujours, à Sainte-Anne, des coeurs charitables et dévoués.

Semaines...

La semaine dernière des agents du gouvernement fédéral ont passé chez nous pour nous intéresser à certains moyens préventifs à prendre contre les feux de forêts. C'est chose éminemment pratique et urgente en notre région encore riche en belles forêts. Il y a tant d'imprudents, tant d'imprévoyants aussi qui ne pensent aucunement aux besoins de demain. Souhaitons que cette heureuse initiative prise par notre gouvernement sous le nom de "Semaine forestière" fasse son chemin et soit comprise de tous.

A propos de Semaine forestière... Un malin compère proposait, l'autre jour, la "Semaine des... nettoyages" pour notre village. On dépense bien des heures et des heures pour d'autres toilettes, pourquoi celle qui donnerait beau visage à notre village ne serait-elle pas de mise? Ça et là, on a déjà mis la main à l'oeuvre, mais hélas! il reste des horreurs en plus d'un endroit. Allons-y d'une semaine, ce ne sera pas trop. Tant d'étrangers passeront par notre grande route interprovinciale dans le courant de la belle saison!

Mission

La mission paroissiale qui devait être prêchée pendant la dernière semaine de mars a dû être remise. Le missionnaire avait passé par l'hôpital. Sa santé se remet, heureusement, et au commencement de juin, après les semences, il pourra, espérons-le, jeter la bonne semence de la parole de Dieu dans les âmes. Prions bien pour que la grâce trouve un terrain bien préparé.

Départ

M. McLennan, agent de notre gare depuis près de 20 ans, nous quittera dans le courant de mai. Son âge avancé le force à abandonner son poste.

N.-D. DE LOURDES

La séance du congrès

Renseignements pris aux meilleures sources, c'est le 27 mai, soir de la Pentecôte, que se donnera notre prochaine séance. Nos artistes aiguisent leurs langues et fourbissent leurs épées; nos musiciens astiquent leurs cuivres, et lorsqu'on rôde, à la nuit tombante, près de leurs domiciles, on entend les roucoulades harmonieuses de leurs violons. M. Létourneau, cela va sans dire, nous réserve un de ces monologues mi-sérieux mi-naïfs, où il nous racontera ses démêlés avec une personne qu'il serait prématuré de nommer. Etc., etc... Si je trahis mon secret, on ne m'en confiera plus à l'avenir. On m'autorise toutefois à vous confier que le programme comprendra: un drame comique, une comédie dramatique, et une comédie tout court. Des chansons, une saynète, et une curieuse pantomime dont la réussite, je le prévois, demandera une sérieuse préparation, et une habitude de la scène qui ne court pas les rues. Mais il paraît que la Direction est sûre de ses éléments, au point de vue professionnel comme à tous les autres. Des voix d'enfants s'essaieront sur de gracieuses chansons que l'on redemandera, nous en sommes sûr. En deux mots, nous voudrions clore dignement ce Congrès pédagogique dont nous espérons tant de bien, fêter cordialement et artistiquement nos invités, et surtout présenter d'une façon aussi originale que respectueuse et filiale nos hommages à Sa Grandeur, qui daignera présider cette charmante soirée. Si le temps se met de la partie, nous prévoyons un succès bien intéressant. Nos artistes le méritent bien, certes, car ils n'épargnent pas leur peine.

A quand?

— Oui, à quand l'inauguration du cinéma? — Quel cinéma? — Celui que vous avez acheté, parbleu! — J'ai acheté un cinéma, moi? — Tout le monde le dit. — Excepté moi. — Allons, soyez franc, et avouez que vous avez commandé, la semaine dernière, un cinéma au "Bon Cinéma National Limitée", de Montréal. — Je vous assure... — Ne niez pas, les preuves sont contre vous. — Quelles preuves? — Des preuves écrasantes... et qui vous convaincraient vous-même si vous étiez de bonne foi...

Et tremblant, j'ai avoué ma faute. Maintenant, il faut bien que tout le monde le sache, puisque tout le monde est invité. Mon Dieu oui, nous avons acheté un cinéma, un bel appareil, ma foi, parfaitement assorti à la Salle Paroissiale où il va prochainement fonctionner. Le P. Antoine avait posé le principe: En toutes choses, il faut bien faire, très bien même si on le peut. A tous les points de vue, même au point de vue économique, c'est le procédé le plus avantageux. Et nous avons tâché de faire très bien. Nous nous sommes adressés à une société catholique, admirablement montée, et nous lui avons dit: Envoyez-nous votre meilleur appareil, et ensuite vos plus beaux programmes. A l'instant où j'écris, l'appareil vogue sur les océans, bien emballé, et couvert de toutes les assurances, divines et humaines, qu'il peut désirer. Bientôt il prendra sa place, et périodiquement, à intervalles aussi rapprochés que le demanderont les assistants, il projettera sur l'écran des scènes tour à tour édifiantes, instructives, émouvantes ou amusantes. Les programmes, je le répète, viendront de la même maison; parents et enfants peuvent donc être assurés de contempler des spectacles d'une tenue morale absolument irréprochable. Personne, je suppose, n'y verra d'inconvénient...

Quant au jour de l'inauguration, nous le préciserons bientôt. Certains parlent de la Saint-Jean-Baptiste. Ils pourraient bien avoir raison...

FANNYSTELLE

In Memoriam

Le jeune Louis Arnal, parti pour l'hôpital de Saint-Boniface le 21 avril, nous est revenu dans sa tombe le 23 au soir.

La mort frappe à tout âge: nous en avons depuis quelques mois la preuve tangible à Fannystelle; M. Louis Lespérance avait 66 ans, M. Alfred Piché 46, M. Hormisdas Meilleur 36, le jeune Syrenne deux jours, et le dernier que nous pleurons, Louis Arnal, n'était âgé que de 10 ans. Le jeune Painchaud, mort à Saint-Boniface mais que nous considérons un peu comme un des nôtres, n'était que dans sa vingtième année. Comme Notre-Seigneur a raison de nous dire: "Estote parati — Soyez prêts!"

Les paroissiens de Fannystelle, et les parents et amis de Saint-Boniface, ont témoigné toutes leurs sympathies à la famille Benjamin Arnal en assistant en grand nombre aux funérailles du cher petit défunt, qui ont eu lieu à Fannystelle le 25, à 10 heures. La messe des funérailles a été chantée par M. l'abbé Léon Roy, curé de Starbuck.

Les porteurs étaient quatre petits cousins de l'enfant: Marius Arnal, Jean Arnal, Gustave Painchaud et Gabriel Ménard.

M. Desjardins, entrepreneur de pompes funèbres à Saint-Boniface, conduisait la dépouille mortelle dans son superbe corbillard, à la tête d'une longue suite d'automobiles formant un cortège dont nous sommes rarement témoins à Fannystelle.

Que l'âme de ce cher enfant repose en paix tout près du Petit Jésus dont il a si souvent mangé la chair à la Sainte Table à côté de sa maman et de son papa, de ses quatre petits frères et de sa chère petite soeur.

Parents désolés, si votre cher petit Louis pouvait revenir vous faire une courte visite, il vous dirait tout d'abord un gros merci pour l'avoir conduit si souvent au banquet eucharistique, et il sècherait ensuite vos larmes en vous annonçant qu'il est déjà ou qu'il sera bientôt au ciel: "Celui qui mange la chair du Fils de l'homme vivra éternellement".

Partie de cartes

Nous avons eu la dernière partie de cartes de la saison; les gagnants ont été Mme Roméo Désilets et M. Alfred Hamel.

Les prix pour la saison ont été gagnés par Mlle Germaine Dureault et M. Hervé Syrenne. Après le "réveillon", Mlle Priscille Morissette et M. Onésiphore Hamel ont chanté chacun une chanson, la fanfare des jeunes a exécuté quelques morceaux, et chacun est retourné chez soi content de sa veillée.

Vues animées

Ces jours derniers la compagnie "International Harvesters" a fait dérouler sous nos yeux tous les travaux de la fabrication des machines agricoles. Nous avons vu comment on prépare le bois et l'acier qui entrent dans la fabrication de ces machines. On a même assisté à la fabrication de la corde dont on se sert dans les moissonneuses-lieuses. On a fait travailler devant nous ces nouvelles machines qui coupent et battent le grain en même temps. Ces machines travaillent très bien sur la toile; font-elles un aussi bon ouvrage sur les fermes?

La machine qui coupe le grain et le met en ondains pour le laisser sécher, puis celle qui ramasse ce grain en ondains et le bat, me semble plus pratique pour notre pays.

Ces vues animées, données dans le grand magasin de M. Mollot, ont été très instructives et des plus intéressantes.

Semailles

La semaine du 22 au 28 avril a été des plus favorable pour les semailles. Aussi s'est-il fait beaucoup d'ouvrage. Que le bon Dieu bénisse nos travaux, et nous aurons une abondante moisson à l'automne.

LETELLIER

Baptêmes

Marie-Thérèse-Lilianne, née le 1er avril, baptisée le même jour. Père, Michel Bouchard; mère, Marie-Anna Lavallée. Parrain, Pierre Lavallée; marraine, Philomène Lamoureux, son épouse, grand-père et grand'mère de l'enfant.

Marie-Thérèse-Marguerite, née le 4 avril, baptisée le 6 avril. Père, Louis Dansereau; mère, Mathilda Bouchard. Parrain, Gaston Dansereau; marraine, Mlle Alma Bouchard, oncle et tante de l'enfant.

Marie-Léa-Jeannette, née le 25 mars, baptisée le 8 avril. Père, Narcisse Bouchard; mère, Rosa Moquin. Parrain, Herménégilde Bouchard; marraine, Léa Saint-Godard, son épouse, oncle et tante de l'enfant.

Marie-Philomène-Lucile, née le 19 avril, baptisée le 22 avril. Père, Joseph Bourgeois; mère, Aurore Lavallée. Parrain, J.-Télesphore Fillion; marraine, Mlle Emma Lavallée.

AUBIGNY

Semailles

Nous jouissons depuis une semaine d'une température idéale pour les travaux des champs et les semailles se font dans des conditions excellentes, supérieures. Nul doute que cet automne, ces semences donneront du 40 minots à l'acre dans le blé et en proportion dans les autres céréales. Nous en avons besoin de cette bonne récolte que nous mettrons à profit pour la plus grande gloire de Dieu et pour le bien personnel d'un chacun.

Et pourquoi ne l'obtiendrons-nous pas, et cet automne même? N'avons-nous pas semé des grains bénits par l'Eglise? N'avons-nous pas fait des prières publiques, des processions pour implorer les bénédictions divines sur les moissons qui devront sortir de ces grains que nous avons confiés à la terre? N'avons-nous pas, chaque semeur, fait un acte de foi sublime, unique en son genre en laissant à la Divine Providence le soin de faire croître, mûrir ces moissons et en les préservant des fléaux que nos péchés pourraient attirer sur elles?

Alors pourquoi ne pas espérer de cette même Providence qui pourvoit aux besoins des petits oiseaux, du 40 minots à l'acre cet automne? Gens de peu de foi, serions-nous tentés de répondre avec Notre-Seigneur à ceux qui en douteraient... N'oublions pas cependant que Celui qui fait pousser ces grains est un Dieu jaloux et juste, il se réserve sa part, c'est bien le moins. La lui avons-nous faite? Sommes-nous dans les dispositions de la lui remettre pleine et entière, sans lésiner, après la récolte? Pensons-y bien!...

Ecoles

De nouvelles recrues sont venues grossir les rangs des assistants aux deux écoles. L'école Bourret compte seule 46 enfants et l'école Provencher 58, répartis en deux classes. On sème partout, chacun à sa manière.

Le district du village se fait bâtir une jolie grande écurie pour accommoder ceux qui viennent de loin avec voitures. Nos félicitations à MM. les commissaires pour leur esprit d'initiative et les remerciements des intéressés. L'ouvrage a été fait par MM. Dumontier, du village.

Accident

A la dernière minute, nous apprenons qu'Athanase Berthelette, fils de Paul, vient de se faire casser un poignet en voulant démarrer un auto. Espérons que la guérison ne tardera pas trop et que la résolution de prudence à l'avenir fera effet.

Ouvrage!... Ouvrage!...

Sont à la recherche d'ouvrage et de gages congrus plusieurs de nos jeunes gens de familles nombreuses et l'ouvrage se sauve! Il en est de même dans les villes et rien d'étonnant que le "Free Press" annonçait une parade d'au-delà 1,500 sans-travail aux bâtisses du Parlement, demandant de l'ouvrage et du pain. Deux choses remarquables et remarquées entre autres: Beaucoup de nouveaux déballés parmi ces quêteux d'ouvrage et de pain. Le "Hansard" d'Ottawa rapporte les paroles de M. Woodsworth, député travailliste de Winnipeg, en date du 13 avril: "Dans la seule ville de Winnipeg, 1,500 sans-travail ont manifesté en face des édifices provinciaux. Plusieurs de ces chômeurs sont des "immigrés". Les autorités provinciales ont mis le fédéral au courant de la situation. Le commissaire a averti les sans-travail qu'ils pourraient trouver du travail sur les terres, mais ils n'ont pas voulu de cette sorte de travail." "Des "immigrés", par conséquent des "foreigners" venus soi-disant comme colons... ne veulent pas de ce travail sur les fermes..."

Pourtant les bateaux et les trains déversent chaque semaine des milliers de ces faux colons qui, d'après une politique savante, patriotique, mais avant tout impérialiste, doivent nous aider à porter le fardeau de la victoire et conserver ici l'idéal britannique mis en danger constant par les Canadiens nés au pays! Nous en reparlerons.

McCREARY

Mme A.-J. Cantin, retenue à l'hôpital de Saint-Boniface depuis quelque temps, est en bonne voie de guérison; nous lui souhaitons un prompt retour.

• • •

Mme R. Doucette est de retour d'un voyage chez ses parents et amies de Saint-Boniface.

• • •

M. l'abbé Desmarais, de Laurier, était avec nous dimanche dernier. Il nous a annoncé son départ prochain de Laurier pour une autre paroisse éloignée. C'est avec peine qu'il quittera son petit poste tranquille de Laurier qu'il avait bien mérité, après un long séjour à Toutes-Aides, avec toutes les missions des environs.

• • •

La famille Paul Ledoux, de Sainte-Amélie, est déménagée au village de McCreary depuis quelques jours. La famille restera au village, tandis que M. P. Ledoux sèmera le quart sud-est du 1-21-15.

• • •

Les terrains à l'est de McCreary, qui étaient à vendre pour les taxes, se vendent rapidement, à raison de $2 à $3 de l'acre, dont $50 comptant seulement.

• • •

Il y a aussi à vendre ou à louer à très bonnes conditions un garage, très bien situé, en face de l'hôtel.

• • •

Les semailles sont commencées depuis le 24 avril, et si le temps se tient au beau, tout le blé sera semé pour le 5 mai.

• • •

La semaine de prévention des feux de forêts a été marquée par un grand nombre de feux de prairies autour de McCreary. Comme tous les feux, cela a bien servi quelques-uns, mais plusieurs ont subi de gros dommages.





RIEN N'A jamais pu remplacer Aspirine comme antidote pour toute douleur. Ces tablettes sont sûres, sans quoi les médecins ne les emploieraient pas ni n'approuveraient leur usage par d'autres. De toute sécurité, sans quoi plusieurs millions de personnes essaieraient d'un autre remède. Mais soyez sûr de vous procurer la vraie Aspirine (dans n'importe quelle pharmacie) avec le nom Bayer sur la boîte et le mot "genuine" imprimé en rouge.



"Aspirine" est la marque de commerce (enregistrée au Canada) indiquant la manufacture Bayer. Quoi qu'il soit reconnu qu'Aspirine veut dire manufacture Bayer, les tablettes seront imprimées avec leur marque de commerce "Bayer Cross" afin de garantir le public contre toute imitation.



Votre point faible est-il le dos?

Alors voyez à remettre vos rognons en bon ordre par l'emploi des pilules du Dr Chase pour le foie et les rognons

Peu de gens sont en parfaite santé. Il y a toujours un point faible quelque part. Quand vous vous sentez fatigué ou que votre système est un peu déprimé, vous en ressentez aussitôt les effets à votre point faible.

Si votre point faible est le dos, alors vous pouvez soupçonner que vos rognons ne sont pas en parfait ordre. Le dos fait mal ou il est faible et douloureux; vous pouvez avoir des migraines; vous éprouverez des douleurs dans les membres, des troubles de la vessie, la sécheresse de la peau.

Le plus prompt moyen de régulariser les rognons est d'employer les pilules du Dr Chase pour le foie et les rognons. Elles sont très efficaces car elles réveillent l'action des rognons, foie et intestins et par là assurent l'élimination de tout poison du système.

Rend la Cuisson facile

De nos jours, la cuisson est chose agréable. Avec de la farine Robin Hood votre pain, vos gâteaux et vos tartes sont faciles à faire.

Robin Hood FLOUR

Garantie positive "D'ARGENT RETOURNÉ" dans chaque sac

L'EVANGILE

Quatrième dimanche après Pâques

(S. Jean, XVI, 5-14)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Je vais à celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande où je vais. Mais parce que je vous ai ainsi parlé, votre coeur est rempli de tristesse. Cependant je vous dis la vérité, il vous est utile que je m'en aille; car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra point à vous; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde du péché, de la justice et du jugement. Du péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi; de la justice, parce que je vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus; du jugement, parce que le prince de ce monde est déjà jugé. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire; mais elles sont en ce moment au-dessus de votre portée. Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité. Il ne parlera pas de lui-même; mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. C'est lui qui me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi, et il vous l'annoncera.

Calendrier de la semaine

Jeudi 3 mai — Invention de la Sainte Croix.

Vendredi 4 — Ste Monique.

Samedi 5 — S. Pie V.

Dimanche 6 — Quatrième après Pâques.

Lundi 7 — S. Stanislas.

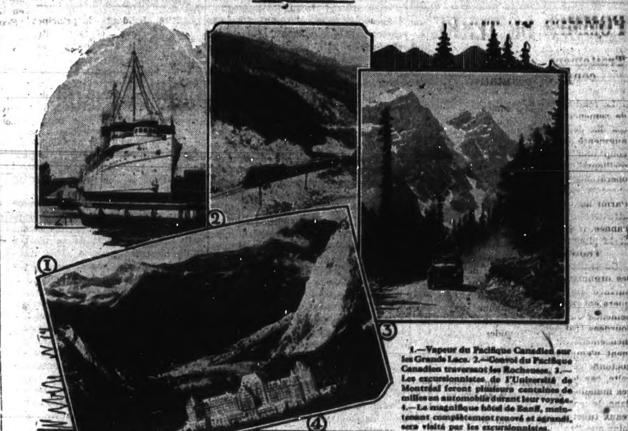
Mardi 8 — Apparition de S. Michel.

Mercredi 9 — S. Grégoire de Nazianze.

La vie est courte et l'on n'a jamais trop de temps pour réjouir le coeur de ceux qui font avec nous la traversée de la vie: hâtons-nous d'être bons. — Amiel.

Les vieilles amitiés sont comparables aux vieux fauteuils: on en connaît les ressorts cassés, mais elles ont des coins qui réchauffent. — Saint Curé d'Ars.

Aux Rocheuses et à la Côte du Pacifique



1.—Vapeur du Pacifique Canadien sur les Grands Lacs. 2.—Convoi du Pacifique Canadien traversant les Rocheuses. 3.—Les excursionnistes de l'Université de Montréal feront plusieurs centaines de milles en automobile durant leur voyage. 4.—Le magnifique hôtel de Banff, maintenant complètement renové et agrandi, sera visité par les excursionnistes.

Le voyage que l'Université de Montréal organise en ce moment aux Montagnes Rocheuses et à la côte du Pacifique, avec le concours de la Compagnie du Pacifique Canadien, promet de remporter, encore cette année, un succès considérable. Cette magnifique randonnée de 21 jours, entreprise dans un but d'éducation à travers notre vaste Dominion, suscite en effet un vif intérêt parmi toutes les classes de la population de langue française de l'est du continent, et nul doute que cette quatrième excursion transcontinentale recevra, comme par les années passées, l'encouragement d'un grand nombre de ceux qui n'ont pas encore eu le privilège de visiter l'Ouest Canadien. Nous donnons ici l'itinéraire complet de ce magnifique voyage.

Samedi, 7 juillet. — Départ de Montréal à 2 heures p.m., gare Windsor, par train de luxe du C.P.R. Arrêt à Ottawa à 5 heures p.m.

Dimanche, 8 juillet.—Arrivée à Chapleau, Ont. à 9 a.m. Messe à l'église et visite de la tombe de Louis Hémon. Départ à 11 a.m. Traversée de la région du nord du lac Supérieur dans l'après-midi.

Lundi, 9 juillet.—Arrivée à Winnipeg à 10.00 a.m. Lunch libre. Visite de la ville et de St-Boniface. Souper à l'hôtel "Royal Alexandra". Départ à 11.50 p.m.

Mardi, 10 juillet. — Arrivée à Régina à 10.15 a.m. Lunch à l'hôtel "Saskatchewan". Promenade à travers la ville en auto. Visite du Parlement et des quartiers de la Gendarmerie à Cheval. Départ à 4.00 p.m.

Mercredi, 11 juillet. — Arrivée à Calgary à 9.00 a.m. Promenade en auto dans la ville. Lunch et souper à l'hôtel "Palliser". Les excursionnistes pourront assister au "stampede" dans l'après-midi.

Jeudi, 12 juillet. — Départ de Calgary à 5.00 a.m. Entrée dans les Rocheuses et arrivée à Banff à 9.00 a.m. Lunch et souper à l'hôtel "Banff Springs". Visite de Banff et de la région en auto.

Vendredi, 13 juillet.—Départ de Banff à 9.30 a.m., en automobile pour Windermere. Randonnée de 104 milles. Arrivée à Windermere à 5.00 p.m. et départ à 7.00 p.m. par le train spécial.

Samedi, 14 juillet. — Arrivée à Kootenay Landing à 7.00 a.m. Départ à 8.00 a.m. par bateau, sur le lac Kootenay, pour Nelson. Arrivée à Nelson à 3.00 p.m. Départ par train à 5.20 p.m. à destination de Vancouver.

Dimanche, 15 juillet. — Arrivée à Penticton à 7.30 a.m. Messe à bord du train et départ à 9.00 a.m. Traversée de la fameuse "passe" Coquihalla dans l'après-midi. Arrivée à Vancouver à 8.55 p.m. Coucher à l'hôtel "Vancouver".

Lundi, 16 juillet. — Visite de la ville en auto: parc Stanley, Shaughnessy Heights, Capilano Canyon, English Bay, etc. Golf et bains de mer.

Mardi, 17 juillet. — Départ pour Victoria par bateau à 10.30 a.m. Lunch à bord. Arrivée à Victoria à 2.30 p.m. Reste de l'après-midi libre. Coucher à l'hôtel "Empress".

Mercredi, 18 juillet.—Visite de la ville et environs en auto. Départ pour Vancouver par bateau à 11.45 p.m.

Jeudi, 19 juillet. — Arrivée à Vancouver à 7 a.m. Matinée libre. Départ de Vancouver par train à 3.00 p.m. Traversée du canyon Fraser sur la fin de l'après-midi.

Vendredi, 20 juillet. — Arrivée à Field à 11.00 a.m. Départ en auto immédiatement pour la visite du lac Emeraude et de la vallée Yoho. Arrivée au Château Lac Louise à 6.00 p.m. Coucher dans le train.

Samedi, 21 juillet. — Toute la journée au lac Louise, avec excursion en auto au lac Moraine. Bains dans la piscine de l'hôtel, tennis, etc. Départ du train dans la nuit.

Dimanche, 22 juillet.—Arrivée à Edmonton à 10.30 a.m. Messe à l'église. Visite de la ville en auto dans l'après-midi. Départ à 11.55 p.m.

Lundi, 23 juillet.—Arrivée à Saskatoon à 1.30 p.m. Réceptions et visite de la ville en auto. Départ à 4.30 p.m.

Mardi, 24 juillet. — Arrivée à Kenora à 2.10 p.m. Promenade en canot-automobile sur le Lac des Bois. Souper au camp Devil's Gap et retour au train dans la soirée. Départ de Kenora à 11.00 p.m.

Mercredi, 25 juillet.—Arrivée à Fort William à 8.00 a.m. Visite de la ville. Départ en bateau pour la traversée des Grands Lacs à 12.30 p.m. Sur le lac Supérieur, durant l'après-midi et la soirée.

Jeudi, 26 juillet.—Toute la journée sur le bateau. Bref arrêt au Sault Ste-Marie; traversée des écluses et de la rivière Ste-Marie et entrée dans le lac Huron.

Vendredi, 27 juillet.—Arrivée à Port McNicoll à 8.00 a.m. Départ par train à 8.30 a.m. Arrivée à Toronto à 11.55 a.m. Départ pour Niagara par train à 12.15 p.m. Arrivée aux chutes à 3.00 p.m. Retour à Toronto dans la soirée et départ de Toronto pour Montréal à 10.00 p.m.

Samedi, 28 juillet. — Arrivée à Montréal, gare Windsor à 9.15 a.m. Fin du voyage.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

Mgr l'Archevêque est revenu mercredi soir de Montréal, où il a administré le sacrement de confirmation. Sa Grandeur a également assisté au congrès de l'Association Canadienne-Française d'Education d'Ontario.

A l'hôtel de ville

Lundi dernier, à l'hôtel de ville, a eu lieu la révision de l'évaluation des propriétés. Les échevins ont passé presque toute la soirée à discuter chaque cas particulier.

A cette même réunion, une délégation s'est présentée devant le comité et a demandé, pour le club de balle au camp de la partie nord, une allocation. Une autre demande a été enregistrée en faveur d'une équipe de lacrosse. Ces deux demandes seront considérées par les échevins.

Séance des Enfants de Marie

C'est le 13 mai qu'aura lieu la grande séance annuelle des Enfants de Marie. Les billets sont en vente et un bon nombre ont déjà été placés. Tel que nous avons eu le plaisir de l'annoncer la semaine dernière, les Enfants de Marie préparent avec beaucoup d'attention un drame religieux qui se passe en Ecosse. Cette séance sera donnée à l'Académie Saint-Joseph.

Le concert Marius Benoist à l'Hospice Taché

Dimanche soir, à la salle de l'Hospice Taché, M. Marius Benoist dirigeait ses artistes vers un nouveau succès. C'était la troisième apparition de cet orchestre devant un de nos auditoires, et les amateurs nombreux qui étaient accourus l'entendre n'ont pas été déçus, s'il faut en juger par les applaudissements qu'ils lui ont donnés. Nous n'avons pas la prétention de poser en critique, mais nous tenons à dire que le programme nous a plu. Ce que nous avons vu et entendu est digne de mention.

Pour le bénéfice des absents, nous reproduisons ci-dessous le programme au complet.

Mme Etsell a rendu ses deux morceaux de façon admirable, si bien qu'elle a dû donner deux rappels, qui ont été suivis d'applaudissements prolongés. Mme Etsell a une jolie voix et elle s'en sert bien.

M. Maurice Smith a eu la complaisance de donner un morceau de clarinette. Il s'est montré très fort. Nous savons d'ailleurs que presque tous les musiciens de l'orchestre sont de vieux routiers; c'est ce qui explique leur succès.

En plus de ces deux artistes, nous avons vu un directeur très calme dont la baguette rythmait alertement la mesure, et dont la magie remplissait les voûtes d'harmonies nuancées; tantôt des dulcissime parfaits, comme dans "In Memoriam" par exemple; tantôt des crescendo et des airs endiablés, comme il convient aux enfers où se trouvait ce pauvre Orphée, que nous n'avons pas songé à plaindre, soit dit entre parenthèse.

Et puis des musiciens attentifs, sûrs dans les attaques, dociles à la baguette et paraissant tout à fait à l'aise dans les passages les plus difficiles.

Voilà pour l'oreille et l'oeil du profane. Pour son coeur, une suite d'impressions très agréables, difficiles à définir, mais qui vous portent à fermer les yeux pour mieux suivre votre rêve. C'est la preuve, nous semble-t-il, que M. Benoist nous a servi, et bien servi, de la bonne musique.

Nous tenons à féliciter M. Benoist de sa propre composition, la pièce intitulée "In Memoriam". Il a été inspiré par une pensée délicate, dont le morceau est empreint. Nous avons été émus par cette pièce dans laquelle le directeur et ses musiciens pleurent la perte d'un camarade, et nous nous sommes grandement trompés, si nous n'avons pas vu sur les visages des artistes une vive douleur, qu'ils nous transmettaient par leurs instruments avec toute leur âme de musiciens.

Au nom de l'Union Canadienne et des Soeurs de l'Hospice, nous offrons nos remerciements et nos félicitations à Mme Etsell, à M. Benoist et à ses artistes. Nous souhaitons que leur mérite soit mieux connu et que cet orchestre marche sans cesse vers des succès, pour la plus grande gloire de la musique et des musiciens qui s'y donnent avec tant d'ardeur.

Programme

"O Canada".

I. "Le Déluge": Prélude, Saint-Saëns.

II. "Ballet Egyptien", A. Luigini — (a) Allegro ma non troppo; (b) Allegretto simplice; (c) Andante maestoso; (d) Andantino.

III. Etienne Marcel: "O beaux rêves évanouis", Saint-Saëns: Mme S. Etsell.

IV. "In Memoriam", Marius Benoist.

V. Andantino in modo di Canzona, Tchaikosky (4ème Symphonie).

VI. "La Fille du Régiment", Donizetti (Salut à la France): Mme S. Etsell.

VII. "Les Góyescas": Intermezzo, Granados.

VIII. "Orphée aux Enfers": Ouverture, Offenbach.

"God Save the King".

Séance mensuelle à l'Union Canadienne

Lundi prochain, 7 mai, vers les huit heures, aura lieu dans les salles de l'Union Canadienne la séance mensuelle. M. Noël Bernier, avocat et publiciste bien connu, a été invité à parler et traitera de la "Ligue des Nations". En plus, M. Pierre Commune donnera une causerie illustrée sur les "courses de taureaux", telles qu'elles se pratiquent à Nîmes et dans d'autres villes du Midi. Il y aura aussi un joli programme musical. Tous les membres, actionnaires et amis sont cordialement invités.

Concert à l'Académie Saint-Joseph

Vendredi soir a eu lieu à l'Académie Saint-Joseph une très jolie soirée musicale offerte au public par les élèves de l'Académie et leur professeur de chant, Mlle Yvonne Thibault. S. G. Mgr l'Archevêque assistait, ainsi que plusieurs autres personnages ecclésiastiques. Le ministre de l'éducation, l'hon. M. Hoey, était présent, ainsi que M. le député ministre Fletcher, M. Bailey et plusieurs autres.

Le programme avait été préparé par Mlle Yvonne Thibault. L'on peut s'imaginer le travail qu'a dû s'imposer notre distinguée et si méritante compatriote pour en arriver à la perfection que les élèves ont montré.

Le chant était exécuté avec un bel ensemble; les choeurs étaient bien exercés et sûrs d'eux-mêmes. Les solos furent vivement applaudis. L'opérette fut particulièrement goûtée et l'on remarqua les extraordinaires qualités d'une petite actrice en herbe, Mlle Yvonne Thorimbert, qui émut son auditoire jusqu'aux larmes. Il serait difficile de choisir parmi les autres; qu'il suffise de dire que le tout était marqué au coin de la meilleure distinction et que Mlle Thibault et ses élèves, ainsi que les religieuses de l'Académie, ont droit à toutes nos félicitations.

Mgr l'Archevêque, qui présidait, a remercié les artistes et leurs maîtresses. M. Hoey a dit, en quelques mots bien sentis, les avantages de l'éducation choisie que les élèves de l'Académie ont l'avantage d'y recevoir. Nous sommes heureux de joindre à toutes ces félicitations celles de l'auditoire nombreux qui a bien goûté le superbe récital.

Mariages

Le 26 avril — Entre Damase Lamoureux, fils d'Hormisdas Lamoureux et de Maria Rougeau, et Mary-Mercy Marshall, fille de Louis Marshall et de Cléophée Nault.

Le 27 avril — Entre Adélard Marshall, fils de Louis Marshall et de Cléophée Nault, et Alice Nault, fille de Jacques Nault et de Geneviève Laramée, de Crane River, Man.

Baptêmes

Le 29 avril — Gabrielle-Léa-Emma, née le 23, enfant de Wilfrid Michaud et de Blanche Loiselle. Parrain, Charles Loiselle; marraine, Alma Marion.

Le 29 avril — Joseph-Edouard-Gérald et Joseph-Antonio-Claude, nés le 24, enfants de Ludger Gagnon et de Clara Bergeron. Le parrain de Joseph-Edouard fut Edouard Fortin et la marraine, Berthe Gagnon. Parrain de Joseph-Antonio, Antonio Rousseau; marraine, Marie-Anne Clément.

Sépultures

Le 27 avril — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, Adèle Fill, épouse de Julien Ledoyen, décédée le 25, à l'âge de 37 ans.

Le 27 avril — Louis Painchaud, enfant de feu Ernest Painchaud et de Georgiana Dery, décédé le 24, à l'âge de 20 ans.

Le 18 avril — John Churbey, décédé à l'Hospice Taché, le 8 de ce mois, âgé de 74 ans.

Le 30 avril — Isidore Audet, décédé le 27 avril, à l'âge de 59 ans. Il était le beau-frère de M. J.-D. Patry, de la 5me avenue, Saint-Vital.

PETITES NOTES

La famille Painchaud désire remercier tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de M. Louis Painchaud.

• • •

M. de Froment, notaire en exercice depuis 1899, offre ses services au public pour rédaction de tous contrats, transactions, prêts d'argent. Bureau à la Winnipeg Trustee Co. of Canada, Trustee Building, 322, rue Main.

LA VIE AU COLLÈGE

Visite du R. P. Provincial

Le R. P. F.-X. Bellavance, provincial de la Province française des Jésuites au Canada, est arrivé mercredi dernier, pour faire la visite canonique de la maison. Il est accompagné de son secrétaire, le R. P. Télesphore Filiatrault, ancien recteur et professeur au Collège Saint-Boniface.

Une primeur

Samedi matin, devant les Pères, sous les yeux narquois de leurs confrères des éléments latins, de la méthode et de la versification, les Syntaxistes ont offert leur séance de classe au R. P. Provincial.

Succès complet sur toute la ligne. Les concertations furent difficilement gagnées, les deux camps d'Alexandre et de César se faisant une guerre serrée. Les morceaux d'agrément enjolivaient cette séance. L'on applaudit surtout l'Avocat des Ecoliers. A combien de garnements mal pris un tel avocat serait d'un grand secours.

Assistaient à cette séance: les RR. PP. Provincial, Recteur, les PP. Filiatrault, S.J., Savoie, O.M.I., qui eut l'amabilité de représenter le Juniorat à cette joute intellectuelle où les junioristes prirent une grande part.

UNION CANADIENNE

Nos sympathies

L'Union Canadienne se fait un devoir d'offrir à la famille Painchaud ses sincères sympathies à l'occasion douloureuse de la mort rapide de Louis Painchaud.

Louis Painchaud était un des habitués de l'Union et en a été longtemps membre. Il y laisse de nombreux amis que la nouvelle de sa mort a douloureusement surpris. Nos membres auront une pensée dans leurs prières pour l'âme de leur ami.

L'assemblée du tennis

Jeudi soir a eu lieu l'assemblée annuelle du club de tennis de l'Union Canadienne. M. l'abbé d'Eschambault, président de la section sportive, présidait. Un bon nombre de membres du club assistaient. M. le président a annoncé que son comité était formé de MM. G. Marcoux, Eugène Lemay et Roland Lévesque. Les demoiselles désignèrent, par voie de scrutin, deux des leurs pour les représenter sur le comité, Mlles E. Dubuc et M.-J. Bérubé. Le secrétaire du comité, M. Lemay, fit le résumé des activités du comité depuis les débuts de la saison. Plus de 50 membres se sont inscrits et il faudra construire un troisième court. Les directeurs de l'Union Canadienne ont donné leur permission et l'on se mettra à l'oeuvre immédiatement. Ce troisième court ne devra pas coûter un sou à l'Union Canadienne, et même on espère pouvoir aider l'Union.

Une liste de membres honoraires a été faite et mise en circulation. Enfin les prévisions les plus optimistes ont été dépassées, et tout promet une saison vraiment réussie.

Plusieurs problèmes d'ordre domestique ont été discutés avec entrain.

DAYTONA BEACH, Floride — Frank Lockart, un des meilleurs coureurs en automobile, s'est tué presque instantanément lorsqu'il a perdu le contrôle de son auto, alors qu'il roulait à plus de 200 milles à l'heure.

MEDICINE HAT, Alta — Environ dix pour cent du blé est semé autour de Vauxhall et le premier blé du printemps est levé sur la ferme de H.-B. Moore. Ceci est considéré comme un record.

OTTAWA — John-W. Greenway, commissaire des terres au département de l'intérieur, fils de feu l'hon. Thomas Greenway, ancien premier du Manitoba dont le nom fut mêlé à la retentissante controverse déchaînée au sujet des écoles de cette province, est décédé à Ottawa.

TRIBUNE LIBRE

Lettre ouverte aux directeurs de l'Union Canadienne

Je prends la liberté, MM. les directeurs, de poursuivre le développement de la lignée d'idées que je vous ai soumises dans ma récente communication, touchant la vente de la bière dans les salles de notre cercle.

A la suite des quelques explications fournies gratuitement par mon ami Bertrand, explications qui étaient indispensables même à celui qui voulait comprendre, j'ai compris qu'afin de pouvoir exécuter ce projet, il serait nécessaire, au préalable, d'isoler les jeunes d'avec les plus âgés, de former deux groupes distincts, permettant à l'un l'usage modéré de la bière, et le prohibant à l'autre, isolement qui, à mon avis, rendrait très difficile, sinon impossible, la réalisation de l'idéal affiché à votre programme.

Et je m'explique.

Si d'une part, l'Union Canadienne, considérée comme organisation paroissiale, doit à la population de Saint-Boniface l'encouragement et le soutien tant moral que pécuniaire que celle-ci lui accorde, d'autre part, notre société doit à cette même population d'accomplir intégralement la mission qui a provoqué son existence et qui justifie sa raison d'être: la préservation morale de la jeunesse. Notre oeuvre est une oeuvre post-scolaire. Nous recueillons les jeunes gens à leur sortie de l'école et nous nous efforçons de garder intacts les principes de moralité qu'un séjour de plusieurs années leur a inculqués. C'est donc l'éducation de ces jeunes gens que nous continuons.

Nous voulons les mettre à l'abri des dangers innombrables qui attendent la jeunesse à son entrée dans la vie; nous voulons de plus la préparer par l'observance des préceptes de saine moralité et par l'exemple constant de leurs aînés à être quelqu'un et à faire quelque chose.

Il ne faut pas que l'exemple soit une contradiction flagrante des préceptes dont nous voulons l'épanouissement complet dans l'esprit et dans le coeur de nos jeunes. L'exemple est une force presque irrésistible et il nous incombe donc de multiplier les bons exemples pour faire pénétrer dans l'intelligence et dans le coeur, et par là dans la conduite de la vie ordinaire, les préceptes qui maintiennent l'homme dans la voie du devoir et l'empêchent de s'en écarter.

Comment arriver à ce but en adoptant la séparation des deux groupes qui forment les cadres de l'Union?

D'un côté les jeunes gens que l'on veut former, de l'autre les plus âgés déjà formés et auxquels on veut permettre l'usage de la bière sous l'égide d'une oeuvre paroissiale? Est-ce de bonne politique, pour éviter un danger, de multiplier les dangers, et comment pourra s'établir le contact si nécessaire entre les aînés et les cadets, s'il y a entre les deux sections cette cloison étanche que mon ami Bertrand vous conseille d'élever?

Vous vous rendez compte que l'exécution d'un tel projet est voisine de l'impossible et que d'attaquer une tâche comme celle-là serait pour vous multiplier les ennuis et les soucis, déjà assez nombreux quand il s'agit de mener à bonne fin une oeuvre comme la vôtre. Poursuivez donc votre mission sans dévier des voies établies, et avec le concours de bonnes volontés et l'appui de la population, vous irez de l'avant et l'Union, qui semble végéter, deviendra forte et vigoureuse.

C'est là le souhait que je vous fais, MM. les directeurs, en vous priant de me croire

Bien à vous,

C.-E. COUTURE.

Un correctif des maux de poitrine — Nous pourrions citer plusieurs témoignages pour montrer l'efficacité de l'Huile Eclectrique du Dr Thomas, dans les maladies des organes respiratoires, mais le meilleur témoignage c'est l'expérience, et cette huile est recommandée pour tous ceux qui souffrent de ces maladies avec la certitude qu'ils seront soulagés. Incomparable pour réduire l'inflammation des bronches.

Une nouvelle espèce de blé

Sydney, Australie — La découverte d'une espèce de blé qui résiste à la sécheresse va permettre de cultiver de grandes régions de l'Australie Occidentale. C'est le premeir ministre Bruce qui a annoncé dernièrement cette nouvelle dans un discours.

Le premier ministre a ajouté à ce propos qu'un projet pour exploiter sur une grande échelle l'Australie Occidentale a été mis à l'étude par les gouvernements de l'Angleterre, du Commonwealth et de l'Australie Occidentale.

L'aviation et les assurances

De même que les premières personnes qui conduisirent une voiture automobile furent suspectes aux compagnies d'assurance, de même les premières personnes à s'envoler en avion furent considérées comme audacieuses par les compagnies d'assurances. Mais les temps sont changés. Aujourd'hui le porteur d'une police d'assurance-vie peut monter comme passager d'un avion sans encourir l'annulation de sa police. Toutefois, les pilotes d'aviation font mieux de s'entendre auparavant avec leur compagnie d'assurance.

QUEBEC — Mgr Camille Roy, P.D., vice-recteur de l'Université Laval, de Québec, et l'hon. Adélard Turgeon, président du Conseil législatif de la province de Québec, viennent d'être créés tous deux officiers de la Légion d'Honneur par le gouvernement français.

Ses qualités — L'homme qui possède une bouteille d'huile eclectrique du Dr Thomas est préservé de bien des maux. Cette huile soulage la toux, guérit le rhume, évite les maux de gorge, fait disparaître les enflures, soulage les plaies les plus malignes et guérit rapidement toutes blessures et contusions. Enfin c'est une pharmacie à elle seule.

Feuilleton de la "Liberté"
No 3

François de Bienville

Scènes de la Vie Canadienne au XVIIe Siècle
Par JOSEPH MARMETTE

— Tu vas être alors au comble de tes désirs, car ça va bientôt chauffer. Alors, tant mieux! mon épée commençait à se rouiller, bien qu'elle ait vu le jour, il n'y a pas longtemps encore, à la baie d'Hudson.

— Oh! mais, à propos, tu me fais penser que je dois terminer un rapport écrit auquel je travaillais quand tu es arrivé, et que le major Prevost m'a chargé de faire, touchant l'effectif et l'équipement de notre compagnie. Comme je le lui dois livrer demain matin, tu voudras bien m'excuser, n'est-ce pas?

— Fais, fais, mon cher, la discipline avant tout.

— D'ailleurs, reprit Louis, j'aurai fini bientôt, et je crois que ma soeur te tiendra bonne compagnie durant mon absence.

Durant la conversation précédente, Marie-Louise, assise à l'écart, n'avait rien dit; et, hormis quelques furtifs coups d'oeil jetés de temps à autre sur son fiancé, on aurait pensé que son esprit et son coeur étaient bien loin de lui, tant elle paraissait mélancolique et préoccupée.

— Mon Dieu, Louise, dit Bienville en s'approchant d'elle, vous me semblez bien triste!

La blonde enfant, fixant sur lui un de ces longs regards qui font battre deux jeunes coeurs avec force.

— Comment voulez-vous que je ne le sois pas, lorsque je vous sais toujours exposé? répondit-elle, tandis qu'une larme perlait au bord de ses longs cils. A peine arrivez-vous de la baie d'Hudson, d'où je tremblais qu'on m'apportât chaque jour la nouvelle horrible de quelque malheur, et voici qu'il va me falloir passer encore par toutes les angoisses qui ont déchiré mon coeur depuis que je vous aime.

— Vous êtes une enfant, Louise, avec vos terreurs puériles. Vous voyez bien que la Providence me protège, puisque, depuis huit ans que je guerroye de côté et d'autre, je n'ai reçu aucune blessure sérieuse.

Marie-Louise secoua sa belle tête d'un air de doute, ce qui fit s'échapper de son oeil cette larme que nous y avons aperçue.

François, l'ayant vue glisser sur la joue subitement pâlie de la jeune fille, puis retomber sur sa main mignonne, saisit les doigts de sa fiancée, et les portant à ses lèvres, il but dans un long baiser cette première larme que l'amour jetait entre eux.

— Que voulez-vous, mon amie, reprit-il en caressant la jeune fille du regard, le soldat se doit à son pays et à son roi. Est-ce que vous me voudriez voir quitter le service?

— Oh! non, cher ami — et Marie-Louise mit ses deux mains dans celles du militaire — oh! non, François. Car je vous aime tel que vous êtes aujourd'hui, avec votre bravoure, vos beaux faits d'armes, et cette grande épée que vous portez si bien. Mais pourtant...

— Voyons, ne pleurez plus, Marie-Louise, ou sinon, je ne vous ferai pas certaine confidence que j'avais réservée pour la fin de la soirée.

— Oh! dans ce cas, c'est fini, dit-elle en imprimant à sa tête un de ses mouvements coquets dont les femmes ont seules le secret. Eh! dites donc!

— C'est que je veux vous voir porter mon nom aussitôt que nous aurons repoussé l'Anglais, ce qui, à mon avis, ne prendra pas plus d'une quinzaine.

— Dieu! quel bonheur!...

Et elle détourna un peu la tête pour dissimuler la rougeur que cet aveu inattendu faisait monter à ses joues.

Mais, soudain, ses yeux s'arrêtent avec effroi sur une fenêtre de la cuisine qu'elle peut apercevoir de la place où elle est assise. Puis elle jette un cri perçant en se rapprochant du jeune homme.

— Qu'est-ce donc, Louise?

— Regardez!

Bienville arrêta ses regards dans la direction indiquée par la main tremblante de la jeune fille, mais il ne voit autre chose que le mouvement d'un volet qui se referme bruyamment à l'extérieur.

— Mais, mon amie, c'est le vent, sans doute?

— Non! non! je le vois encore... qu'il est affreux!

Alors François et Louis — le cri de sa soeur vient d'amener ce dernier auprès de la jeune fille — sortent pour explorer les environs.

Il était onze heures et quelques étoiles jetaient seulement une clarté douteuse sur la ville endormie.

Les deux amis purent cependant voir comme deux ombres, l'une fuyant en courant vers l'évêché, tandis que l'autre remontait la rue Buade et se dirigeait vers la cathédrale d'un pas tranquille.

— Sus au drôle qui se sauve! fit Bienville en dégainant son épée.

Et tous deux se lancèrent à la poursuite du fuyard.

Mais ce dernier, qui avait un peu d'avance, n'en joua que mieux des jambes en se voyant poursuivi, si bien qu'il disparut soudain près d'une porte cochère qui donnait accès dans la cour de l'évêché.

— Je veux être scalpé, s'écria d'Orsy, si j'y comprends quelque chose! Cette porte est pourtant bien fermée, et je crois le mur un peu haut pour qu'on puisse l'escalader si vite.

Ils tendirent l'oreille, sondèrent des yeux la nuit, explorèrent les alentours, mais vainement: l'ombre qu'ils avaient poursuivie s'était évanouie comme un fantôme.

Jugeant toute autre recherche inutile, Bienville et d'Orsy revinrent sur leurs pas.

De retour à la maison, ils virent Mlle d'Orsy occupée à charger les pistolets de son frère. Les deux jeunes gens ne purent s'empêcher de sourire, mais ne trouvèrent cependant rien d'étrange en cela.

En ces temps de guerre où la surprise et l'attaque marchaient de front et se répétaient si souvent, le maniement des armes n'était pas étranger aux dames canadiennes. Quelques-unes même surent s'illustrer à jamais par le sang-froid et la bravoure qu'elles déployèrent en certaines occasions critiques — Mme de Verchères et sa fille, par exemple, qui ont leur nom écrit dans l'histoire, aussi bien que Jeanne Hachette et autres femmes de cette forte trempe.

— Allons, allons, charmante amazone, dit en souriant Bienville à sa fiancée, laissez là ces armes qui vont si mal à vos jolis doigts, et dites-nous ce qui a causé votre frayeur.

— Mon Dieu! fit-elle en frissonnant, il me semble voir encore cette figure hideuse qui était collée à la fenêtre et me regardait avec des yeux ardents!

— C'est une illusion, repartit François qui, voulant ôter toute inquiétude à son amant, ajouta: D'ailleurs, nous n'avons rien vu.

— Absolument rien?

— Rien.

— C'est étrange; pourtant...

— Voyons, remettez-vous. Je vais retourner au château, et si je rencontre quelque figure suspecte, je lui ôterai l'envie de venir grimacer à votre fenêtre. Et d'ailleurs, qu'avez-vous à craindre avec votre frère?

Bienville salua galamment Marie-Louise, serra la main de d'Orsy et sortit.

Mais ce fut en vain que ses yeux questionnèrent les ténèbres. La nuit ne répondit pas, et les échos de la paisible ville lui renvoyèrent à peine, par intervalles, le cri des factionnaires:

— Sentinelles!... garde à vous!

CHAPITRE III.
Dent-de-Loup

Le soir même où se passaient les événements qui précèdent, plusieurs vaisseaux de haut bord, ainsi qu'un grand nombre de transports, étaient mouillés au pied de l'île d'Orléans, vis-à-vis l'église Saint-Laurent de l'Arbre-Sec. C'étaient les trente-quatre voiles de sir William Phipps, dont nous expliquerons plus loin l'arrivée subite à la pointe est de l'île.

La nuit vient vite en octobre; aussi l'obscurité régnait-elle autour de la flotte vers sept heures du soir, lorsque la lumière d'un falot brilla soudain sur le pont du vaisseau amiral. Après l'avoir traversé dans sa largeur, elle s'arrêta pour se pencher à bâbord. On put alors voir deux hommes se cramponner d'une main à l'échelle qui descendait sur le flanc du navire, et tenir de l'autre, par chacune des extrémités, un léger canot d'écorce.

La pirogue fut descendue avec mille précautions et mise à l'eau. Enfin, l'un des hommes, passant à bord de la frêle embarcation, s'y agenouilla tout en s'armant d'une pagaie qu'il saisit d'une main nerveuse. D'un coup d'aviron, il fit retourner le canot, que la marée montante éloignait déjà du navire, et vint se placer de manière à pouvoir parler à voix basse avec son compagnon. Celui-ci descendit sur le dernier échelon, quitte à se faire fouiller les pieds par les vagues qu'une légère brise de sud-est faisait quelque peu moutonner, et s'inclina vers l'homme du canot en lui disant à l'oreille:

— Te rappelles-tu bien toutes mes instructions?

— Dent-de-Loup a toujours les oreilles ouvertes pour entendre la voix d'un ami, répondit l'autre.

— Les frères de Dent-de-Loup l'ont aussi appelé le Chat-Rusé, repartit l'homme du canot.

— C'est bon! pars et reviens vite, fit l'homme de l'échelle en congédiant l'autre d'un geste.

Ce dernier plongea son aviron dans l'eau et disparut.

Dent-de-Loup appartenait à la grande nation iroquoise et faisait partie de la tribu des Agniers, qui habitait les bords de la rivière Mohawk, laquelle se jette dans l'Hudson. C'était l'un des puissants chefs de sa tribu, comme l'un des plus intrépides guerriers qui aient jamais réveillé de leurs cris de combat l'écho des forêts de la Nouvelle-France.

Dent-de-Loup mesurait six pieds de haut, et ses membres avaient atteint un développement en harmonie avec sa grande taille. Doué d'une force musculaire peu commune, il était la terreur des tribus rivales.

Aussi, lorsque, au retour d'une expédition de guerre, Dent-de-Loup rentrait au village en regardant d'un oeil fier les femmes mohawks se presser sur son passage pour compter les scalpes sanglants qui pendaient à sa ceinture en guise de trophée, plus d'une jeune indienne disait-elle en soupirant: "Heureuse sera celle qui habitera le ouigouam du plus vaillant des braves!"

Ce qui n'empêchait pas que Dent-de-Loup comptât vingt-huit printemps au moment où nous l'amenons en scène, sans qu'aucune femme eût jamais trouvé la voie de son coeur. L'amour n'avait pu mordre sur cet homme d'acier, qui ne semblait s'enivrer que de sang, et ne ressentir de bonheur que dans l'exaltation de la mêlée.

Nonobstant son bras terrible et ses jarrets nerveux, Dent-de-Loup fut fait prisonnier par les Canadiens qui composaient l'expédition de Schenectady. Le chef s'était posté en embuscade sur le passage de ces derniers et tomba sur eux à l'improviste, comme ils revenaient au pays. Mais, cette fois, la victoire lui lâcha la main, et il s'affaissa, blessé, sur un monceau de cadavres que son terrible tomahawk avait abattus autour de lui.

En le voyant tomber, les siens prirent la fuite, et Dent-de-Loup, solidement garotté, fut amené à Québec au printemps de l'année 1690.

Ses blessures s'étaient cependant cicatrisées en chemin, et les forces lui étaient presque complètement revenues lorsqu'on l'enferma dans une des salles basses du château Saint-Louis. On savait qu'il était chef et c'était un précieux otage, qui aurait son prix dans un échange de prisonniers.

Comme les fenêtres de l'appartement où il était logé se trouvaient défendues par des barreaux de fer de vigoureuse apparence, on n'avait aucune inquiétude à son égard, et il pouvait arpenter son logis en tous sens et en toute liberté de mouvement. Ce que voyant, le Chat-Rusé se livra à la pratique de la gymnastique, c'est-à-dire qu'il passait ses journées à sauter, à s'étirer bras et jambes, probablement pour se remettre des grandes fatigues de la route qu'il venait de faire. Mais du reste, il se montrait si bon homme, qu'on ne voyait aucun mal à ce qu'il pût charmer ainsi les ennuis de sa captivité; on ne restreignit donc en rien le jeu de ses muscles.

Ses gardiens auraient pourtant conçu les soupçons les plus graves s'ils avaient pu voir quelles furieuses accolades il donnait, la nuit, au grillage qui le séparait de la liberté. Car lorsque venaient les ténèbres, l'enfant de la forêt, quittant son grabat en silence, allait se suspendre aux barreaux de sa prison, et là, arcboutant son corps, roidissant ses muscles, il donnait d'effroyables secousses à ces solides tiges. Ses doigts saignaient, ses bras se tordaient, ses muscles craquaient en vain dans ses efforts effrénés; rien ne cédait, rien ne ployait.

Alors, brisé par la fatigue, vaincu par l'inutilité d'une pareille lutte, éperdu, haletant, Dent-de-Loup retombait tout rompu, en jetant un regard de désespoir vers les étoiles qui scintillaient là-haut dans le libre espace du firmament.

Quinze jours se passèrent ainsi; ainsi s'écoulèrent quinze nuits terribles, où l'homme des bois se tordit enragé contre les barreaux inébranlables de sa prison.

Or, à cette époque, vivait à Québec un certain Jean Boisdon, hôtelier de son métier. Son père, Jacques Boisdon, avait été le premier Canadien autorisé à tenir hôtel à Québec, et cela à l'exclusion de tout autre.

Maître Jean Boisdon, qui, vers l'an 1680, avait succédé à son père que nous avons déjà vu figurer dans le "Chevalier de Mornac", était un homme de trente-cinq ans, à l'époque où Dent-de-Loup était prisonnier au château du Fort. Gros et court, notre hôtelier avait de prime abord l'apparence d'un baril de vin. Mais il gagnait encore en originalité lorsqu'on l'examinait en détail. Ce qui frappait quand on envisageait notre homme, c'était, d'abord, une grande tache de vin d'un violet enflammé qui s'étendait en zigzag, comme les ailes d'une chauve-souris, du bout de son nez crochu jusqu'à son oreille gauche; ensuite, le combat dont son nez et son menton semblaient se menacer, tant ils avançaient l'un vers l'autre avec jactance; tandis que sa bouche, paraissant craindre de les voir en venir aux prises, se retirait prudemment en arrière, dans l'enfoncement produit par la proéminence de ses voisins. Puis, sur ses joues bouffies et enluminées, témoignant qu'il daignait souvent boire à... la soif éternelle de ses clients, apparaissaient çà et là quelques poils rares et roussâtres, qui semblaient regarder avec dédain le curieux terrain sur lequel ils ne pouvaient se décider à croître. Sous son front bas se cachaient de petits yeux gris toujours en mouvement et à l'air maraudeur.

Ce qu'il y avait enfin de remarquable chez Jean Boisdon, c'était la tendance de ses doigts à se crisper pour tout ce qu'ils saisissaient; et, comme notre aubergiste passait pour aimer plus ses écus que sa digne femme, dame Javotte, née Boivin, les médisants ne manquaient pas de dire que l'habitude de retenir et de compter dans son gousset les écus qui y entraient, étaient la seule cause de la difformité de ses doigts. Entre nous, les mauvaises langues avaient bien un peu raison, et nous serons à même de le constater bientôt.

L'hôtelier avait la monomanie de thésauriser; or ce genre de folie suppose l'existence d'un agent qui active et alimente à la fois cette gourmandise du métal, laquelle est la faim des avares. Cet agent est l'or, et Boisdon n'en manquait pas.

En effet, comme Boisdon, le père, avait longtemps abreuvé ses contemporains sans occurence, il s'était amassé un certain magot, que son digne fils ne songeait qu'à augmenter encore en continuant le négoce paternel.

Pour preuve de ce que les aubergistes d'alors avaient déjà un certaine vogue et qu'il se devait faire une assez bonne consommation de liquides, on peut lire une ordonnance de l'intendant Jacques Randot, faite à "Québec, en son hôtel, le dix-septième d'août mil sept cent six." Cette ordonnance commence ainsi:

"Ayant été informé des désordres qui arrivent tous les jours dans cette ville, à cause de la liberté que les cabaretiers et hôteliers se donnent de donner à boire toute la nuit; pour remédier à cet abus: Nous ordonnons que tous les cabaretiers et hôteliers seront fermés à neuf heures du soir", etc., etc.

Rien ne nous indiquant que cet abus n'avait pas pris naissance chez les Boisdon (nom tout à fait engageant pour les pratiques), nous avons tout lieu de croire que Jean, second du nom, était en train de faire tranquillement fortune, bien qu'il ne fût plus le seul hôtelier de Québec, comme son père, lorsqu'il se présenta au château Saint-Louis par une belle journée de mai de l'an 1690. Il portait un chapeau pointu, un habit brun, des chausses hautes et enrubannées, un pourpoint serré avec un collet de batiste à glands.

L'hôtelier, qui fournissait de certains vins l'office du château, était suivi d'un petit Boisdon, premier fruit de ses amours légitimes avec dame Javotte, son épouse.

Tandis que le jeune garçon portait à force de bras un panier de vin, le père s'essuyait le visage en respirant bruyamment, fatigué qu'il était par l'ascension du monticule sur lequel était bâti le château.

Suant et soufflant, notre homme opéra son entrée dans la résidence du gouverneur par une porte qui ouvrait sur une des dépendances.

Jean Boisdon, toujours suivi de son fils, fit quelques pas dans le corridor assez sombre, et se dirigea vers une porte enfoncée qui donnait sur les cuisines. Ici, en homme bien appris, notre aubergiste frappa pour s'annoncer.

— Ouvrez! cria de l'intérieur une voix nasillarde.

— Bonjour, père Saucier, dit Boisdon, qui, en ouvrant la porte, salua fort amicalement un petit homme gras, à figure réjouie, à ventre rebondi. Celui-ci écumait gravement un pot-au-feu dont le fumet alla chatouiller le nez recourbé du nouveau venu.

— Tiens! c'est vous, monsieur Boisdon; entrez, entrez. Asseyez-vous, monsieur Boisdon. Voyons, toi! fit-il, en rudoyant un aide qui tournait la broche à la sueur de son visage, allons! donne ta chaise à monsieur Boisdon.

Le lecteur trouvera peut-être drôle l'obséquieuse politesse de maître Olivier Saucier, cuisinier en chef du gouverneur, à l'égard de l'hôtelier. Mais si j'ajoute qu'il devait dix écus à l'aubergiste pour maintes mesures de vin dégusté au comptoir du dernier, on n'y verra rien qui ne soit naturel.

Boisdon, qui, malgré sa grande dévotion pour l'argent comptant, avait le sens commun des avares, l'esprit de calcul, prenait bien garde de se brouiller avec Saucier au sujet de l'argent dont celui-ci lui était redevable. Car les bonnes grâces du cuisinier lui valaient de fort jolis profits au château. Aussi ne lui parlait-il qu'indirectement de sa dette, et lui montrait-il un visage toujours riant. Bien entendu que, de son côté, Olivier Saucier n'avait garde de se fâcher de certaines allusions que Boisdon se permettait quelquefois à l'adresse de son débiteur.

— Et comment va la santé, père Saucier? fit notre homme en s'asseyant lourdement.

— Assez bonne, comme vous voyez, monsieur Boisdon; et la vôtre?

— Pas mauvaise.

— Le vin se vend bien, je suppose?

— Euh !oui... mais... pas toujours au comptant.

— Ah! dame, c'est un des inconvénients du métier, repartit sans sourciller maître Olivier Saucier, qui ne parut pas avoir compris la méchanceté décochée par son créancier.

— Mais, puisque nous en sommes sur la question du vin, reprit Boisdon, en voici quelques bouteilles que je vous apporte pour l'office, comme vous me l'avez fait demander.

— C'est bon! c'est bon! Je vais vous les payer tout de suite, répondit le cuisinier, à qui l'argent de son maître pesait moins aux doigts que le sien. Rien de nouveau, en ville, monsieur Boisdon?

— Non; et par ici?

— Pas grand'chose... à part le sauvage... le chef de ceux que nos gens ont amenés d'en haut, l'autre jour.

— Oh! oui; on m'a dit, en effet, que beaucoup de monde venait le voir de ce temps-ci. Eh bien, s'est-il sauvé, votre sauvage?

— Se sauver! Vous croyez que c'est aussi aisé que ça, vous? Il a eu beau s'affiler les dents sur les os de ses semblables, je vous assure qu'elles ne sont pas encore assez pointues pour ronger les murs et les barreaux de son cachot. Mais il est drôle à voir, tout de même.

— Comment donc? fit l'aubergiste dont la curiosité entr'ouvrit tant soit peut les yeux microscopiques.

— Imaginez-vous, monsieur Boisdon, répondit avec empressement le cuisinier, tout charmé d'avoir amené la conversation sur un terrain moins glissant que le premier, imaginez-vous que c'est une espèce de singe que ce sauvage-là. Pendant les deux premiers jours qu'il a passé ici, il s'est tenu tranquille. Mais, depuis la semaine dernière, ne voilà-t-il pas qu'il s'est mis à sauter, à pirouetter, à s'agiter enfin qu'on peut mourir de rire à le voir. Joignez à cela qu'il vous entonne par temps des chansons qu'il chante d'une force à faire tomber les oreilles des chiens de monseigneur, tant ils paraissent souffrir de l'entendre brailler ainsi. Du reste, c'est doux comme un agneau, monsieur Boisdon.

— On peut le voir?

— Certainement, certainement, répondit Saucier, qui n'était pas fâché d'éloigner son créancier à si bon marché. Vous verrez un peu les jolis morceaux d'or dont ce gredin-là s'est orné les oreilles.

Ici, les yeux de l'avare acquirent presque la grandeur naturelle à ces organes chez les autres hommes. Mais il ne voulait rien laisser percer de sa convoitise.

— Bah! fit-il d'un air de doute, quelque morceau de cuivre!

— Oui, du cuivre! Allez voir un peu, monsieur Boisdon, et vous me direz après si vous n'en voudriez pas quelques jointées de ce cuivre-là. D'autant plus que ce gaillard a bien su, paraît-il, le cacher aux soldats sur la route; et ce n'est que depuis son arrivée au château que l'Iroquois a remis ses pendants d'oreilles. Il sait, voyez-vous, qu'il est sous la protection du gouverneur.

— Je voudrais bien voir ça, dit l'hôtelier d'un air à moitié convaincu.

— Quoi, ça? l'or ou le prisonnier?

— Oui, l'or... c'est-à-dire, le sauvage.

— On va vous les faire voir. Holà! Moutonnet, arrive ici, cria-t-il à un aide qui s'occupait dans un coin à chercher des limaces entre les feuilles d'un chou. Allons, vite! et va montrer à monsieur Boisdon la chambre du sauvage. Et n'oublie pas de dire à la sentinelle que monsieur est de nos amis, fit-il en donnant une tape amicale sur la bedaine de Jean Boisdon.

Boisdon fils voulait bien suivre son père, afin de voir aussi ce sauvage dont il venait d'entendre parler d'une manière propre à chatouiller son imagination. Mais son digne papa lui ayant signifié de l'attendre à la cuisine, force fut au gamin d'endurer, sans se plaindre, la démangeaison de la curiosité.

Après avoir parcouru plusieurs corridors, Boisdon et son guide arrivèrent à la porte d'une chambre dont la fenêtre regardait sur la rue. Mais un soldat armé qui montait la garde à l'entrée de cet appartement leur en défendit l'accès en croisant son arme.

— Monsieur le soldat, dit alors l'apprenti cuisinier, tandis que Boisdon se retirait à distance respectueuse de la baïonnete dont le mousquet du militaire était armé, maître Saucier vous prie de laisser voir le sauvage à son ami M. Boisdon.

— Ah! vous êtes M. Boisdon? dit le militaire en relevant son mousquet.

— Oui, monsieur.

— Monsieur Jean Boisdon l'hôtelier?

— Oui, monsieur... pour vous servir.

Le soldat, ne voyant rien de menaçant dans la contenance et la mine de l'aubergiste, fit faire un tour à la clef qui était demeurée dans la serrure, et ouvrit la porte à notre curieux, tandis qu'il se retirait un peu en arrière.

Le marmiton, qui avait probablement vu plus d'une fois l'homme des bois, ne jeta qu'un regard distrait dans la chambre du captif, et s'en retourna éplucher ses choux.

Alors Boisdon fit un pas, puis deux en avant, mais sans se presser. La cause de cette lenteur calculée, c'est que notre homme avait presque un aussi grand faible pour la vie que pour son argent. Et, comme les sauvages du temps jouissaient, en Canada, d'une fort mauvaise réputation, l'hôtelier frissonnait à la seule pensée de recevoir sur le crâne un coup furtif de tomahawk. Car la porte n'était qu'entr'ouverte et ne lui permettait pas encore de voir l'Iroquois.

Cependant, comme aucun bruit ne se fait entendre à l'intérieur, et qu'il avait honte de montrer autant d'hésitation devant la sentinelle, Boisdon fit encore un pas qui le mit en vue du sauvage.

Ce dernier était accroupi sur un matelas au fond de sa prison. Les deux coudes appuyés sur ses genoux, il songeait. Telle était sa préoccupation ou son apathie, que ce fut à peine s'il daigna d'abord donner un coup d'oeil à ce nouveau visiteur. A la nouvelle de la capture du sauvage, un grand nombre de personnes étaient venues le voir par curiosité; ce qui explique l'indifférence de Dent-de-Loup et la condescendance de la sentinelle à laisser regarder l'Iroquois.

La première pensée de l'avare fut de regarder aux oreilles du prisonnier; et ce qu'il vit alors lui arracha, malgré lui, un petit cri de surprise.

Le soldat qui veillait dans le corridor, ayant pris cette exclamation pour la conséquence d'une simple et naïve curiosité, haussa les épaules de dédain, et, croyant n'avoir affaire qu'à un niais en admiration devant une brute, il se remit à marcher de long en large en sifflant un air guerrier.

Le sauvage avait cependant levé la tête, et, voyant les yeux de Boisdon, qui, démesurément ouverts cette fois, semblaient vouloir fondre au feu de leurs regards les deux pépites d'or brut accrochées aux oreilles de Dent-de-Loup, celui-ci avait à son tour arrêté sa vue sur Jean Boisdon.

— Ah! Jésus Seigneur! marmotta ce dernier, ils pèsent au moins quatre onces chacun!

L'homme des bois ne comprit rien à ces paroles, et pourtant un éclair d'espérance et de joie brilla dans son ardente prunelle. L'homme de la civilisation déguisait si peu son étonnement et sa convoitise, que l'homme de la nature, le Chat-Rusé, avait deviné l'avare.

— Et c'est... du vrai! continua de murmurer Boisdon en joignant les mains.

Ici, Dent-de-Loup fit un signe pour attirer l'attention de l'aubergiste; et, se voyant observé par lui, il fit geste d'un homme qui lime une matière dure; puis son doigt indicateur toucha l'une des pépites d'or. Ensuite, il imita les mouvements de celui qui coupe quelque objet à l'aide d'un instrument tranchant; et son index montra l'autre morceau d'or. Enfin il fit mine d'ôter les deux pendants d'oreilles et de les remettre à l'aubergiste. Pantomime qui voulait dire, et Boisdon l'avait parfaitement comprise: "Procure-moi une lime et un couteau, et cet or est à toi."

L'avare jeta un rapide coup d'oeil en arrière, afin de voir si le soldat ne l'examinait pas. Complètement rassuré, il pencha son corps au dedans de la chambre, hocha la tête d'une manière affirmative, mit un doigt sur ses lèvres et murmura le mot "demain". Après quoi, donnant à sa physionomie l'air le plus bénin qu'il put trouver, maître Boisdon referma doucement la porte, dit quelques mots insignifiants au soldat, qui avait peine à s'empêcher de rire à la vue de la figure grotesque de notre homme, et il s'en alla rejoindre Saucier à la cuisine.

Le sauvage n'avait pas compris le mot "demain", mais il avait saisi le geste.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Vingt dollars seulement...
Et vous possédez le poêle électrique dont vous rêvez depuis longtemps.
Paiement de la balance au gré de l'acheteur.
FONTAINE & COMPAGNIE
165, ave. Provencher Tél. 81 425

A VENDRE — Deux taureaux "Holstein" enregistrés et éprouvés (tested) par le gouvernement, de 11 et 12 mois, provenant de bon stock. Prix: $50 et $60. S'adresser à Ludger Lambert, St-Pierre, Man. 51p

A VENDRE — Pas loin de l'église, école, station. 480 acres, 270 labour d'été, 450 prêts à semer; puits artésien. Vendra tout avec roulant, ou 240 acres, 115 labour d'été, 40 terre neuve, 50 en foin, maison, etc. Boîte 123, St-Pierre. 49p

A VENDRE — Magasin épicerie à vendre avec stock complet. Excellente occasion. Conditions faciles. S'adresser à 322, St. Mary's Road, Saint-Vital. Tf

MAISONS A VENDRE — District scolaire de Saint-Boniface, rue Ritchot: No 544, bonne maison, moyenne grandeur, très propre, $2,000 seulement; lot de 25 pieds, taxes raisonnables. — Nos 464 et 477, en construction (exemption de taxes générales pour la bâtisse pendant cinq ans); montant raisonnable comptant, balance comme loyer. — Bons lots de construction, $125 en montant. — Assurances, prêts sur hypothèque, billets du Pacifique Canadien. — Henri d'Eschambault, 133, rue Masson, St-Boniface. Tél. 81 481. 49

A VENDRE — Maison moderne de 5 chambres, très chaude. S'adresser au propriétaire, 326, ave. Traverse, Norwood Grove, Man. 51p

A LOUER — Petit magasin au numéro 220, ave. Provencher, $18 par mois. Excellent site pour barbier qui aurait la clientèle de nos membres. S'adresser au gardien de l'Union Canadienne ou à Henri d'Eschambault, tél. 81 481. Tf

Non... Non... Non...
Vous ne direz pas que c'est faire un tour de force que d'aller acheter chez le voisin ce que vous pouvez payer meilleur marché chez vous.
Résidents de Winnipeg ou de Saint-Boniface, avez-vous l'intention d'acheter ou de vous faire installer un poêle électrique ou un appareil à chauffer l'eau?...
—Allez à Winnipeg... Mais oui...
—Informez-vous des prix et des conditions de paiement. Venez ensuite nous voir, car ne l'oubliez pas:
FONTAINE & COMPAGNIE font mieux
165, ave. Provencher Tél. 81 425

MEUBLES ET POELES — Bons meubles et poêles usagés. Unis, semi-modernes ou modernes. Large assortiment. Nous emballons et expédions partout à la campagne. Ecrivez pour demander catalogue et informations. Nadine & Co., 332, rue Ellice, Winnipeg. Etablie en 1891.

ATELIER de ferblantier à louer, outillage moderne, bonne clientèle, à St-Pierre-Jolys, Manitoba. Pour renseignements, s'adresser à Mme D. Tessier, Saint-Pierre-Jolys, Man. 49p

ON DEMANDE — Jeune fille française de toute confiance, pour aider mère dans maison; deux enfants. Boîte 13, la "Liberté". 48p

C. BUFFET
Téléphone 28 565 304, Bloc McIntyre

MAISONS A VENDRE à Saint-Boniface, Norwood, Saint-Vital, Winnipeg, etc., de 3 à 8 chambres. Prix modérés; conditions faciles.

FERMES A VENDRE dans paroisses françaises du Manitoba.

OTTERBURNE, 1 mille de la station et crèmerie. Bonne ferme pour culture mixte. 275 acres; 235 en culture. Bonnes bâtisses. Bonne eau. $27 l'acre.

SAINT-LAURENT, sur lac Manitoba. Belle ferme pour l'élevage. 500 acres. Belles bâtisses neuves. Foin et bois en abondance. $15 l'acre.

BLOC D'APPARTEMENTS et magasin à vendre à Saint-Boniface. Bon commerce inclus; au-dessus de 15% net garanti.

A LOUER — Appartement de 5 chambres dans bloc moderne; garage; $50. Aussi appartement de 2 chambres et salle de bain, $25. S'adresser 158, ave. Provencher.

SI VOUS VOULEZ vendre ou échanger vos propriétés, adressez-vous à notre bureau.

C. BUFFET
Téléphone 28 565 304, Bloc McIntyre



AU SACRE-COEUR

La Société Saint-Jean-Baptiste

Dimanche prochain, 6 mai, il y aura réunion du Comité de Régie de la Société Saint-Jean-Baptiste. Il importe de préparer le programme de la prochaine assemblée générale.

Ouverture du mois de Marie

Lundi soir, à 7 h. 45, commencèrent les exercices du mois de Marie: chapelet, cantiques, instruction et Salut du T. S. Sacrement. Le Rév. Père curé donna le sermon d'ouverture: "Par motifs de justice, de reconnaissance et d'amour, nous devons un culte spécial à Marie". Que nos paroissiens se rendent nombreux; tous les soir, à l'autel de la sainte Vierge. Puisse cette habitude chrétienne se maintenir comme par le passé. Daigne Marie-Immaculée, Mère de Dieu et des hommes, l'objet de notre confiance, distribuer de nombreuses grâces sur nous.

Le concours de français

Samedi prochain il y aura concours de français. L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba veut sauver notre génération. Un concours en français non seulement encourage les enfants à parler et à écrire en leur propre langue, mais engage les écoles à rester sur le qui-vive. Pour atteindre le but, il ne suffirait pas qu'un élève de talent supérieur gagnât le prix de concours, quitte à négliger la langue française dans son entourage, mais il conviendrait surtout que chaque école tentât de gagner la meilleure note proportionnelle, résultat d'une ambiance favorable.

Le tennis

Réunis après la grand'messe, dimanche passé, les membres du club de tennis se donnèrent les officiers suivants: M. O. Bourbonnais, président; M. A. Côté, vice-président, et M. H. Sala, secrétaire-trésorier, tous organisateurs capables de viser à un succès réel. Les personnes qui désireraient s'affilier à ce club n'auraient qu'à se mettre en rapport avec le secrétaire-trésorier. Heureuse saison de tennis!

Baptêmes

Le 25 avril — Marie-Marguerite, née le 14 avril, enfant de François Gonneville et d'Azila Paul, de Hudson, Manitoba. Le parrain a été M. Henri Gonneville, représenté par M. P. Aubin, et la marraine Mlle Alphonsine Gonneville.

Le 29 avril — Jean-Laurent, né à Carman le 17 avril, enfant de Joseph Gagnon et de Marguerite Paul. Le parrain fut M. Joseph Paul, représenté par M. J. Gauthier, et la marraine Rosy Cochrane.

Le 29 avril — Joseph-Adhémar-Louis, né le 25 avril, enfant d'Oscar Bourbonnais et d'Annonciade Patenaude. Parrain, Lucien Bourbonnais; marraine, Lorraine Bourbonnais.

Hommages des enfants à leurs parents

A l'école on enseigne, on forme, on éduque, on assagit. Nos enfants, dans la soirée de dimanche dernier, bien sûrs que l'avancement est possible à leur jeune âge, donnaient une preuve de leurs progrès, preuve que les parents reçurent en guise d'hommage. Les progrès en français et en anglais se manifestèrent de plusieurs façons, surtout dans une causerie sur "Les Proverbes", une saynète: "Le Petit Doigt", et une autre causerie sur "La Musique"; aussi dans des chansons et les déclamations, telles que "Le Chef-d'oeuvre de Dieu", "The Stream", "Sing, Robin, Sing", "Little Things". De plus, musiciens et musiciennes, en solo ou en duo, passèrent rondement par l'épreuve: vingt-six pianistes se suivirent, en grande majorité des demoiselles. Il y en eut d'un jeu délié, d'autres d'un jeu débrouillard, et d'autres d'un jeu tout calculé; puis, si quelques fautes avaient échappé, un salut, tout gentil, les firent oublier... même au passage des plateaux.

Impossible de résumer un programme si fourni et si intéressant. Les chers élèves eurent plus qu'un mot final de remerciement, et le Rév. Père curé, M. Ph. L'Heureux ensuite, s'avouèrent fiers des progrès des nôtres. L'assistance chanta "O Canada", un merci dans l'âme, pour les petits et les petites; et surtout pour leurs éducatrices.

Ecole du Sacré-Coeur

Premiers dans chaque degré

10e degré — Mlles J. Blanchard et R. Montpetit.

9e degré — Mlles L. Bourbonnais et E. Germain.

8e degré — Mlles J. Aubin et Y. Taillon.

7e degré — Mlles G. Séguin et Clara Doyle.

6e degré — Mlles M. Pelletier et S. Buffet.

5e degré — Mlle T. Salé et M. J. Aubin.

4e degré — Mlle T. Rhéaume et M. R. Auger.

3e degré — Mlle L. Saint-Godard et M. René Auger.

2e degré — Mlles V. Saint-Godard et G. Rousseau.

1er degré — Mlles I. Fauchère et M.-L. Brisson.

Cours préparatoire — M. V. Decloux et Mlle J. d'A. Joyal.



M. ANTONIO LABELLE

Nous apprenons des bureaux de la Cie Générale Transatlantique, à Winnipeg, la nomination de M. Antonio Labelle comme sous-chef des passages pour tout le Canada. M. Labelle, autrefois de Saint-Boniface, après avoir été agent général pour l'Ouest Canadien, devint en 1924 chef des passages Europe-Canada avec bureaux à Montréal, avant d'être promu à ce haut poste de la ligne française.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

WINNIPEG

La soirée de l'Alliance Française à l'hôtel Marlborough

Voici le programme artistique de choix qui sera exécuté à la grande soirée-réception de l'Alliance Française, le 10 mai, à l'hôtel Marlborough:

Saynète: "Les Sept Cordes de la Lyre", par Mme George Swan et M. A.-C. de la Lande.

Chanson française, par Mlle Lola Brown.

Musique par un petit ensemble d'instruments à cordes sous la direction de M. Marius Benoist.

Chansons françaises et canadiennes par M. Norbert Jutras.

Il y aura en outre une allocution du président et l'on nommera les officiers de l'Alliance pour l'année courante.

C'est par erreur que nous avons parlé, la semaine dernière, d'un prix d'entrée de 50 sous. La carte d'admission sera d'une piastre, comme de coutume.

La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

L'assemblée mensuelle de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises aura lieu le mercredi 2 mai, dans la salle de l'"Amicus Club", Columbus Hall, à 3 h. de l'après-midi précises. Les membres et leurs amies sont invitées à assister à cette assemblée qui sera rendue particulièrement intéressante par une conférence que M. Jehan de Froment a bien voulu accepter de donner sur son voyage en Orient.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

PETITES NOTES

Le jury chargé de l'enquête sur l'incendie de l'immeuble Casa Loma, où cinq personnes ont perdu la vie, blâme les autorités municipales et provinciales et recommande la nomination d'une commission royale pour faire une enquête complète sur la situation.

• • •

Dans un accident d'auto survenu dimanche matin sur la route d'East Kildonan, Mlle Massie Einfeld, 18 ans, de Saint-Paul-Est, a été tuée instantanément. George Borger, Rosaire Thibault et Florie Séguin ont été blessés assez gravement.

• • •

A.-W. Hooper a été nommé vice-principal de l'Ecole Normale de Winnipeg, succédant à feu le Dr Alex. McIntyre.

• • •

Son Excellence Lord Willingdon, gouverneur général du Canada, officiera à l'ouverture solennelle du nouvel Institut National Canadien des Aveugles, le 16 mai.

• • •

Le premier ministre Bracken est parti pour l'Est. Il s'occupe à Toronto du remboursement d'obligations provinciales et se rendra ensuite à Montréal et à New-York. M. Bracken ne sera pas de retour avant le milieu de mai.

• • •

Une fillette de cinq ans, Julia Johnson, est disparue mercredi de devant la maison de ses parents, rue Austin, et il a été impossible d'en trouver trace. On croit à un enlèvement.

• • •

Le club des aviateurs de Winnipeg vient de faire l'acquisition d'un champ de vol qui, une fois terminée, sera le plus beau de l'Ouest. Placé dans la municipalité de St. James, sur un terrain élevé et uni, il mesure 135 acres. Plusieurs des membres du club ont signifié leur intention d'avoir leurs propres aéroplanes et de se servir de l'aérodrome au cours de l'été.

• • •

Plusieurs littérateurs, historiens et savants en vue du Canada seront à Winnipeg les 22, 23 et 24 mai, pour la 46ème réunion annuelle de la Société Royale. Son président actuel est le professeur Buller, de l'Université du Manitoba. Les séances auront lieu à l'Université et au Parlement.

REGINA — E.-G. Ringley, depuis deux ans gérant de la Coopérative du Blé de la Saskatchewan, a démissionné.

• • •

Incapable de travailler — "Ma figure était couverte de boutons et mes deux oreilles supuraient", écrit M. Gust Lindgren, de Duquesne, Pa. "J'éprouvais toujours une sensation de fatigue et il m'était impossible de dormir ni manger. En plus de cela j'étais souvent atteint de rhumes. J'étais incapable de travailler. Le Novoro du Dr Pierre a fait de moi un être différent et je vais maintenant tout à fait bien." Cette médecine végétale de confiance élimine les impuretés, les matières nocives et les bactéries nuisibles au système. En agissant sur les organes de digestion elle aide l'assimilation des éléments vitaux de la nourriture. Elle aide à rendre le corps sain et fort et le sang pur et riche. Un simple essai vous convaincra de ses mérites. Ce remède n'est pas vendu dans le commerce de pharmacie, mais directement. Pour renseignements écrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.